

LA DIANÉTIQUE
POUR ENFANTS

Audition de
Dianétique pour
Enfants

de

L. Ron Hubbard

Publié et pour davantage d'informations :

Ron's Org Grenchen

Max Hauri

Mazzinistrasse 7

2540 Grenchen / Suisse

Tel: +41 (0) 32 513 72 20

theta@ronsorg.ch

www.ronsorg.ch

En collaboration avec :

www.spiritech.fr

Domaine Public

2021

Edition N° 1

Titre de l'édition originale en anglais :

Child Dianetics, 1951

ISBN 978-3-907272-53-4



TABLE DES MATIÈRES

Introduction par L. Ron Hubbard	7
Chapitre 1 Principes fondamentaux de Dianétique	17
Chapitre 2 Notre plus grand problème	25
Chapitre 3 Vers un monde plus sain	41
Chapitre 4 Technique de Dianétique standard	61
Chapitre 5 Audition de Dianétique pour enfants	73
Chapitre 6 La Dianétique dans les soins aux enfants	93
Chapitre 7 Un rapport d'auditeur	113
Chapitre 8 Technique spéciale pour enfants	119
Chapitre 9 Séances avec des enfants	131
Chapitre 10 Quelques exemples de cas	163
Chapitre 11 Un regard vers l'avenir	189
Chapitre 12 Centres d'orientation pour enfants	203
Chapitre 13 Résumé	215
Appendice le code de l'auditeur	221
La Dianétique et le langage	223
À Propos de l'auteur	235
L'histoire de la Dianétique	239
Glossaire	243

À notre prochaine génération,
la meilleure raison d'avoir la Dianétique.

Remarque importante

Nous sommes heureux de vous présenter une partie de l'œuvre de L. Ron Hubbard dans son originalité, indépendante et libre de toute institution autoritaire. Grâce à ce livre, vous pouvez devenir plus heureux, plus autonome et plus efficace.

Depuis 1983, l'intention de la Ron's Org est d'aider les personnes intéressées à apprendre et à appliquer les différentes techniques de Dianétique et Scientologie à disposition pour retrouver leur autodétermination, et pouvoir vivre en harmonie avec leurs propres choix, ceci sans dogme, ni contrôle de la pensée.

IMPORTANT : En lisant ce livre, assurez-vous de ne jamais dépasser un mot que vous ne comprenez pas complètement.

Avez-vous déjà vécu l'expérience de vous retrouver au bas d'une page et de constater que vous ne saviez plus ce que vous aviez lu ? C'est exactement ce qui se passe lorsque vous ignorez des mots mal compris ou incompris.

Très souvent on ne sait pas qu'on n'a pas complètement compris quelque chose ou qu'on ne l'a compris que partiellement. La confusion ou l'incapacité à comprendre quelque chose est un indicateur certain de l'incompréhension.

Donc, si vous vous sentez confus ou si vous préférez arrêter de lire, il y aura un mot proche d'où vous vous trouvez dans la lecture, qui n'est pas entièrement clair pour vous. Il est préférable de revenir à l'endroit où vous avez eu des problèmes et de chercher le mot que vous ne compreniez pas bien. Trouvez la définition et clarifiez le mot dans un bon dictionnaire jusqu'à ce que vous le compreniez. Et maintenant, lisez à nouveau la même section. Si tout va bien, vous n'aurez

alors plus de difficultés et vous pourrez continuer à lire avec plaisir et intérêt.

Un glossaire à la fin du livre contient les définitions de certains termes utilisés.

Contactez la Ron's Org Grenchen si vous avez des questions ; nous serons heureux de vous répondre ou de vous diriger sur un thème approprié à vos questions.

Notre site www.ronsorg.ch est à votre disposition pour davantage d'informations et autres ouvrages ou articles d'intérêt.

INTRODUCTION

PAR L. RON HUBBARD

La Dianétique pour Enfants est publiée pour satisfaire un besoin.

Ce livre a été rassemblé et écrit par des membres du personnel, sauf pour cette introduction et cela a nécessité pas mal de temps. Pendant ce temps, la Dianétique a considérablement avancé. La théorie « Thêta-MEST », le Processing de Validation, l'Audition du MEST et d'autres développements peuvent ajouter une lumière considérable sur la Dianétique pour Enfants. Ce livre est publié à cause d'une demande, pas parce qu'il est à jour.

Le problème principal avec les enfants n'est pas tellement de comment les rendre sains d'esprit mais plutôt comment vivre avec eux. L'adulte est le problème dans l'éducation de l'enfant, pas l'enfant. Pour l'adulte nous avons *Science de la Survie* et *Auto-Analyse*.

Un adulte a certains droits envers les enfants que les enfants et les adultes modernes ont plutôt tendance à ignorer. La meilleure thérapie que l'on puisse offrir à un enfant est sans doute un adulte stable, au cœur plein d'amour et de tolérance.

La question primordiale quand on élève des enfants, est de savoir comment les éduquer sans les briser. On a rapporté que les Jésuites avaient un système qui avait fonctionné mais le système a péri avec les Jésuites. À l'opposé, l'Association Médicale Américaine a récemment publié une brochure appelée *Comment contrôler votre enfant*. C'est juste ce que vous ne voulez pas faire. Vous voulez élever votre enfant de façon à ne pas avoir à le contrôler, de façon à ce qu'il soit en pleine possession

de tous ses moyens à tout moment. C'est de cela que dépendent son bon comportement, sa santé et son équilibre.

Les enfants ne sont pas des chiens. On ne peut pas les dresser comme on dresse des chiens. Ce ne sont pas des articles manipulables. Ce sont des hommes et des femmes ; ne négligeons pas ce point. Les enfants ne constituent pas une race animale à part, distincte du genre humain. L'enfant est un homme ou une femme qui n'a pas atteint sa pleine maturité.

Toutes les lois qui s'appliquent au comportement des hommes ou des femmes s'appliquent aux enfants.

Que diriez-vous si l'on vous tirait ou vous traînait de-ci de-là, si l'on vous donnait des ordres à tout bout de champ et si l'on vous empêchait de faire ce que vous vouliez ? Vous en seriez indigné. La seule raison pour laquelle l'enfant « ne s'en indigne pas », c'est qu'il est petit. Vous écorcheriez vif quiconque vous traiterait, vous un adulte, comme on traite la plupart des enfants : les accablant d'ordres, de consignes contradictoires, leur manquant de respect. L'enfant ne riposte pas parce qu'il n'est pas assez grand. Il préférera rentrer à la maison avec les pieds pleins de boue, interrompre votre sieste et détruire la paix du ménage. S'il jouissait des mêmes droits que vous, il ne chercherait pas à se « venger ». Cette « revanche » est caractéristique du comportement des enfants.

L'enfant a droit à son autodétermination. Vous allez dire que si on ne l'empêchait pas de tirer sur les choses qui pourraient lui tomber dessus, de traverser la rue en courant, etc., etc., il se blesserait. Mais qu'est-ce que vous fabriquez, vous l'adulte, à laisser cet enfant vivre dans des pièces ou dans un environnement où il pourrait se blesser ? C'est votre faute à vous, et non la sienne, s'il casse quelque chose.

La douceur et l'amour d'un enfant ne subsistent que tant qu'il reste libre d'exercer sa propre autodétermination. Interdisez celle-ci, et c'est sa vie que vous interdisez, dans une certaine mesure.

Il n'y a que deux raisons pour lesquelles on doit restreindre le droit d'un enfant à décider pour lui-même des choses : la fragilité ou le danger d'éléments dans son environnement, et vous. Parce que vous reproduisez sur lui ce que l'on vous a fait subir, quoi que vous en pensiez.

Il y a deux choses que vous puissiez faire. Laisser une certaine liberté d'action à l'enfant dans un environnement qu'il ne puisse détériorer, dans lequel il ne puisse se faire grand mal, et qui ne réduise pas trop son espace ni son temps. Et vous pouvez vous débarrasser de vos propres aberrations jusqu'à ce que votre tolérance suive ou même dépasse son manque d'éducation à chercher comment vous plaire.

Lorsque vous donnez quelque chose à un enfant, c'est à lui. Ce n'est plus à vous. Qu'il s'agisse de vêtements, de jouets ou d'un franc, ce qui lui a été offert **doit rester sous son contrôle exclusif**. Aussi déchire-t-il sa chemise, démolit-il son lit, casse-t-il son camion de pompier. **Cela ne vous regarde pas**. Que diriez-vous si quelqu'un vous offrait un cadeau de Noël pour ensuite vous expliquer, jour après jour indéfiniment, ce que vous devez en faire, voire même vous punissait quand vous n'en prenez pas soin comme lui l'entend ? Vous démoliriez cet individu et réduiriez son cadeau en miettes. Vous savez que vous le feriez. L'enfant, lui, met vos nerfs en boule quand vous vous comportez de cette manière avec lui. C'est sa revanche. Il pleure. Il vous casse les pieds. Casse vos objets. Renverse « accidentellement » son lait. Et fait exprès de détruire ce bien auquel on lui demande sans cesse de faire attention. Pourquoi ? Parce qu'il lutte pour sa propre autodétermination, parce qu'il revendique

son droit à posséder ce qui lui appartient et veut faire sentir sa présence dans son environnement. Cet objet qu'il « possède » est une autre façon de le contrôler lui. Il lui faut donc lutter contre cet objet aussi bien que contre la personne qui le contrôle.

Si vous voulez contrôler votre enfant, vous n'avez qu'à le briser jusqu'à le rendre complètement apathique et il sera aussi obéissant qu'un faible d'esprit sous hypnose. Si vous voulez savoir comment le contrôler, offrez-vous un livre sur le dressage des chiens, baptisez votre enfant Rex, commencez par lui apprendre : « Va chercher ! » et « Assis ! » puis apprenez-lui à aboyer pour obtenir sa nourriture. Vous pouvez dresser un enfant comme cela, il n'y a aucun doute là-dessus. Mais ne vous étonnez pas s'il devient un criminel sanguinaire. Mais ne soyez pas tiède à ce sujet. Entraînez-le simplement. « Parle, Roger ! » « Couché ! » « Tourne-toi ! »

Bien sûr, vous allez en baver. C'est – un petit oubli – un être humain. Vous avez intérêt à y aller directement et faire ce que vous pouvez pour le faire sombrer rapidement dans l'apathie. Un bâton serait le plus efficace. L'enfermer dans un placard pendant quelques jours sans nourriture fonctionne assez bien. La tactique la plus recommandée, cependant, est d'utiliser simplement une camisole de force et des manchons sur lui jusqu'à ce qu'il soit docile et imbécile. Je vous avertis que cela sera dur : ce sera dur car si l'Homme est devenu le maître des animaux, c'est que contrairement aux autres espèces, on ne pouvait pas le mater. Il ne se laisse pas facilement aller à une apathie docile, comme le font les chiens. Les Hommes possèdent des chiens parce que les hommes sont autodéterminés, pas les chiens.

La vérité se trouve dans la direction suivante :

L'Homme est fondamentalement bon. Seules de graves aberrations peuvent rendre l'homme mauvais. La discipline oppressante le rend asocial. L'Homme doit conserver son aptitude

à adapter son environnement à ses besoins pour pouvoir rester sain d'esprit. Le degré de sécurité et de santé d'esprit d'un homme dépendent de son aptitude à être autodéterminé.

En élevant votre enfant, vous devez éviter de l'« entraîner » comme un animal social. Votre enfant commence par être plus social, plus digne que vous ne l'êtes. En relativement peu de temps, le traitement qu'il reçoit le contrôle tellement qu'il se révolte. La révolte peut s'exacerber jusqu'à ce qu'il devienne une terreur pour son entourage. Il sera bruyant, irréfléchi, négligent de ses possessions, sale – n'importe quoi, en bref, ce qui vous ennuyera. Entraînez-le, contrôlez-le et vous perdrez son amour. Vous avez perdu pour toujours l'enfant que vous cherchez à contrôler et à posséder.

Laissez un enfant s'asseoir sur vos genoux. Il s'y assiera, satisfait. Maintenant mettez vos bras autour de lui et obligez-le à rester assis là. Faites-le même s'il n'essayait même pas de partir. Instantanément, il se tortillera. Il se battra pour s'éloigner de vous. Il se mettra en colère. Il pleurera. Rappelez-vous, il était content avant que vous ne commenciez à le tenir. (Vous devriez vraiment faire cette expérience.)

Vos efforts pour modeler, entraîner, contrôler cet enfant en général, réagissent sur lui exactement comme si vous essayiez de le tenir sur vos genoux.

Bien sûr, vous aurez des difficultés si votre enfant a déjà été entraîné, contrôlé, dirigé et privé de ses possessions. À mi-chemin, vous changez de tactique. Vous essayez de lui redonner sa liberté. Il se méfie tellement de vous qu'il passera un mauvais moment à essayer de s'ajuster. La période transitoire sera difficile. Mais à la fin, vous aurez un enfant bien ordonné, compétent, sociable, prévenant et, très important, un enfant qui vous aime.

L'enfant qui est sous contrainte, conduit, géré, contrôlé, a un très mauvais postulat d'anxiété. Ses parents sont des entités de survie. Ils signifient nourriture, habits, abri, affection.

Cela veut dire qu'il veut être près d'eux. Il veut les aimer naturellement, être leur enfant.

Mais de l'autre côté, ses parents sont des entités de non-survie. Tout son être et toute sa vie dépendent de ses droits à faire ses propres décisions de ses mouvements et possessions et de son corps. Les parents cherchent à arrêter ceci à partir de l'idée erronée qu'un enfant est un idiot qui n'apprendra jamais à moins qu'il ne soit « contrôlé ». Donc il doit se battre timidement, se battre contre, pour gêner et harasser un ennemi.

Voici l'anxiété. « Je les aime de tout mon cœur. Et j'ai aussi besoin d'eux. Mais ils me privent de mes aptitudes, de mon esprit, de ma vie potentielle. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire avec mes parents ? Je ne peux pas vivre avec eux. Je ne peux pas vivre sans eux. Oh, mon Dieu, oh mon Dieu ! » Et il reste là à ressasser son problème. Ce problème, cette angoisse sera là avec lui pendant à peu près dix-huit ans. Et cela va presque lui détruire la vie.

Liberté pour l'enfant signifie liberté pour vous.

Laissez-le faire ce que bon lui semble avec ses affaires et il finira par en prendre soin.

Quel terrible pouvoir de volonté on exige d'un parent pour qu'il ne donne pas sans cesse des directives à son enfant ! Quel supplice que de le regarder maltraiter ses affaires ! Comme il est bouleversant de s'empêcher de gérer son temps et son espace !

Mais il le faut si vous voulez qu'un enfant soit en bonne santé, heureux, attentionné, radieux et intelligent !

Une autre chose est la question de la contribution. Vous n'avez pas le droit de refuser à votre enfant son droit à contribuer.

Un être humain ne se sent capable et compétent que dans la mesure où il lui est permis de contribuer autant, sinon davantage que ce qui lui est contribué.

Un homme peut contribuer à l'excès et se sentir en sécurité dans son environnement. À partir du moment où il ne contribue plus assez, c'est-à-dire qu'il donne moins que ce qu'il reçoit, il ne se sentira plus en sécurité. Si vous ne le croyez pas, rappelez-vous cette fête où tout le monde avait apporté quelque chose sauf vous. Comment vous sentiez-vous ?

L'être humain se révoltera contre et se défiera de toute source qui lui donne davantage que ce que lui-même lui donne.

Les parents, naturellement, contribuent davantage à leur enfant que lui ne contribue en retour. Dès que l'enfant s'en aperçoit, il s'en attriste. Il cherche à élever son niveau de contribution. En n'y parvenant pas, il se met en colère contre cette source qui lui contribue. Il commence à détester ses parents. Ceux-ci tentent alors d'enrayer cette révolte en contribuant davantage. L'enfant se révolte alors davantage. Et c'est une triste spirale descendante, car au bout du compte, l'enfant tombe dans l'apathie.

Vous **devez** laisser l'enfant vous apporter sa contribution. Vous ne pouvez pas lui ordonner de contribuer. Vous ne pouvez pas lui ordonner de tondre la pelouse, puis considérer cela comme une contribution. C'est lui qui doit déterminer ce que sera sa contribution, puis l'apporter. Si ce n'est pas lui qui la choisit, ce ne sera pas sa contribution, mais simplement un peu plus de contrôle.

Un bébé contribuera en essayant de vous faire sourire. Il se rendra intéressant. Plus tard, il dansera pour vous, vous apportera des bouts de bois, essaiera d'imiter vos gestes quand vous travaillez, pour vous aider. Si vous n'acceptez pas ces sourires, ces danses, ces bouts de bois ou ces gestes dans le même état d'esprit que celui dans lequel ils sont donnés, vous êtes déjà en train d'interdire la contribution de l'enfant. Il va alors commencer à devenir anxieux. Il va faire des choses irréflechies et bizarres avec vos affaires pour les « améliorer ». Vous le grondez. Cela l'achève.

Il y a un autre facteur qui intervient ici. Et ce sont les **données**. Comment l'enfant peut-il savoir ce à quoi il peut contribuer pour vous, pour sa famille ou pour son foyer, s'il n'a aucune idée des principes selon lesquels les choses fonctionnent ?

La famille est un groupe qui partage un but commun de survie et de progrès en tant que groupe. L'enfant auquel on interdit de contribuer ou qui ne comprend pas les buts et les principes de fonctionnement de la vie de famille se trouve rejeté de la cellule familiale. On lui démontre qu'il ne fait pas partie de la famille car il ne peut y contribuer. Il devient donc anti-famille, première étape sur le chemin qui le mène à être antisocial. Il renverse son lait, importune vos invités et hurle devant la fenêtre pour « s'amuser ». Il tombera même malade rien que pour vous donner un surcroît de travail. On lui démontre qu'il n'est rien du tout en lui montrant qu'il n'est pas assez grand ou pas assez fort pour contribuer.

Avec un très jeune enfant, il n'y a rien d'autre que vous puissiez faire sinon accepter ses sourires, ses danses et ses bouts de bois. Mais aussitôt qu'il devient capable de comprendre, vous devriez lui expliquer précisément comment fonctionne la famille.

D'où vient son argent de poche ? Les habits ? Une maison propre ? Une voiture ?

Papa travaille. Il y passe des heures, se creuse la cervelle et se donne de la peine pour gagner de l'argent. C'est cet argent qu'on donne au magasin pour acheter de la nourriture. On prend soin de la voiture parce qu'on n'a pas beaucoup d'argent. Si la maison est calme et si on s'occupe bien de papa, papa travaille mieux, ce qui permet d'avoir de la nourriture, des vêtements et des voitures.

L'éducation est nécessaire parce qu'on gagne mieux sa vie quand on a appris.

Le jeu est nécessaire, pour pouvoir donner une bonne raison de travailler dur.

Brossez-lui le tableau complet. S'il s'est révolté, il se peut qu'il continue simplement à se révolter. Mais cela finira par passer. S'il n'arrive pas à comprendre ceci lors d'une discussion calme, vous allez devoir prendre un auditeur pour l'auditer un petit peu parce que vous êtes allés bien trop loin.

L'enfant a avant tout besoin de sécurité. L'une des composantes de cette sécurité est la compréhension. Une autre est un code de conduite invariable. Ce qui est illégal ou interdit aujourd'hui ne peut pas être toléré demain.

Vous pouvez en fait punir un enfant physiquement pour défendre vos droits, aussi longtemps que vous lui laissez avoir ses propres affaires et qu'il puisse vous apporter sa contribution et travailler pour vous.

Les adultes ont des droits. Il faut que l'enfant le sache. L'enfant a pour but de grandir. Si l'adulte n'a pas davantage de droits, alors à quoi bon grandir ?

L'enfant a un devoir envers vous. Il doit être capable de prendre soin de vous ; pas seulement faire semblant, mais pour de bon. Et vous devez être patient pour lui permettre de mal s'occuper de vous jusqu'à ce que l'expérience elle-même – pas vos directives – lui apprenne à bien le faire. Prendre soin de l'enfant ? N'importe quoi ! Il saisit probablement mieux les situations immédiates que vous. C'est seulement lorsque l'aberration l'a rendu pratiquement psychotique que l'enfant devient prédisposé aux accidents.

Vous allez bien et profitez de la vie parce que vous n'appartenez à personne. Vos ancêtres américains se sont battus contre l'esclavage deux fois – 1776 et 1861. Vous ne pourriez pas en profiter si vous étiez sous surveillance et apparteniez à quelqu'un. Vous vous révolteriez. Et si votre révolte était réprimée, vous deviendriez quelqu'un de subversif. C'est exactement ce que vous faites de votre enfant quand vous le possédez, le gérez et le contrôlez.

Parents, votre enfant est potentiellement plus sain d'esprit que vous ne l'êtes et le monde est pour lui beaucoup plus brillant. Il a un sens des valeurs et un sens de la réalité plus vifs. Ne les abîmez pas, et votre enfant deviendra un bon être humain qui réussit. Possédez-le, contrôlez-le, gérez-le et rejetez-le et vous aurez le traitement que vous méritez : la révolte subversive.

C'est tout ce que je peux vous dire actuellement. *Self-Analysis* est votre meilleur modèle d'audition à utiliser avec un enfant. Posez-lui simplement les questions.

Maintenant, allons-nous avoir ici un foyer heureux ou non ?

L. Ron Hubbard Wichita, 1951.

CHAPITRE 1

PRINCIPES FONDAMENTAUX DE DIANÉTIQUE

Les scientifiques et les philosophes ont étudié durant des siècles les circonvolutions de la pensée humaine. Plus l'étude est longue, plus on est rassuré que l'on possède l'instrument le plus complexe et le plus stimulant appelé le mental. Ce à quoi ils se réfèrent, depuis l'avènement de la Dianétique, se distingue en tant que mental analytique.

Mais le fait de décrire son comportement ne rendent pas les voix du mental moins déconcertantes. Notre connaissance du fonctionnement réel qui a lieu lorsque nous pensons continue à être au mieux approximatif. Il existe encore de nombreux aspects inexplicables, des stimuli inconnus et des facteurs innombrables – jusqu'au moment où la théorie de la Dianétique a été appliquée.

La pierre d'achoppement, la Dianétique l'a prouvé après 12 ans d'expérimentation, est le fait que nous possédons également un autre mental, le mental réactif, qui a sur nous une force et une compulsion bien plus grande que le ainsi nommé mental analytique. En fait quand il se met en route, le mental réactif nous harcèle et nous perturbe tout au long de notre vie.

Comme le mental analytique, le mental réactif est aussi un mental de fonction. C'est une sorte de fonction primitive en ce sens que c'est un mécanisme de survie méchant et violent dans les organismes vivants.

Mais le mental réactif n'analyse pas – il ne pense qu'en termes d'identités et de similarités, non pas à la fois en similarités et différences comme le fait le mental analytique. C'est

strictement un mental littéral qui répond de manière défensive chaque fois que quelque chose lui rappelle un incident douloureux similaire.

La mentalité animale, étant largement réactive, est une bonne illustration. Supposons qu'une biche qui broute tranquillement, confiante qu'aucun danger ne se cache à proximité, se place sous un arbre. Soudainement un énorme serpent saute sur son dos et la terrifie (menace sa survie). La terreur provoquera l'affaiblissement ou l'inconscience partielle de ses maigres facultés analytiques, après quoi son mental réactif indomptable prendra le dessus, il dirigera l'organisme vers la survie de la manière qui découle de survies réussies passées, lors de moment de grand danger. Les impressions reçues lors de ce moment de grand danger et de terreur sont enregistrées et classées pour un usage de survie futur. Par la suite, cet arbre et tous les autres qui lui ressemblent seront associés avec le serpent menaçant dans le mental de la biche. Chaque fois que la biche verra un arbre de ce genre associé à l'enregistrement de l'affreux incident, cela la fera s'éloigner rapidement sous peine de mort, parce que pour le mental réactif la douleur signifie la mort et le plaisir la survie.

Pour les êtres humains civilisés, cependant, le mental réactif est devenu un parasite sur un comportement rationnel. C'est le kyste hypothétique qui occlut le fonctionnement correct du mental analytique ; c'est la racine de toutes les maladies psychosomatiques, et la barrière qui nous empêche d'atteindre nos capacités de pensée optimales et nos aspirations.

Il est remarquable de voir quelles pressions puissantes le mental réactif peut exercer sur l'individu pour le faire obéir aux commandements. Même si on peut supposer que c'est un

dispositif de contrôle pro-survie, il ne peut pas analyser et faire la différence entre les choses.

Ainsi, si une vache tachetée vous donne un coup de pied et vous inflige de la douleur pendant que vous faisiez une tentative d'amateur de la traire, toutes les vaches tachetées deviendront désormais des créatures détestables pour vous et tous les pâturages ensoleillés restimuleront l'inconscience. Vous pourriez même réexpérimenter la douleur de ce coup de pied chaque fois que vous êtes restimulé.

Bien sûr, cela ne fait aucun sens, mais c'est la façon dont le mental réactif travaille ; il ne peut pas réfléchir. Et cependant, grâce à la Dianétique, nous avons découvert que des centaines d'autres maladies psychosomatiques étaient imposées au corps humain exactement de cette manière folle.

En quoi consiste le mental réactif ? C'est un genre de banque de rangement de mémoire, la plupart des choses déplaisantes qui nous ont été faites depuis les tout premiers moments de la vie, mais seulement des événements qui sont arrivés pendant que nous étions inconscients ou que nous souffrions. En tant que telle, elle diffère de notre compréhension antérieure de la signification et de l'usage de la mémoire.

Il est nécessaire ici de définir la mémoire en tant que procédé de rappel, à volonté ou en réponse à un stimuli approprié, des impressions faites auparavant sur les sens et enregistrées dans le mental. Le procédé de rappel consiste essentiellement à percevoir ces impressions et à les comprendre ; c'est un procédé analytique.

Ce qui n'a pas été compris auparavant par les sciences du mental, mais qui peut maintenant être définitivement démontré par la Dianétique, c'est qu'il existe encore un autre dossier d'impressions. Cet autre dossier est celui dans lequel sont en-

registrées les impressions, de manière et dans des circonstances qui ne permettent pas un rappel volontaire. Ce sont les impressions enregistrées par le mental réactif et maintenues là jusqu'à ce que cette seule fonction ait l'occasion de les mettre en jeu.

En d'autres mots, le mental réactif réagit à certains stimuli, mais sans être capable de l'expliquer rationnellement, de façon si alléatoire et erratique, qu'il blesse fréquemment de manière incalculable le corps humain et bon nombre de ses fonctions.

Comme indiqué auparavant, le mental réactif enregistre toutes les impressions expérimentées durant des moments d'inconscience ou de douleur suffisante pour réduire les capacités de perception du mental analytique à un point plus bas qu'une conscience complète. Par conséquent, avant qu'aucune de ces données ne puisse affecter défavorablement l'individu, c'est une condition qui doit être activée ou « keyed-in » par une circonstance de la vie de l'individu similaire à celle qui avait été originellement enregistrée. À partir de ce moment-là le fait est capable d'être réactivé par n'importe quel fait de ce genre en tant que restimulateur.

Nous avons dit que le mental réactif enregistre, avec comme conséquence que les données sont rangées telles qu'elles sont obtenues, sans tenir compte du système ou du contexte originel. Des résultats similaires pourraient être obtenus en plaçant un magnétophone en marche à un coin de rue animée. Klaxons de voiture, collisions, sifflets et bribes de conversation seraient trouvés si l'on rejouait la bande. Aucun mécanisme sélectif n'a été défini pour faire plus que de rejouer ce qui avait été enregistré.

C'est l'activité du mental réactif : enregistrer et rejouer en réponse à la restimulation. Par conséquent, quand n'importe quel enregistrement dans le mental réactif est forcé de rejouer, l'individu répond avec une interprétation littérale du contenu de cet enregistrement particulier, l'interprétation littérale peut être très, très éloignée de la signification implicite.

On appréciera, alors, les résultats surprenants, ridicules et même désastreux qui peuvent être observés quand ce mental non-analytique, strictement littéral, est restimulé. Par exemple, une femme enceinte trébuche, tombe lourdement par terre ; son enfant à naître est momentanément sonné (inconscience). Terrorisée et anxieuse, elle s'écrie : « Mon bébé ! Je l'ai blessé, je lui ai donné un terrible accident de parcours ! Il ne sera jamais comme les autres enfants ! » Même si l'enfant naît sans incident ou sans difformité, cependant, durant son enfance, quelqu'un fait une remarque qui a l'intention d'être un compliment : « Il n'est pas comme les autres enfants », l'incident prénatal « key-in » et par la suite, il se sent inconsciemment différent, il boude dans son coin, refusant de se joindre aux autres enfants dans leurs jeux ou dans les autres différentes activités habituelles.

Ceci arrive, puisque cela peut être et a été démontré !

Maintenant, une vraie science ne reconnaît pas simplement les problèmes de son domaine, mais offre aussi une méthode pour leurs solutions. En tant que vraie science, la Dianétique a développé une méthode pour reconnaître et résoudre ces problèmes humains. La méthode est connue sous le nom de Processing de Dianétique. La solution est l'effacement de ces enregistrements qui, lorsqu'ils sont restimulés, provoquent un comportement réactif chez l'être humain.

L'individu dont le bank du mental réactif ne contient plus d'incidents aberrants est connu, dans la terminologie dianétique, en tant que « Clair ». Mais une personne qui est encore en train de recevoir de l'audition dianétique – que ce soit pour un soulagement d'une douleur psychosomatique ou une gêne ou avec le but en tête de devenir Clair – est appelée un « préclair ».

L'audition dianétique est une technique étonnamment simple. On demande au préclair de s'installer confortablement et de fermer les yeux. On lui demande alors de retourner à un moment de plaisir passé. Le moment de plaisir est raconté, et au moyen de questions adroites, son auditeur s'efforce d'obtenir tous les détails possibles contenus dans l'incident. Ceci a pour effet de familiariser la personne avec la faisabilité et le procédé de « Va en arrière » ou « Retourne ». Cela aiguise aussi son pouvoir de rappel, et en même temps dissipe tout doute dont il pourrait faire l'expérience.

On lui demande ensuite de retourner au premier moment de douleur ou d'inconscience disponible à ce moment-là. Ce qu'il contacte est appelé « engramme », ce qui est le nom scientifique pour une empreinte sur un organisme. De nouveau, un questionnement adroit l'aide à se rappeler des détails. De nombreuses narrations de l'incident servent à enlever ce que l'on appelle la « charge » de cet incident, restaurant ainsi au mental analytique l'énergie vitale qui était requise jusque-là pour survivre ou vivre avec le contenu perturbateur de l'engramme.

À partir de ce moment-là le préclair est conduit par l'auditeur dans des incidents supplémentaires, des incidents ancrés plus profondément, l'objectif ultime de ceci étant de contacter et d'effacer les souvenirs cachés de tous les éléments aberrants

qui peuvent être présents dans le « bank ». Ces données, dans le mental réactif, sont vraiment contactées avec l'aide de l'auditeur, dont l'assistance est requise pour diriger le préclair dans des lignes d'attaque les plus probables.

Cela peut être surprenant, mais les données sont toutes enregistrées là dans le mental réactif, attendant d'être contactées, effacées et placées par le procédé d'audition dans la mémoire standard ou non-aberrante.

Le procédé, par conséquent, libère l'énergie vitale nécessaire à un meilleur fonctionnement du mental analytique. Il est évident, alors, qu'avec chaque libération de ce genre, le mental analytique recouvre de plus en plus de son potentiel original établi pour une pensée claire et rationnelle.

Les enfants, bien sûr, sont, dans une large mesure, sujets aux caprices du mental réactif. De nombreux enfants sont moroses et maussades la plupart du temps, réticents à se mêler aux enfants les plus actifs du quartier.

D'autres sont des enfants à « problèmes », ils crient, tapent, mordent et griffent à la moindre provocation. Et d'autres se retrouvent dans des institutions publiques comme des maisons pour jeunes et les maisons de redressement redoutées, tout ça parce qu'ils obéissent à des ordres cachés contenus dans le bank du mental réactif.

À cause de leur âge et de leur maturité limitée, les enfants doivent être considérés comme une branche spéciale de la Dianétique. En reconnaissance des considérations spéciales impliquées, un programme de recherche conçu pour trouver la meilleure approche de Dianétique pour les problèmes de leur audition a été conduite durant l'année qui a suivi la publication de *La Dianétique : La Science Moderne de la Santé Mentale*. Les découvertes qui en ont résulté ne peuvent pas être

ignorées par les parents ou les personnes qui partagent la responsabilité dans l'éducation des enfants et qui prennent sincèrement à cœur le bien-être des jeunes.

CHAPITRE 2

NOTRE PLUS GRAND PROBLÈME

Quel est, selon vous, le plus grand problème dans la vie de chaque personne ? Pensez-y un moment. Est-ce la guerre, la famine, la maladie ? Est-ce l'amour, la haine, l'argent ou la position sociale ? Ou est-ce que ça pourrait être ce processus que nous traversons tous, le processus de découvrir ce que signifie de se trouver soi-même ? Est-ce que ce dernier semble, si ce n'est pas votre plus grand problème, au moins un des plus grands problèmes auquel chaque personne fait face ? La Dianétique a découvert que c'était le problème de base.

Le but des procédés dianétiques est le Clair. Une des caractéristiques qui est attribuée au Clair est celle de l'autodétermination. Mais pour être autodéterminé, on doit réaliser ce que l'on désire accomplir, et ce que l'on peut améliorer. L'individu parvient à répondre à ces problèmes partiellement grâce à l'expérience et partiellement grâce à ce que nous appelons en Dianétique la B.P. ou « Personnalité de Base » (Basic Personality en anglais). La B.P. semble être une forme de caractère de base, une inclination vers un mode général de vie et l'usage de certaines capacités.

En Dianétique, cependant, nous reconnaissons que le conditionnement qui provient des engrammes peut faire en sorte qu'un individu soit forcé de ne plus vivre selon sa personnalité de base. Ceci peut conduire, à partir de commandements engrammiques, à se comporter d'une certaine façon, depuis des changements de valence ou de computations de l'allié. Par conséquent, la personnalité de base ne se réalise jamais, en aucun cas.

Mais qu'est-ce qui provoque ces déviations ? Comment se produisent-elles ? Les engrammes en sont la cause principale, et les engrammes les plus importants sont « stockés » lors de la période prénatale. La deuxième personnalité la plus fondamentale est la petite enfance. C'est quand les engrammes prénataux sont key-in et qu'ils commencent à exercer leurs influences négatives. C'est aussi durant cette période que les computations de compassion sont formées et les computations de l'allié sont mises en service. Les maladies d'enfance et les opérations qui surviennent durant cette période sont d'une importance considérable. On a très souvent découvert qu'une coupure de somatique survient durant une ablation des amygdales ; ou du moins, c'est à ce moment-là que le key-in initial est fait. On découvre également les coupures de chagrin dans ce domaine, la mère disant : « Ne pleure pas, tout va bien se passer. » Cette phrase est, de manière évidente, plutôt vicieuse si elle nourrit le mental réactif, parce qu'elle dit que si l'on ne pleure pas, tout se passera nécessairement bien. Il est douteux qu'une condition de « tout va bien » a jamais été ou ne pourra jamais être une expérience immuable d'une personne. Mais c'est ce qu'un engramme promet et exige, et si ça ne se réalise pas, comme c'est fréquemment le cas, que le ciel aide ce pauvre enfant, cette mère ou n'importe qui d'autre dans son environnement.

Mettons de côté le spécifique pendant un moment et généralisons. Qu'arrive-t-il durant l'enfance ? Il n'est pas suffisant d'accepter que c'est la période pendant laquelle l'enfant grandit. Dans notre société, c'est la période la plus cruciale durant laquelle l'individu apprend ce que l'on peut appeler les modèles de comportement de base. Ceux-ci sont difficiles à changer plus tard dans la vie et leurs origines, à cause des fondements initiaux sur lesquels ils sont fondés, peuvent être très

bien complètement oubliés. Nous pourrions dire que c'est la période durant laquelle l'enfant apprend, à partir de ce que l'on lui enseigne et à partir des expérimentations, les moyens avec lesquels il va s'exprimer. Les moyens qu'on lui impose d'utiliser peuvent aller du moyen extrêmement inapproprié à ceux des plus utiles pour lui. Brièvement, nous pourrions dire que l'enfance est la période durant laquelle les méthodes fondamentales de s'exprimer sont formées.

La prochaine période importante est celle de la fin de l'enfance, grossièrement de six à douze ans. Dans notre société, cette période est largement consacrée à l'acquisition de l'information. Elle est aussi consacrée, d'un point de vue légèrement différent, à l'apprentissage imposé des données. La Dianétique est encline à s'interroger sur l'opportunité de cette dernière occupation. Il apparaît qu'il pourrait être plus avantageux, autant du point de vue de la santé mentale que du point de vue de la justesse des informations que l'enfant assimile, d'enseigner à l'enfant comment penser avant de lui enseigner que penser. L'instruction de l'enfant aujourd'hui est largement une affaire de fausse importance. Du point de vue de la Dianétique, il semblerait que l'accent devrait être mis sur la manière plutôt que sur le quoi apprendre et quoi penser.

Peut-être que nous devrions revoir quelques-unes des raisons de notre position. Tout d'abord, examinons ce que nous voulons dire par les mentaux « réactif » et « analytique ». Le mental réactif, en tant que tel, n'apparaît pas être un « mental » dans le sens du mot penser. Le mental réactif est principalement un stock de douleurs, d'expériences inconscientes. Les matériaux de ces expériences semblent être affectés par un niveau de capacité analytique bas. Du point de vue fonctionnel, ce à quoi nous nous référons en tant que « penser » du mental réactif apparaît être un niveau de calcul bas de la part

d'un analyseur presque complètement éteint. Il semblerait que quelque chose, de la tendance primaire de l'homme à penser et à parler en termes d'identités, se résume dans le développement de l'enfant par la curiosité d'exister et la réalité. Il a tendance tout d'abord à penser en termes d'identités. Cela semble être une étape initiale en direction de la prise de conscience des différences. Les choses semblables sont semblables, les choses différentes sont absolument différentes. À cause de cette tendance de la part de l'enfant, il nous semble que plus rapidement nous pourrions influencer l'enfant dans un mode de pensée à valeurs multiples, plus rapidement il renoncera à la pensée par identité, et la pensée « réactive » aura moins d'effet sur le fonctionnement mental et physiologique.

Il y a un autre facteur qui est important dans les processus de pensée de l'enfant. L'enfant semble être « plus proche » de ses engrammes. Par « plus proche », nous voulons dire qu'il n'a pas eu les avantages du temps et l'expérience analytique nécessaire pour se retirer lui-même de l'effet de ses engrammes. En guise d'observation générale sur cette caractéristique de la pensée de l'enfant, on peut dire que le sens de la réalité de l'enfant et l'affinité avec la réalité n'ont pas été construits à partir d'une expérience approfondie et il est par conséquent difficile pour lui de séparer ce qui lui arrive en tant que résultat de sa propre expérience passée de ce qui lui arrive en tant que résultat de la situation présente dans laquelle il se trouve.

Il semblerait que les expériences analytiques agissent comme une sorte d'ascenseur dans lequel l'organisation du « Je » monte au fur et à mesure que le mental analytique recueille des expériences. Le « Je » organise ces expériences en termes de complexités de plus en plus grandes au fur et à mesure que l'individu mûrit, et cette complexité agit comme un

tampon contre les commandements engrammiques. Cependant, il semble aussi qu'il y ait un grand désavantage à ceci. Au fur et à mesure que l'analyseur devient de plus en plus complexe, il y a une augmentation correspondante de la force des engrammes chez l'individu, ce qui provoque systématiquement une mauvaise évaluation de l'expérience. Et au fur et à mesure que la mauvaise évaluation de l'expérience devient plus étendue, il y a une plus grande rupture dans les domaines de la réalité, de la communication et de l'affinité.

La caractéristique la plus frappante de la tentative de l'enfant de réaliser sa propre personnalité est peut-être son changement de valences. En utilisant même une assez petite quantité d'observation, il semble possible de faire valoir, de manière provisoire, qu'un rapide changement de valence est un processus naturel chez l'enfant. Il « essaye » des pièces de valences comme si c'était des habits, en prenant des morceaux ici et là, rejetant les autres morceaux qui ne lui conviennent pas. Il construit et synthétise une personnalité à partir de ces morceaux de valences en conjonction avec sa propre personnalité de base.

Il semble nécessaire de digresser un instant et de faire la remarque que l'utilisation du mot « valence » est extrêmement général ici. Nous entendons par là non seulement les informations à propos des personnes qui se trouvent dans les engrammes, mais aussi les données analytiques limitées que l'enfant acquiert à partir des films de cowboy, de la lecture et de la vue des policiers, des pompiers, etc. Ceci n'inclut pas le concept de changement de valence induit par un commandement, ou un calcul réactif pour faire le changement ; l'enfant peut être obligé de changer de valences à cause de pensées réactives. Cependant, le type de changement de valence ou d'essai sur des parties d'autres personnalités, ce dont on parle ci-

dessus, est spontané, pas compulsif. Il imite, mais pas intentionnellement.

Pour l'enfant, tout le problème de « soi » est obscur et difficile, mais d'une importance énorme. Différents écrivains en psychologie plongent constamment dans les complexités du sujet parce que c'est si fondamental à l'étude du mental en formation.

Dans le domaine de la fiction, Lewis Carroll, créateur de l'immortel « Alice au pays des Merveilles » montre de manière humoristique comment Alice est confrontée à cette difficulté. Au début du chapitre intitulé « Conseil d'une Chenille », il y a quelques discussions entre Alice et la Chenille à propos de la question. Bien qu'il semble qu'ils ne trouvent pas leur propre discussion particulièrement éclairante, nous pouvons, étant mieux préparés, la considérer de manière plus pertinente :

La Chenille et Alice se regardent l'un l'autre quelque temps en silence. Finalement la Chenille retire le narguilé de sa bouche et s'adresse à elle d'une voix indolente et endormie.

« Qui es-tu ? » dit la Chenille.

Ce n'était pas un début de conversation encourageant. Alice répond, plutôt timidement : « Je... je le sais à peine, madame, simplement à présent... au moins je sais qui j'étais quand je me suis levée ce matin, mais je pense que j'ai changé de nombreuses fois depuis. »

« Que veux-tu dire par cela ? » dit la Chenille sévèrement.
« Explique-toi. »

« Je ne peux pas l'expliquer **moi-même**, j'en ai bien peur, madame, dit Alice, parce je ne suis pas moi-même, vous voyez. »

« Je ne vois pas » dit la Chenille.

« J'ai bien peur que je ne puisse pas le dire plus clairement, répond Alice très poliment, parce que je ne peux pas le comprendre moi-même, pour commencer ; et être de tant de différentes tailles en une journée rend très confus. »

« Ce n'est pas le cas » dit la Chenille.

« Eh bien, vous ne l'avez peut-être pas encore découvert » dit Alice. « Mais quand vous allez vous changer en chrysalide – vous le ferez un jour, vous savez – et puis en papillon, je peux penser que vous vous sentirez un peu bizarre, pas vrai ? »

« Absolument pas » dit la Chenille.

« Eh bien, peut-être que vos sensations sont différentes, dit Alice, tout ce que je sais c'est que ça **me** semblerait bizarre. »

« Toi ! » dit la Chenille avec mépris. « Qui es-tu ? »

Ce qui nous ramène à nouveau au début de la conversation.

Si nous voulions voir ce que sont les engrammes d'Alice, nous pourrions nous faire plaisir à faire une critique littéraire de Dianétique ; cependant, il sera probablement plus précieux d'accepter les propres termes de Carrol – et d'Alice. On y trouve une représentation amusante mais néanmoins révélatrice de l'émerveillement (et de la confusion) de l'enfant quant à ce qui est un « soi ». Le fait que les enfants sont rendus confus par ce problème n'est pas étonnant ; elle a aussi laissé perplexe les grands philosophes. Ils se sont heurtés à l'idée, en essayant de pénétrer au coeur de la pensée, mais apparemment ils n'ont jamais complètement réussi, à en juger par l'absence d'acceptation générale des opinions de tout philosophe sur le sujet.

Quelle que soit la profondeur de notre réflexion sur ce problème, nous trouvons encore qu'une grande partie des difficultés de l'enfant est beaucoup plus intuitive. Nous n'avons pas à être très philosophe avec l'enfant. Une grande partie de ses difficultés reposent sur des choses qui peuvent être résolues plutôt facilement. Par exemple, les enfants ne sont pas de très bons sémanticiens ; ils ont plutôt un vocabulaire restreint et se trompent sur la signification de beaucoup de choses. La réalité est plutôt faible pour eux. Les enfants passent par des étapes de séparation avec ce qui les entoure. Pour commencer, quand un enfant naît, il n'a aucun concept du point où il s'arrête et où les autres choses commencent. Il apprend ceci graduellement, mais il découvre la prochaine difficulté, celle de déterminer où ses désirs s'arrêtent et où d'autres forces commencent. L'enfant n'a pas, complètement, un sens correct de la réalité pour le genre d'audition diachronique faite avec des adultes et des adolescents ; les expériences dans les banks standard des enfants ne sont pas tout à fait adéquates aux problèmes à portée de mains. Mais il est possible d'avoir de l'affinité avec les enfants – beaucoup – donc il y a une possibilité d'avoir un élément qui compense le manque des deux autres. Si l'enfant ressent vraiment que vous essayez de l'aider, vous pouvez faire beaucoup avec lui.

Cela nous amène au problème de la façon de s'occuper des enfants. Il n'existe pas de procédure exacte à vous donner qui s'appliquera infailliblement à chaque enfant, mais une série de jeux est en train de se développer, d'une part, qui donnera à tous les enfants une meilleure orientation dans l'usage du langage. Par exemple : « Combien de significations peux-tu trouver pour le mot qui sonne comme 'route' ? » Jeux de cubes, etc., qui auront pour objectif, l'orientation dans la sémantique, sont en train d'être développés.

Maintenant, prenons la question de comment les enfants « retournent ». Les enfants semblent considérer les incidents douloureux simplement comme une expérience plus désagréable, et ils sont incapables de voir assez loin dans le futur pour que le retour en vaille la peine. Pour les très jeunes, les concepts de réduction et de restimulation sont trop avancés ; la seule exception jusqu'à maintenant est le cas de restimulation physique douloureuse chronique. Quand l'enfant souffre constamment de douleurs à l'estomac, d'étourdissements, ou d'autres plaintes qui l'ennuient répétitivement, il aura hâte d'essayer n'importe quoi qui lui promettra un soulagement. Même dans ce cas, cependant, on doit constamment rappeler à l'enfant qu'il est aidé quand il parle à l'auditeur de son premier mal de ventre, son premier étourdissement et ainsi de suite. Il peut et ressentira les somatiques seulement s'il n'en a pas peur.

Nous arrivons là à un autre gros obstacle pour faire retourner les enfants, un obstacle qui ne peut être dépassé que par une attitude amicale et de la fiabilité de la part de l'auditeur. Cet obstacle est la peur.

Les enfants ne comprennent pas bien le temps ; pour eux, le passé se confond avec le présent, et il est toujours aussi réel qu'aujourd'hui. Ils ont peur que hier, avec ses douleurs et terreurs puisse se reproduire demain ; ils ont peur que le fait de retourner à un moment de douleur ramènera l'expérience dans la réalité. Celles-ci semblent être des peurs naturelles, nées du manque d'expérience analytique de l'enfant avec le monde. La seule solution apparente est l'éducation des enfants dans les procédés dianétiques.

Chaque enfant devrait comprendre autant qu'il le peut d'où il vient et qu'est-ce qu'il y avait avant sa naissance. Il devrait

savoir à quoi s'attendre de la part des somatiques et à quoi s'attendre quand il parcourt les somatiques encore et encore. En bref, il doit avoir un concept plutôt bon de ce que lui et son auditeur font.

Le simple concept de Dianétique, cependant, n'est pas suffisant. Les enfants demandent beaucoup à leurs autorités. Ils doivent avoir des adultes en qui ils peuvent croire et en qui ils peuvent avoir confiance, sur lesquels ils peuvent compter. Si l'auditeur fait une erreur, comme dire à l'enfant que la naissance ne lui fera pas trop mal quand il y retournera, l'enfant s'attendra peut-être à une légère pression ou rien du tout. Sa douleur n'a pas de rapport avec l'autre douleur, mais elle a un rapport avec la manière dont il la perçoit pendant que cela se passe. S'il est déprimé et fatigué, il sera moins capable de « prendre » les somatiques, et l'auditeur devrait être conscient de ceci. L'auditeur doit donner à l'enfant une certaine idée à quoi ressemblera son expérience à venir, mais il doit essayer de ne pas sous-estimer ceci, parce qu'il y a un risque de perdre l'affinité pendant un moment. Ce pronostic n'est pas facile, et l'affinité est souvent perdue à cause d'erreurs dans l'estimation de la capacité de l'enfant à percevoir la douleur. La perte de l'affinité doit être parcourue immédiatement comme un lock, et l'audition doit être arrêtée jusqu'à ce que l'affinité soit rétablie. Auditer un enfant qui a perdu sa confiance dans l'omniscience de son auditeur est une invitation au dub-in. Un auditeur n'a pas connu de frustration avant d'avoir audité la moitié d'une expérience douloureuse avec un enfant pour trouver finalement qu'une fin heureuse avait été rajoutée dessus.

Les enfants semblent être capables de prendre la valence des gens avec lesquels ils sont. Les auditeurs peuvent observer les enfants dans la valence de l'auditeur même quand l'enfant et l'auditeur jouent ensemble. Cet effet semble arriver le plus

souvent dans des cas qui contiennent beaucoup de terreur, mais cela a été observé même chez des enfants normaux. Moins l'enfant a de l'affinité pour les adultes chez lui, plus il peut prendre facilement la valence de quelqu'un avec qui il a de l'affinité. Une autre chose importante est de localiser les dramatisations et de les faire sortir autant que possible. Relié à cela, il est nécessaire de conseiller les parents sur la manière d'éviter la restimulation de leurs enfants.

Si un enfant est multivalent, il est difficile de déterminer qui il est d'un instant à un autre. On travaille avec un enfant de ce genre presque exclusivement avec l'affinité. Il a au moins quatre valences différentes dans lesquels il entre, l'une après l'autre. Il a peu le sens de la réalité et un circuit qui dit qu'il est le seul à parler. Les plus grands progrès sont faits, avec cet enfant, avec l'accroissement de l'affinité entre lui et son auditeur.

Il est tout à fait possible que l'on puisse utiliser la tendance naturelle de l'enfant (si c'est le cas) à jouer dans d'autres valences, en lui donnant des valences qui lui sont plus favorables, et certainement qui seront plus favorables à la société, que les gangsters, les flics pénibles, les bons cowboys et les méchants cowboys, etc. Il y a des continuelles discussions à propos des effets des films sur les enfants, la brutalité de certaines bandes dessinées, et maintenant les soucis se tournent vers la télévision. Avec la Dianétique, nous commençons à avoir une idée de la raison pour laquelle nous avons senti que ces formes de divertissement avaient certains effets néfastes. Les valences dans lesquels ils entrent sont un sujet de grave préoccupation. Ce n'est pas seulement un problème pour les enfants ; il y a quelques jeunes adolescents forts qui portent la moustache.

Il est à espérer que des programmes dianétiquement sensés puissent être institués pour fournir des valences éducationnelles utiles que l'enfant pourra prendre, une préoccupation fondée sur certaines des aberrations déjà trouvées chez les enfants, dont les « cas juniors » sont les plus illustratifs. Ce sont toujours des cas juniors quand ils ont 50 ans, mais pour l'être maintenant, ils doivent l'avoir été auparavant. Le progrès de cas de ce genre dépend quelque peu de la quantité d'engrammes qui ont été key-in. Un bon exemple de la façon de créer un cas junior est le suivant : Après son divorce, la mère dit à son enfant, un junior : « Maintenant, tu es le petit homme de la maison. » Il n'est pas surprenant que les enfants ressemblent aux psychotiques et aux schizophrènes. L'enfant peut jouer au fait qu'il est un papillon, un cheval, une boîte – presque n'importe quoi. Son imagination est débordante et comme résultat il ressemble beaucoup, dans la création de certaines de ses histoires fantastiques, à un psychotique. La différence est que l'enfant peut le faire comme un exercice, alors que le psychotique le fait parce qu'il le doit. Cependant, si l'enfant ne peut pas s'arrêter d'être un papillon, nous avons alors un enfant avec une aberration. Il est collé dans la valence du papillon.

Quand l'enfant change de valence et veut être un papillon, une fleur ou un cowboy, il n'y a probablement rien de mal à cela. Quand il est accroché à une de ces valences, nous avons un problème sur les bras. C'est la même chose quand il reste collé dans une des valences de la famille ou quand il a le commandement : « Tu es simplement comme le reste de la famille » ou « Tu es juste comme ton père. »

Un enfant collé dans une valence très tôt dans sa vie n'a pas un problème si difficile, même s'il peut avoir les maladies psychosomatiques de la personne qu'il est. Il ne dramatisera probablement que beaucoup de choses et son analyseur sera

éteint la plupart du temps. Mais la personne qui est collée dans une valence et qui soudainement se colle sur une autre en même temps a un plus grand problème. Si elle est capable de faire une synthèse de ces valences, elle pourra peut-être faire un ajustement, mais quand ceci arrive à une plus vieille personne, il y aura beaucoup de conflits. Ce qui suit est un exemple partiellement hypothétique :

Un cas junior détestait son père et donc est entré dans la valence de sa mère. Il avait reçu l'ordre, cependant, d'être comme son père. Il a trouvé que c'était très difficile de faire face à la réalité, et il a été diagnostiqué par un psychologue comme ayant un dédoublement de personnalité. Il avait été diagnostiqué également comme maniaco-dépressif, mais ce diagnostic avait une certaine crédibilité. Il était déprimé parce qu'il ne pouvait pas se décider.

Les enfants, également, ont ces problèmes, particulièrement dans une famille violemment émotionnelle où il est nécessaire d'avoir un allié fort pour sa sécurité. La façon d'avoir un allié fort est d'entrer dans la valence du perdant (sentir comment il se sent) et pour la protection, chercher à gagner le vainqueur de la dispute en tant qu'allié. Vous jouez le rôle nécessaire ou vous construisez les valences de ce que l'allié préfère, et ensuite vous devenez celles-ci, vous avez donc l'allié. Exemple :

La cousine Marie vient visiter l'enfant, Béatrice, et sa famille. Marie est un petit peu plus âgée et elle aide beaucoup et toujours la mère de Béatrice. Béatrice n'est pas tout à fait prête à recourir à ce genre de choses, mais dès que Marie est partie, la mère commence à dire à quel point il est merveilleux d'avoir la cousine Marie dans son entourage parce qu'elle aide toujours au travail. L'enfant, si la situation de famille n'est pas

sûre, peut sentir qu'elle devrait entrer dans la valence de la cousine Marie pour garder sa mère en tant qu'alliée.

On ne doit pas oublier qu'un allié et un ami peuvent être facilement confondus dans le mental d'un enfant. Un enfant doit avoir l'aide des autres pour pouvoir survivre. La perte d'un allié est une catastrophe majeure pour un enfant. Le moindre rejet émotionnel d'un enfant par un allié est une menace grave à la survie de l'enfant, particulièrement si l'enfant n'est déjà pas en sécurité.

Une autre chose que l'on rencontre en travaillant avec les enfants, c'est le fait que l'enfant *doit* obéir à ses parents. Quand un auditeur a lancé la première fois à un enfant : « Est-ce que tu dois faire ce que ta mère te dit *immédiatement* ? », dans une tentative de briser un commandement aberrant sur une base de réponse-éclair, il a été interloqué sur ce qu'il devait faire avec la réponse « Oui ! » immédiate. En bref, le problème peut être formulé de cette manière : Pour l'enfant, désobéir est un vrai risque non négligeable pour sa survie.

La seule façon de contourner cela est d'avoir des enfants en sécurité qui comprennent qu'ils ont de la valeur en étant eux-mêmes. La Dianétique ne propose pas ceci avec l'idée que les enfants doivent être autorisés à courir partout ; ils doivent recevoir un certain entraînement. Mais les parents devraient se souvenir que beaucoup de mauvais comportements de l'enfant proviennent de la réponse de ses engrammes (que ses parents lui ont donné dans une large mesure). La douleur – douleur intense pour un enfant – provoque de nombreux mauvais comportements.

On a reçu récemment une lettre à la Fondation : « Nous avons une petite fille qui a un frère plus âgé, et nous savons que la petite fille a un engramme dans lequel sa mère dit :

‘J’espère que c’est un garçon ; j’aime bien plus les garçons que les filles.’ La fille montre des tendances marquées de garçon manqué et essaye de toutes les manières possibles d’être comme son frère. »

Les parents voulaient savoir ce qu’ils pouvaient faire. L’enfant n’était pas assez âgée pour parcourir ceci comme un engramme. La seule réponse possible était : « Faites en sorte qu’il soit le plus valable possible d’être une fille pour l’enfant, et faites attention de ne pas la restimuler en montrant une quelconque préférence pour les garçons. »

Une autre chose qui peut être faite est d’essayer de faire partir des locks chez les enfants. C’est très simple, et l’enfant n’a pas besoin de savoir ce que vous faites. La procédure pourrait être : « Que faisais-tu quand tu t’es tapé la tête ? » Réponse : « Je faisais du tricycle. » Posez d’autres questions à ce sujet, déroulez l’incident, et puis retournez-y et rejouez-le. C’est tout à fait efficace. Essayez aussi systématiquement que possible d’effacer des locks. Si on ne permet pas aux engrammes de rester key-in, ils sont inefficaces.

Il existe quelque chose d’autre à propos des valences. S’il arrive que l’enfant soit dans la valence de quelqu’un d’autre, il a peu de chances de réaliser un jour sa propre personnalité, parce que, la valence, de manière implicite, est une approche de la vie, un modèle consistant de comportement, etc. L’être humain a un caractère dur et occasionnellement il arrive à passer par-dessus quelques-unes de ses caractéristiques. Mais les engrammes et les valences sont plus souvent plus dures. Le fait est que d’être dans la valence de quelqu’un d’autre n’est pas une bonne chose, de manière évidente. La façon d’aider un enfant est de l’aider à être lui-même !

CHAPITRE 3

VERS UN MONDE PLUS SAIN¹

La contagion de l'aberration de la Deuxième Dynamique a progressé à un degré remarquable dans notre société actuelle. Nos premiers colons ont amené les graines d'une aberration future. Puisqu'il y avait certaines maladies pour lesquelles il n'existait aucun traitement, on a substitué une restriction morale à ce manque.

De tels tabous sont fondés sur la prémisse que ce que la société a fait dans le passé était plus douloureux que bénéfique. Les préjugés, alors, portent les tabous bien au-delà de leur époque.

Une fois créés, les tabous doivent être imposés. La force est appliquée contre la raison. Qu'est-ce l'aberration si ce n'est la force appliquée contre la raison ?

L'aberration semble se multiplier en progression géométrique. C'est quelque chose qui se propage, s'élargit, plutôt que de rester une ligne étroite. Les aberrations de la mère apparaissent chez deux de ses enfants, et quatre des ses petits-enfants. Les « manies » du père suivent le même modèle. Après quelques générations toute la société est affectée.

Seule la colonisation de nouvelles terres a interrompu cette contagion. Quand une race fait face à un nouveau continent et conquiert les vieux habitants, elle doit élever son niveau de nécessité à un très haut niveau. C'est un but énorme que d'arracher la terre à ceux qui la possèdent déjà, et tant que l'im-

¹ Tiré de la conférence du 8 novembre 1950 *La Dianétique pour Enfants*, première partie.

pulsion est donnée, la race réussit et la contagion en son sein est considérablement réduite.

Après un moment, le but est atteint et presque tout est joliment aplani pour ceux qui suivent. Les moyens de transport et les moyens alimentaires sont disponibles avec un minimum d'effort. Le gouvernement est installé dans une routine et soudainement il y a une nation « civilisée » sans but plus élevé. À ce moment, la spirale descendante commence. Même si l'Âge d'Or pour la race peut arriver à cette période, la spirale descendante de l'aberration, déjà commencée, va de plus en plus bas. Le niveau de nécessité de l'individu devient faible et les aberrations commencent à se manifester elles-mêmes. Le processus de contagion est installé.

Les coutumes de la société actuelle font qu'il est tout à fait à la mode pour les individus d'avoir une Deuxième Dynamique bloquée. Quand un chercheur de la stature de Freud étudie un ordre social et décide qu'il n'y a qu'une seule chose qui ne va pas, c'est l'indication au moins qu'il y a beaucoup de choses qui ne vont pas avec cette seule chose. Il a été forcé de conclure que le sexe était le premier responsable de l'aberration, et après avoir examiné cela, il est évident que le sexe, depuis 200 ans, est devenu de plus en plus tabou.

Très peu de gens, jusqu'à la Dianétique, ont vraiment regardé franchement ce problème et ont reconnu dans quelle mesure l'enfant était le produit du sexe. Le fait qu'il y ait une corrélation claire entre les enfants et le sexe peut apparaître comme étant une déclaration extrêmement évidente. Mais combien de gens pensent que les bébés sont simplement trop, trop beaux, et en même temps, pense que le sexe est trop, trop mauvais ? La Seconde Dynamique doit inclure non seulement le sexe et l'acte sexuel, mais aussi les enfants.

Peut-être que la mode est de bloquer la Seconde Dynamique si minutieusement que les générations futures deviendront complètement folles. Si cette spirale descendante de l'aberration sexuelle n'est pas arrêtée, il y aura, en l'an 2000 ou 2050, pas 1'900'000 personnes internées dans des institutions psychiatriques, mais quelques personnes saines d'esprit courant pour sauver leur vie dans un pays qui est à presque 100% fou.

Une Seconde Dynamique bloquée s'accompagne d'aversion pour les enfants, d'abus sur eux, et d'une impatience générale avec eux. Cela ne veut pas nécessairement dire, cependant, qu'une Seconde Dynamique est bloquée à la fois sur le sexe et sur les enfants. Elle peut être bloquée sélectivement : Ouverte sur le sexe et bloquée très soigneusement sur les enfants, ou grande ouverte sur les enfants et soigneusement bloquée sur le sexe. Quand cette dernière condition est existante, les enfants résultant d'une union de ce genre sont très névrosés.

Il est évident, alors, que la spirale descendante se retrouve sur les genoux des petits enfants. Les enfants doivent subir les conséquences des tabous que sont les codes moraux de la société. Dans le but de stopper cette spirale, l'attaque la plus efficace est l'utilisation de la Dianétique préventive, parce qu'elle s'applique aux enfants et à la vie de famille.

Si on peut empêcher un enfant d'acquérir des engrammes pour commencer, la spirale descendante est soudainement interrompue ; et si on empêche les engrammes latents dans les banques réactives des enfants déjà nés d'être key-in, des progrès significatifs seront pris pour stopper la contagion de l'aberration de la société.

Pour accomplir la première condition, la société doit assumer certaines responsabilités pour s'occuper correctement de la mère. Cela veut dire plutôt dianétiquement qu'économiquement. Chacun doit apprendre à ne rien dire à proximité des oreilles de la mère enceinte quand celle-ci est blessée ou malade, ou pendant le travail et l'accouchement. Particulièrement lors de la naissance, on doit maintenir un silence absolu et plus l'accouchement est doux, mieux c'est.

La meilleure naissance, a priori, semblerait être une césarienne, puisque l'enfant est censé ne subir aucune des rigueurs d'une naissance normale. Cependant, ce n'est pas le cas. La naissance par césarienne est plus dure qu'une naissance ordinaire pour l'enfant parce que l'obstétricien attend habituellement que l'enfant soit très fermement bloqué et que les indications montrent qu'il ne va pas naître normalement. L'enfant est alors laissé ainsi à peu près 12 ou 14 heures en ayant la tête enfoncée.

Sur une radiographie d'un processus de naissance, les os frontaux du fœtus se chevauchaient, le crâne s'étaient complètement repliés sur lui-même, parce que la région pelvienne de la mère était trop petite. L'enfant est resté dans cette position pendant 14 heures avec des gens qui tenaient de longues conversations dans son environnement. La différence entre le QI de ce garçon et celui de son frère, plus âgé d'une année, est énorme. L'enfant le plus jeune était lent et maladroit, alors que son frère était vif d'esprit et alerte. Le plus âgé était né prématurément et a eu une naissance facile, si inattendue que le docteur n'était pas arrivé à temps. Ces enfants avaient presque des banques d'engrammes prénataux identiques. La grosse différence était la naissance.

Une autre bonne illustration est celle d'une petite fille qui semblait être à moitié réveillée lorsqu'elle a été amenée pour être audité. Elle était très grosse, et son développement physique normal était fortement retardé. On a demandé à la mère quelle sorte d'accouchement elle avait eu, elle a dit qu'elle pensait que tout s'était bien passé puisqu'elle ne pouvait rien se rappeler de l'accouchement. Elle avait été rendue inconsciente avec du chloroforme pendant presque 12 heures. Bien sûr l'enfant avait été anesthésié également, à travers le cordon ombilical. Les docteurs et infirmières ont travaillé autour de la mère inconsciente, parlant, faisant des blagues et riant, chargeant à la fois les banques d'engrammes de la mère et de l'enfant. Puis l'enfant est né. En ce qui concerne la Piste du Temps du mental réactif, elle était restée juste là, à la naissance, avait l'air endormie, dans un *dope-off* continu.

Habituellement, les engrammes d'un enfant ne commencent pas à être *key-in* avant qu'un temps considérable ne se soit écoulé. Le niveau de nécessité est élevé, et l'enfant est en bon état, généralement. Il pourrait avoir une banque d'engrammes très lourdement chargée, mais cela nécessiterait une menace extraordinaire dans l'environnement pour *key-in* ces matériaux.

Il est relativement difficile de fatiguer un enfant. Ils peuvent sembler fatigués mais leur niveau de « Je vais arrêter et aller dormir » vient bien plus tard que chez un adulte. Ce n'est que quand un enfant est vraiment poussé et très fortement fatigué par quelque circonstance extraordinaire qu'il atteint un point où les matériaux engrammiques *key-in*.

Le premier *key-in* amènera la première maladie de l'enfant. Même s'il est assez résistant et qu'il ne se blesse pas facilement, un coup dur qui provoque plus d'ennui que de douleur

pourrait provoquer un key-in quelques secondes après. Les gens, habituellement font attention pour empêcher les accidents et l'anaten (un degré d'atténuation des facultés analytiques) aux enfants, donc on n'a pas besoin de mettre l'accent là-dessus. On doit mettre l'accent sur la possibilité d'un key-in à des moments comme celui-là. Il existe des engrammes dans le bank qui correspondent au ton de la voix des parents qui peuvent être tous facilement key-in. C'est pourquoi absolument rien ne devrait être dit dans l'environnement de l'enfant juste après une blessure de n'importe quelle sorte. Peu importe combien la tentation est grande de dire : « Oh ! Mon pauvre, mon cher petit bébé », laissez l'enfant hurler. Il est bien mieux et bien plus sain, avant de parler à l'enfant blessé, de laisser passer les minutes après une blessure de n'importe quelle sorte, plutôt que de risquer un key-in et une restimulation.

Les disputes dans l'environnement d'un enfant qui dort sont très restimulantes. L'enfant est fatigué, va au lit... et immédiatement les parents commencent à se disputer. Un cas de bégaiement a commencé de cette manière. L'enfant avait joué durant des heures après son heure de coucher, étant allé dans un parc d'attractions où les manèges étaient si fascinants et tout si merveilleux qu'il était trop excité pour dormir. Il était même trop fatigué pour manger son souper. Il n'était endormi que depuis une demi-heure quand son père est rentré ivre à la maison et une dispute s'ensuivit. Quelques-uns des mots utilisés étaient : « Tu ne peux pas me parler comme ça ! » et « À qui penses-tu parler ? » Le matin suivant, quand l'enfant s'est réveillé, il bégayait – et il a bégayé les 22 années suivantes.

Ne parlez pas près d'un enfant malade. Si le docteur décide de tenir une longue et interminable discussion près du lit du malade, votre sentiment naturel de courtoisie ou d'émerveillement peut vous empêcher de faire quelque chose à ce sujet.

Mais votre instinct ou ce sentiment pourraient aider sérieusement à aberrer l'enfant pour le reste de sa vie. Un bon coup rapide sur le tibia de quiconque parle dans les environs d'un enfant malade, ou presque n'importe quelle violence physique, serait justifiable dans de telles circonstances. Cela semble très fort, c'est vrai, mais vous ne pouvez pas vous empêcher de vous sentir puni quand vous avez été auditeur assez longtemps pour trouver toutes les paroles aberrantes qui sont dites autour des enfants. Même les personnes avec les meilleures intentions peuvent totalement ruiner la vie d'un enfant de cette manière.

Si la punition d'un enfant devient nécessaire, ne faites pas de réflexion en frappant l'enfant pour ensuite faire d'autres critiques. Dites à l'enfant la raison pour la punition dans un langage simple, direct et ensuite appliquez la punition dans un silence absolu. La punition provoque de l'anaten ; si les paroles se poursuivent pendant et par la suite, le contenu du sermon n'est compris que sur une base réactive et devient indisponible au mental analytique. L'enfant, alors, ne peut pas se raisonner pour bien se comporter. Il n'analyse que le fait que ces gens sont horriblement méchants avec lui.

Un enfant doit toujours « honorer son père et sa mère » – c'est tout ce qu'il y a à dire ! Mais personne ne s'est jamais ennuyé à dire à l'enfant ce que les parents devaient faire pour être honorés.

Si un enfant a l'habitude de casser « accidentellement » les choses, entrecoupé de petits bouts de désobéissance, il est presque certain que l'enfant a été fortement harcelé à un moment ou à un autre. L'audition n'est pas tant nécessaire à l'enfant, elle est plutôt nécessaire à sa famille, même si une famille, qui a un très mauvais garçon ou un garçon ou une fille

très malades, pourrait considérer que c'est le cas et qu'ils se comportent comme de véritables saints d'amour et de compréhension et qu'ils ne se disputent jamais en présence de l'enfant. Ils ne punissent pas excessivement l'enfant. L'enfant a toujours la possibilité d'avoir la meilleure nourriture et les meilleurs soins. Mais cherchez le bank de la vie récente de cet enfant et regardez combien de ces ainsi nommées maladies de l'enfance « habituelles » ont été précédées par des bouleversements émotionnels très importants dans le voisinage de cet enfant !

Dans une famille qui était presque un modèle de bien-séance, un petit enfant avait été très malade, un mélange de varicelle et de pneumonie. Une dispute rude avait eu lieu, de manière évidente, là où l'enfant dormait, parce que les pieds en acier du berceau avaient été pliés par le poids de corps d'adultes qui étaient tombés dessus. Le mur en plaques d'isorel² mou était enfoncé par des poings d'adulte ou des objets lancés violemment – pourtant cette famille vivait prétendument une vie modèle – ils ne se disputaient jamais autour de leur enfant !

Un « mauvais » garçon de quatre ans a été pris par un auditeur. Selon les parents, s'il avait mesuré 1,80 mètre, il aurait pu concurrencer Gengis Khan. Il montait à l'étage et retirait les vêtements de maman des cintres pour les couper en morceaux avec des ciseaux. Il allait dans une autre pièce, une de préférence qui était propre et rangée et lacérait le papier peint avec un couteau. Un membre de la famille, prêt à manger son déjeuner trouverait ses céréales assaisonnées de cigarettes râpées. Il était malicieusement maladroit ; il semblait être ca-

² **Isorel mou** : Matériau de construction léger constitué de fibres de bois compressées en feuilles.

pable de casser sélectivement chaque pièce de valeur du bric-à-brac dans la maison.

Ce qui était évidemment nécessaire, selon eux, c'était plus de discipline. Une enquête sur la discipline qu'il avait expérimentée a révélé un châtement moyen de quatre fessées et un coup sur la tête par jour. La seule chose que l'on pourrait dire à propos de la punition était qu'elle était constante : Peu importe ce qui se passait, il était puni. De plus, il y avait une unanimité dans la famille. Le père était d'accord et le punissait. La mère était d'accord et le punissait. Et le seul grand parent qui était toujours dans les environs était aussi d'accord et le punissait. C'était un rebelle chauffé au rouge, un véritable insurgé dans la communauté, conduisant une révolte pleine de succès.

L'affaire a été résolue très simplement. L'auditeur, prenant note du fait que les adultes qui avaient amené l'enfant n'étaient pas très grands, a déclaré que la prochaine personne qui posait la main sur l'enfant aurait à lui rendre des comptes personnellement. Ils se sont mis d'accord pour dire que c'était une nouvelle réalité, et dans les vingt-quatre heures, il y a eu un changement chez le jeune préclair. Il ramassait ses propres habits. Il a commencé à faire la vaisselle ! Il n'était soudainement plus un perturbateur.

Il est absolument merveilleux de regarder des enfants qui n'ont pas été « disciplinés ». Ils ne vont pas moins bien. Si vous voulez voir un enfant vraiment, totalement malfaisant, trouvez-en un qui a eu une grosse dose de discipline. Il sait exactement ce qu'il est supposé faire, et tant qu'il aura de l'air dans les poumons, qu'il soit damné s'il le fait ! Il est confronté à une société remplie de Secondes Dynamiques bloquées en tant que phénomène de mode. Il est confronté à des gens qui

n'aiment pas les enfants et qui lui appliquent toutes sortes de barbaries sous prétexte que cela favorise la loyauté et la discipline.

En ce qui concerne les enfants, il y a deux courants d'idées principaux particulièrement insidieux dans notre société. Selon le premier, les parents sont un fait biologique mais l'enfant n'aurait pas d'affection naturelle envers eux et pourrait tout aussi bien être élevé par n'importe qui d'autre. Selon le second, l'enfant ne doit pas grandir parce que premièrement il y a trop d'avantages à être un enfant et deuxièmement les adultes ne s'amuse pas du tout, alors à quoi bon être un adulte ?

Il y a une affection naturelle évidente de l'enfant envers ses propres parents car en dépit des théories tendant à prouver le contraire, un enfant se sent beaucoup mieux avec ses vrais parents. En fait, les voix des parents sont fréquemment restimulantes, créant toutes sortes de choses fausses dans les relations sur un niveau réactif, mais l'enfant a, habituellement, suffisamment d'affinité et d'affection pour ses propres parents pour passer par dessus la majeure partie de celles-ci.

Un auditeur a reçu un appel téléphonique, un jour, de la part d'un homme qui disait : « Je ne sais pas ce qui ne va pas avec ma fille. Elle a fugué trois fois. » L'interrogatoire a révélé qu'il avait toujours fait très attention de ne jamais montrer une quelconque affection pour elle, par peur d'installer quelque complexe ou autre, disait-il, et qu'elle s'était souvent plainte de n'avoir « pas de vie de famille qui vaille le coup de rester dans le coin ». Cet homme avait fait attention toute sa vie de ne pas être affectueux ; il pensait que les enfants pouvaient être pourris gâtés en les aimant. La façon de pourrir les enfants est de ne pas les aimer.

Aucun enfant n'a jamais été pourri par l'affection, par la compassion, par la gentillesse, par la compréhension ou même par l'indulgence. La vieille superstition selon laquelle l'amour et l'affection bouleversent complètement l'enfant jusqu'à le rendre fou n'est pas crédible. Un enfant peut avoir de plus beaux jouets que tous les autres enfants du quartier, cela n'en fera pas un snob. Si on lui permet de grandir dans la société des enfants, il fera une juste analyse de la situation en ce qui concerne ses possessions et instinctivement partagera ses affaires. Il trouvera de lui-même comment tirer le meilleur parti de la vie.

Même durant la préparation du manuscrit pour la publication, il est apparu, comme si c'était un dessein providentiel, une série de témoignages dans les journaux pour étayer cette thèse sur les extrêmes auxquels les enfants mal-aimés ont recours pour se rebeller contre leur environnement malheureux. À Oakland, Californie, par exemple, un gamin de douze ans, sans raison « apparente pour les autorités », a tiré sur ses parents avec un fusil pendant qu'ils regardaient un programme à la télévision. À Palm Beach, Floride, un adolescent a avoué avoir tiré sur son père, sa grand-mère et un policier parce qu'ils « essayaient de me déshériter de 600'000 dollars ». Cette tragédie est aggravée par le fait que le jeune venait de recevoir un examen psychiatrique trois jours avant l'incident et qu'il venait d'être simplement déclaré « malade mental léger ». Dans le Middle West une adolescente a mis le feu à de nombreux foyers pour se venger « des gens qui se moquent de mes cheveux roux ». À New York des gangs d'enfants ont manifesté violemment et commis de sérieux actes de vandalismes en protestation contre des décisions arbitraires de la part des autorités d'un centre de loisirs des jeunes. Finalement, il y a eu le titre révélateur : « Personne n'a aimé l'affreux petit

canard ; le garçon a donc tué 3 fois comme un robot. » L'histoire était imprégnée avec des phrases du genre : « Tué sans haine, mais par un manque d'affection... Les autorités sont convaincues que le jeune _____ n'a pas tué avec son cœur. Son cœur était vide... » Un officiel l'a présenté ainsi : « Le gamin avait faim d'affection. S'il l'avait reçue, tout aurait pu être différent. » Le chef de la police, qui avait montré une tendresse paternelle envers le garçon, a fait la remarque : « Je ne suis pas psychiatre, mais je connais les enfants. Le garçon était un mouton noir. Il avait besoin de quelqu'un qui lui donne une tape dans le dos et qui l'appelait : Fils. Il avait besoin de conseils et d'amour. »

À l'opposé, la plupart des enfants de notre société se voit refuser toutes responsabilités ou toute position qu'elle quelle soit. À partir de son premier souffle l'enfant se voit refuser l'indépendance que tout organisme recherche. Il est placé dans une sorte de moule soit-disant souhaitable ou « pour son bien », limitant dans toutes les directions sa liberté d'action et d'expression. Heureusement pour lui, il a au moins un but : grandir. Il peut avoir d'autres buts utiles, mais ils sont négligeables comparés à ce bienfait des Dieux. Il peut se sauver lui même par ce seul but – c'est-à-dire, à moins qu'on lui apprenne soigneusement à ne pas grandir.

S'il décide que grandir est pour lui une mauvaise affaire et qu'il est préférable de rester enfant, c'est qu'il a été dépossédé du seul but qui aurait pu, en dépit des influences contraires, le faire avancer.

Les enfants qui ont été trop récompensés d'être des enfants sont ceux qui progresseront de la façon la moins satisfaisante.

Une école de pensée moderne, une parmi tant d'autres, donne aux enfants une position dans la maison qui dépasse de

beaucoup leur situation réelle. On accorde au fait que l'enfant soit un enfant une importance tout à fait hors de proportion comparée à l'importance d'être un adulte. Si le petit Willie entre brusquement dans une pièce, bouscule une lampe puis renverse du jus d'ananas collant sur les vêtements d'un invité, c'est normal. Faites-lui une caresse sur la joue et offrez-lui encore plus de jus d'ananas. Dites à l'invité que : « Ce n'est qu'un petit enfant, ce n'est pas de sa faute. » Une éducation pareille encourage fortement les enfants à rester enfants. Vraiment qui voudrait être adulte dans une famille pareille ?

Comment un enfant détermine-t-il s'il est désirable de grandir ? Il a énormément d'énergie et des bonnes qualités de réparation et de guérison. Il est naturellement très dynamique et actif. Il a, de manière générale, un mental joliment bon, donc il regarde autour de lui un jour et se dit : « Maintenant, voyons voir. Je grandis. Que serai-je quand j'aurai fini de grandir ? Je serai un adulte, bien sûr. » Il commence alors à observer très soigneusement les adultes dans son environnement immédiat, en commençant avec la famille.

Voici maman, qui se concentre entièrement sur le fait d'être une servante pour les enfants. Il ne veut pas être maman – elle n'est pas drôle. Voici papa. Il traîne à la maison depuis qu'il est rentré du travail, il parvient à faire un sourire, et peut-être il aura une chance de lire le journal avant de manger son souper d'un air fatigué et d'aller au lit. Et alors, il se plaint des enfants qui font trop de bruit. L'enfant conclut inévitablement : « Il n'est pas très élégant non plus. » Après un bref examen des parents de moindre importance, il commence à se gratter la tête et se demande : « C'est quoi ce truc d'adultes ? Je veux rester un enfant, parce que regarde – on nous sert, on reçoit de la nourriture, des habits, et le reste. »

Si vous pouvez vous détacher de votre attitude présente sur la « réalité » et porter un regard réellement objectif dessus, vous le verrez d'un point de vue très proche de celui d'un enfant. L'enfant sait qu'il aime courir et jouer, et pense que les autres gens doivent aimer courir et jouer également. Une grande partie de la société adulte croit que la course et le jeu sont en fait très mauvais. Ils ne le font simplement pas. Au moins, la plupart des grandes personnes ne le font pas. Elles n'ont jamais beaucoup de plaisir.

L'enfant, heureusement, a un sens très élevé de la réalité, mais est complètement entouré par les illusions des adultes. Il ne fonctionne pas sur le genre de réalité sur lequel toute le monde s'accorde, mais sur celui qu'il voit et interprète selon ses données. Ce ne sont pas des illusions pour lui.

Il est parfaitement d'accord d'être Hopalong Cassidy³ entre quatre et six heures, et que quelqu'un d'autre soit Little Beaver⁴ dans les mêmes heures. Il n'y a pas de manque d'accord ni de manque de réalité ; sa réalité est la plus grande simplement parce qu'il peut y faire face sur toute la périphérie aussi bien que la réduire à une réalité sélective. Le mécanisme qu'il a installé en lui pour son sens de la réalité est bien plus vif et libre que celui d'un adulte, qui, après tout, doit se soumettre au genre de réalité qui l'enferme dans un bureau ou à une table de travail.

Le travail, servitude économique, qu'il l'apprécie ou non, est la réalité de l'adulte – mais quel pauvre substitut ! C'est la super-artificialité sur laquelle il doit s'accorder figurativement

³ **Hopalong Cassidy** : Personnage de fiction créé en 1904. Il est apparu dans des livres, films et séries télévisées aux USA.

⁴ **Little Beaver** : Personnage de fiction d'une bande-dessinée américaine. C'est l'histoire d'un jeune indien orphelin adopté par un cowboy.

sous la menace du fusil. La société a dit : « Si tu ne considères pas ton travail comme étant la plus grande réalité de ta vie, la seule et unique, nous allons te faire mourir de faim, mon vieux. » Donc il est d'accord à contrecœur. La réalité ? Non ! C'est une strate convenue de la société, un code d'action convenu.

L'enfant est aussi très sensible à l'irréalité. Si quelqu'un, parlant du point de vue de son propre sens étroit de la réalité, essaye de lui dire la raison pour laquelle telle ou telle chose se produit, l'enfant a tendance à regarder fixement dans le vide, absolument incapable de s'imaginer cela. On va devoir lui dire de nombreuses fois. On doit le lui dire à l'école primaire, à l'école supérieure, à l'université, et ensuite quand il se marie et son patron le lui dit, finalement il comprend l'idée. Soudainement il est d'accord que ce que l'on lui a dit pendant toute sa vie est en fait une réalité. À ce moment-là il commence à s'effondrer.

L'une des meilleures façons de mettre les enfants sur la voie du bonheur, c'est de leur donner un peu d'éducation. Intéressez-les au monde réel et essayez de les intéresser à un hobby où ils puissent apprendre à se servir de leur corps. Laissez-les choisir leur hobby et vous montrer à quel point ils peuvent devenir compétents. Apprenez-leur à marcher sur une corde raide ou à faire des oeufs sur le plat. Le monde ne se compose pas d'un paquet de sujets sélectionnés que quelqu'un a écrits dans un livre. Tout cela c'est l'affaire de la vie et si une chose l'intéresse particulièrement, c'est celle-là qu'il faut lui enseigner. Si l'enfant peut acquérir un contrôle précis de son corps cela facilitera sa santé mentale et élèvera son Ton et rendra l'audition plus facile.

Il ne suffit pas simplement d'apprendre une compétence, car plus une compétence s'éloigne d'une application pratique dans le futur, moins elle sera efficace pour mettre de l'ordre dans sa santé mentale et physique. L'enfant doit voir que ce qu'il apprend l'amène à satisfaire un besoin réel dans sa vie. Donnez à l'enfant un sentiment de fierté de lui-même, donnez-lui une sensation d'indépendance sur certaines choses. Il est absolument nécessaire que Johnny se réserve pour lui seul au moins une sphère d'action dans laquelle il soit complètement indépendant.

Un petit garçon marchant au centre ville avec ses parents voit un accordéon dans une vitrine et décide soudainement qu'il veut apprendre à jouer de l'accordéon. Après une séance de jérémiades et de cris, il acquiert un petit accordéon et, en dépit des dessins animés, il apprend à jouer quelque chose. « J'ai toujours pensé que c'était une bonne idée qu'il commence l'accordéon », exultent-ils, l'un après l'autre. Ils se battent entre eux pour avoir la distinction d'être le premier à reconnaître le génie. Puis ils réduisent l'expansion.

« Tu dois t'exercer une heure et dix-sept minutes chaque jour, comme il est écrit dans le livre. Tu ne vas pas aller jouer dehors avec cette bande de bagarreurs. » Ce n'est plus l'accordéon de l'enfant et ce n'est plus sa musique. Un jour il « arrive » simplement que l'accordéon se brise. Les parents inventent des excuses : « Tu sais comment sont les enfants, ils sont inconstants et changeants. Ils ne savent pas ce qu'ils veulent ensuite. »

L'enfant avait sélectionné quelque chose qu'il voulait. Quand il a découvert que ce n'était pas une sphère d'action indépendante, il a abandonné.

Il y a de nombreuses façons de déposséder un enfant de son indépendance. L'empêcher de décider par lui-même en le punissant lorsque ses propres décisions l'ont mis en difficulté en est une. On peut aussi tenter de l'impressionner en lui répétant comment on est gentil avec lui, que le monde est à ses pieds, et qu'il n'est qu'un ingrat. Une autre façon encore particulièrement méprisante et démoralisante consiste à faire jouer sa compassion en tombant malade, en ayant l'air fatigué ou découragé lorsqu'il fait quelque chose de mal.

Avez-vous déjà vu une mère gérant un enfant avec une tyrannie supposément plus subtile mais en fait bien plus destructive que celle d'un empereur romain, simplement en faisant comprendre à l'enfant que tout le travail, la maladie et la fatigue de la pauvre « maman » sont dus au fait que « maman » donne tout pour l'enfant ? Il est trop, trop évident que l'on attend de l'enfant qu'il fasse un petit quelque chose en retour ; au moins, si l'enfant est une grande fille, on s'attend qu'elle soit un petit peu obéissante et... qu'elle n'épouse pas John. L'aspect lamentable de la situation est que si la jeune fille s'émancipe de ses amarres et marie John, il arrivera habituellement quelque chose à « maman », qui va de l'avant et termine la dramatisation.

L'enfant qui a chroniquement peur se trouve habituellement dans un état mental très dispersé. Ses banques standard n'ont pas assez de données pour lui permettre de sélectionner ce qui est faux et de l'identifier. C'est un large monde inconnu pour lui, parce que certaines de ses parties ne sont pas identifiées ; d'où la terreur extrême. Le monde de l'enfant est un monde de géants et de dragons, pas parce que l'enfance n'est qu'hallucination, mais simplement parce que les enfants n'ont pas assez de données.

Un poème en particulier est responsable de plus de bouleversements chez les enfants que toute autre œuvre. Quelque chose comme : « Papa l'a entendu brailler et maman l'a entendu crier, mais quand ils ont monté les escaliers, il ne restait rien d'autre qu'une pile d'habits. Les gobelins l'avaient pris ! »⁵ « Qu'est-ce qu'un gobelin, maman ? » « C'est quelqu'un qui mange les petits enfants. » Hallucination de l'enfance ? Hallucination de l'adulte, c'est plus ça !

Il est absolument inutile de communiquer avec un enfant sur ce niveau. Un enfant est parfaitement logique. Il n'y a aucune raison de lui raconter que les gobelins existent et qu'il y a une place appelée enfer où il brûlera éternellement, et que l'âme qui se trouve à l'intérieur de lui va être prise par le Seigneur, qui n'existe pas selon ses propres données et sa réalité. Sir James Jeans⁶ et beaucoup d'autres ont essayé depuis longtemps d'identifier simplement ce qu'était une âme et ils n'ont même pas réussi à être satisfaits ; et cependant on attend de ce petit enfant, de 2 ou 3 ans, qu'il dise pieusement : « Le Seigneur... va venir quand je dors... » Il le répètera bêtement, oui, mais cela le menacera et l'effraiera plus que cela ne sera logique pour lui.

Il est possible que la chose la plus insidieuse qui puisse arriver à un enfant soit l'allié extérieur. À moins d'avoir audité de nombreuses personnes vous ne pouvez pas réaliser à quel point l'allié est mortel dans les engrammes de compassion. On ne devrait pas permettre aux grands-parents de se trouver dans la maison de leurs petits-enfants avant qu'ils n'aient appris à se comporter dianétiquement. On peut avoir toute la mièvrerie

⁵ Extrait du poème « Annie, la petite orpheline » de James Whitcomb Riley. Écrit en 1885.

⁶ **Sir James Jeans** : (1877-1946). Mathématicien, physicien et astronome britannique.

sentimentale du monde et penser : « Mes chers, chers grands-parents »... mais attendez de retourner dans le mental réactif pour découvrir ce qu'ils ont fait. Ils étaient très gentils, c'est vrai, mais bien trop souvent, ils ont acheté l'enfant et ont brisé la ligne d'affinité entre les parents et l'enfant.

Une grand-mère qui s'interpose et qui sape la situation jusqu'à ce qu'elle reçoive l'affection de l'enfant qui appartient à ses parents, doit, en fait, simplement faire cela : Elle démontre à l'enfant que ses parents sont cruels, en insultant maman chaque fois que maman corrige l'enfant, ainsi elle se place dans les moments de douleur et s'inquiète en tant qu'allié. Toute famille qui permet l'existence en son sein de gens qui divisent cette affinité naturelle entre les enfants et les parents s'expose à des problèmes futurs concernant la condition mentale de l'enfant.

Un allié qui laisse échapper à un enfant fiévreux : « Mon cher, je vais rester jusqu'à ce que tu ailles bien », devient un parasite sur le mental de l'enfant. Voyez ce qui arrive quand un enfant devient vraiment malade que grand-maman vitupère : « Penses-tu qu'il va mourir ? Oh mon cher petit bébé d'amour, tu vas mourir. Je sais que tu vas mourir. Ne me laisse pas, s'il te plaît ! »

Plus tard dans la vie, l'enfant se glisse dans la valence de grand-maman, et une période de maladie qui normalement durerait 5 jours est key-in et l'enfant sera malade durant des mois !

Travailler avec des enfants sera tout de suite une aventure fascinante et ardue. L'auditeur qui applique sa perspicacité et sa patience en même temps que ses compétences, sera récompensé de voir des enfants passer de l'état de petits rebelles et de petits galopins dans l'ignorance malade et la misère, à ce-

lui de membres coopératifs et sains dans la société. Il s'apercevra qu'il doit faire face à l'incohérence des parents en même temps qu'à celle des enfants. La tâche semblera impossible et provoquera des déchirements de coeur parfois, mais à la fin, naîtra le sentiment incomparable d'avoir vraiment contribué grâce à cela au progrès des générations futures.

CHAPITRE 4

TECHNIQUE DE DIANÉTIQUE STANDARD

Quand on parle de Dianétique, telle qu'elle est appliquée aux problèmes spécifiques des enfants, on fait fréquemment référence à une compilation de techniques connues sous le nom de Procédure Standard. En connaissant l'existence d'un engramme dans le mental, il a été nécessaire de concevoir une méthode pour contacter et réduire ou effacer cet engramme. La méthode devait donner des résultats uniformes et devait fonctionner dans tous les cas. Cette méthode, quand elle a été formulée et codifiée, a été connue sous le nom de Procédure Standard.

Ainsi, dans le meilleur intérêt d'un enfant, il est souvent nécessaire d'auditer un ou plusieurs adultes qui se trouvent dans l'environnement immédiat, un bref compte-rendu des étapes impliquées dans la Procédure Standard peut être utile. On trouvera le développement de cette technique telle qu'elle est applicable aux enfants dans les chapitres suivants.

Il est rare, dans cette vie moderne et trépidante, de trouver quelqu'un qui s'intéresse véritablement à nos problèmes, nos peurs et nos aversions. Maintes et maintes fois, nous entamons une conversation avec l'objectif profond de dire ce que l'on a sur le coeur, mais souvent, notre interlocuteur nous interrompt avec ses propres problèmes : « Oh, cela me rappelle une fois où... » Et soudainement, nos petits problèmes ne sont rien par rapport à ses déceptions déchirantes et sismiques. Au lieu de vider son sac, nous devenons la personne qui écoute, l'auditeur. Nous soupignons, dissimulons notre déception sous un pâle sourire, et écoutons. C'est une vérité étrange mais le meilleur

auditeur est souvent celui qui a le plus besoin d'un auditeur compatissant.

C'est ainsi que l'affinité est établie. Quand vous commencez à auditer un membre de votre famille, un ami ou un parent, posez-lui de nombreuses questions à propos de choses actuelles – ses sentiments à propos des questions d'actualité, les accords et les désaccords avec les gens qui sont autour de lui. Sondez-le sur ses méthodes de communication avec les autres, et comment il reçoit les communications, mais ne soyez en aucune façon en désaccord avec lui ! Les gens ont été en désaccord avec lui durant toute sa vie. Ce n'est pas à un auditeur dianétique de s'ajouter à une liste déjà surchargée.

L'affinité entre l'auditeur et le préclair est de la plus grande importance. Le préclair doit avoir confiance en l'auditeur, à la fois en son intégrité en tant que personne, et quant à sa capacité, en tant qu'auditeur, à gérer tout ce qui peut surgir durant une séance. La communication entre l'auditeur et le préclair doit être d'une nature telle à empêcher toute réserve. La réalité de n'importe quelle séance dépendra grandement de l'observation de ces deux facteurs.

Après avoir établi une certaine base pour le plaisir, les croyances et les espoirs du moment présent chez votre préclair, dirigez son attention vers les éléments ou individus de son environnement qui ont une réalité élevée à ses yeux. La personne qu'il connaît qui est son ami, l'escalier en pierre menant à la porte d'entrée dont il est sûr qu'il est absolument réel, et les enfants qu'il a engendrés et qu'il considère comme étant vraiment ses enfants – tous ces éléments, et bien d'autres encore, contribuent à accroître l'affinité présente avec la vie du préclair. C'est à vous, l'auditeur, de poser des questions au

préclair de telle manière qu'il contacte des moments où ces choses sont réelles.

Les éléments décrits jusqu'à présent vous permettent d'évaluer votre préclair. Vous découvrez en le questionnant, en discutant et en écoutant ce qu'il a à dire, où se situe à peu près votre préclair sur une échelle arbitraire de la santé d'esprit la plus élevée possible au point le plus bas de la folie et de la mort. Les méthodes que vous utilisez pour auditer le préclair à partir de ce point dépendront de votre évaluation. De manière évidente, pour ceux qui se trouvent très bas sur l'échelle, (appelée en Dianétique l'Échelle des Tons), vous devez utiliser des méthodes très légères. Il est définitivement déconseillé à un auditeur inexpérimenté de tenter d'auditer quelqu'un qui est violemment fou, ou même fou de façon apathique. Mais au-dessus de ces bas niveaux de l'Échelle des Tons, on peut accepter un préclair avec la certitude que vous pouvez, en utilisant les techniques dianétiques, augmenter le bonheur et le bien-être d'un père ou d'une mère, et par conséquent réduire les problèmes de l'enfant dans les relations familiales.

On devrait tenir un rapport de chaque séance. Il n'est pas nécessaire que ce soit un compte-rendu in extenso de chaque mot, mouvement ou battement de paupières du préclair, mais les faits pertinents devraient être notés. Écrivez l'âge, le nombre de frères et sœurs du préclair, et si quiconque de sa famille proche est décédé. Notez ses phrases « préférées » en vue d'une vérification future du contenu d'un engramme primaire ou secondaire.

Après avoir fait une exploration préliminaire du cas, commencez à utiliser le Fil Direct (mémoire directe) de n'importe quel souvenir de n'importe quelle sorte dans la vie du préclair.

Demandez-lui des moments de bonheur de son enfance, quand il a été diplômé de son école, quand il a eu un enseignant qu'il appréciait spécialement. Orientez le passé de votre préclair pour lui de cette manière jusqu'à ce que l'existence réelle d'un passé soit établie dans sa réalité. Il peut être surprenant de trouver de nombreuses personnes dont le passé est un bric-à-brac de complète irréalité, dans lequel ils ne sont pas sûrs que quoi que ce soit leur soit vraiment arrivé. Le Fil Direct aidera le préclair à augmenter la réalité de son passé, ce qui, en fait, résoudra une portion de sa Piste du Temps.

Pour en obtenir autant dans le cas de votre préclair, vous devrez peut-être passer deux heures, ou même trois semaines ou plus de séances journalières. Quand le préclair a établi quelques « postes de guidage » définis dans son passé – des moments où son affinité et sa réalité étaient très élevées – il est alors temps de chercher une chaîne de locks grandement analytique en posant des questions. (Une « chaîne » de locks est une série d'incidents similaires dans le passé du préclair qui sont classés, parfois par sujet, parfois par d'autres perceptives, quoique pas nécessairement dans un ordre chronologique. Les « locks analytiques » sont des moments où le préclair a reçu des éloges pour une action, ou quand il a perçu qu'il avait raison à propos de quelque chose). Notez les incidents sur le papier au fur et à mesure de leurs découvertes, et ensuite, quand la chaîne semble avoir été complétée, qu'elle n'a pas d'incidents supplémentaires de nature similaire à contacter, redemandez au préclair les mêmes incidents, l'un après l'autre dans le même ordre où ils sont apparus la première fois.

Ensuite, refaites la même chose, en n'utilisant que les incidents contactés, à moins que le préclair n'insiste pour en ajouter des nouveaux, de nature similaire. Continuez à poser des

questions de manière sélective à propos de ces incidents spécifiques, dans l'ordre correct, jusqu'à ce que le préclair soit monté de Ton de manière évidente. Cette technique est connue par les Auditeurs Hubbard de Dianétique en tant que « Fil Direct Répétitif ».

Lors de tels parcours analytiques, le préclair contactera presque certainement des moments de colère, chagrin, peur ou anaten. Gardez-le sur le sujet original en ne posant vos questions que sur des moments analytiques de la chaîne. Et ne soyez pas surpris si le préclair tombe dans le « dope-off ». C'est une condition dans laquelle le préclair semble apparemment s'endormir, parfois en ronflant fortement, parfois en marmonnant, et d'autres fois simplement en restant là en ne disant rien. Durant ces périodes, qui peuvent durer d'une minute à huit heures ou plus longtemps, ne dérangez pas votre préclair en lui posant des questions. Restez assis de manière attentive et attendez qu'il sorte du dope-off.

Cette condition est provoquée par de l'inconscience dans le passé du préclair. Le dope-off semble être une décharge dans le temps présent d'inconsciences passées. Il est particulièrement visible et lourd pour un cas qui a reçu une quantité de tentatives d'avortements quand il était dans l'utérus. Après une courte ou longue période de dope-off, le préclair aura une montée de Ton visible dans le temps présent. Il sera plus alerte, plus intéressé par le monde autour de lui. Cela pourrait être le premier signe important de l'amélioration de votre préclair.

Vous pouvez avoir un préclair dont les perceptiques, c'est-à-dire, sa perception du son, du temps et du mouvement, visio, etc., sont tous en pleine activité. Si ce n'est pas le cas, continuez l'audition jusqu'à ce que son Ton soit monté et que ses

perceptions se soient mises en route et qu'il ait un sens élevé de réalité autant du temps présent que du passé.

Quand il correspond à la dernière description, vous pouvez alors commencer à travailler avec son « Archiviste ». L'Archiviste est sa « personnalité de base ». Comme son nom l'implique, l'Archiviste répond à une question directement dirigée vers le préclair, en donnant des dates, le temps, l'âge, les réponses oui ou non, et, en fait, toute donnée désirée en ce qui concerne les fichiers des données mémorielles dans le mental du préclair. Pour faire démarrer les actions de l'Archiviste, demandez au préclair de vous donner le premier mot ou phrase qui surgit dans son mental quand vous posez une certaine question. Par exemple :

« Réponds oui ou non : Y a-t-il une chaîne de locks disponibles maintenant ? » « Oui ! » « Quel est le nom de cette chaîne ? » « Fouetter. »

De cette manière, un auditeur prépare le terrain pour le travail d'une séance particulière.

Dans un autre chapitre de ce livre, il y est mentionné un « âge éclair ». C'est simplement l'Archiviste qui répond à la question : « Quel âge as-tu ? » ou « Quel est ton âge ? » ou simplement le simple mot (après que l'Archiviste soit devenu très fiable) « Âge ? » Cela vous surprendra, si vous êtes un auditeur débutant, de voir combien de gens donneront apparemment des chiffres ridicules quand on leur demande un âge éclair. Il est intéressant d'essayer sur différents amis. Demandez-leur simplement de donner le premier nombre qui leur apparaît après avoir posé la question : « Quel est ton âge ? »

Mais les chiffres sont rarement ridicules : Supposez un préclair dont vous savez qu'il a 36 ans, vous donne un âge éclair de 13. Elle est confuse et ne peut pas comprendre pourquoi

elle vous a donné un chiffre si stupide – mais alors demandez-lui un incident qu'elle aurait eu quand elle avait 13 ans. Encore mieux, utilisez l'Archiviste pendant encore un moment pour établir la géographie de l'incident :

« Réponds, s'il te plaît, par oui ou non : Hôpital ? »
« Oui. » « Docteur ? » « Non ! » « Infirmière ? » « Oui. »

De cette manière, la nature et la localisation de l'incident qui a fait que le préclair soit bloqué sur la Piste du Temps sont déterminés. Occasionnellement, le chiffre donné par le préclair n'est pas mesuré en années, mais en jours et mois après la naissance. Le temps de référence peut être établi facilement en demandant à l'Archiviste. « Après une réponse de « 8 », par exemple) :

« Jours ? » « Non. » « Semaines ? » « Oui ! »

Le mécanisme de l'Archiviste est tel que, quand il est validé, en acceptant ses réponses, il donne des informations correctes en ce qui concerne les événements, le temps et les directions pour faire avancer le cas. Un Archiviste, quand on lui demande l'incident suivant pour résoudre le cas, donnera une réponse qui sera soit un indice soit une délinéation directe de ce qui viendra après.

L'invalidation de l'Archiviste équivaut à retarder le cas. Un Archiviste peut être invalidé en émettant des réserves ou en étant incrédule directement quant à la justesse des réponses données.

Quand vous avez travaillé avec l'Archiviste pendant un moment et que vous avez établi à votre propre satisfaction qu'il donne des réponses valables à vos questions (parfois les réponses d'un Archiviste sont filtrées par un « circuit » lourd et elles ne sont pas valables, mais même là, l'auditeur ne doit

pas permettre à la personnalité fondamentale de son préclair de suspecter qu'il ne doit pas croire les réponses), demandez le moment le plus ancien de douleur ou d'inconscience nécessaire pour résoudre le cas. Voici une routine suggérée :

« L'Archiviste donnera le moment le plus ancien de douleur ou d'inconscience nécessaire pour résoudre le cas. La 'bande somatique' ira à cet incident. »

La bande somatique est un autre mécanisme, mais c'en est un qui se dirige en termes très clairs. Quand on demande un incident à l'Archiviste, on commande la bande somatique. La bande somatique pourrait ressembler à une aiguille de phonographe, sauf qu'il y aurait de nombreuses aiguilles représentant différents perceptiques au lieu d'un seul. L'aiguille du phonographe pourrait être placée à n'importe quel point d'un enregistrement et la piste du son jouera tout ce qui a été enregistré, à partir de ce point. On demande à la bande somatique d'aller à différents endroits de la Piste du Temps du préclair et elle y va. Elle obéira au commandement de continuer à traverser l'incident que l'Archiviste a fourni. La part du « Je » du préclair percevra alors, en rappel, les choses qui sont arrivées à n'importe quel moment de sa vie, de quelques heures avant la conception jusqu'au temps présent. Quand vous demandez à un préclair de « venir dans le temps présent », vous avez demandé à la bande somatique de laisser un incident (ce que certains ne font jamais jusqu'à ce que cet incident – s'il est aberrant – soit réduit ou effacé grâce à de nombreuses répétitions).

Supposez que vous ayez demandé à la bande somatique de votre préclair de contacter un incident, et qu'une conversation apparaisse au préclair. Faites-lui répéter les phrases qu'il entend, mais en plus, incitez-le à ressentir aussi bien les autres perceptiques. Il y a des chances, s'il a contacté un incident

douloureux, qu'il sente les somatiques (douleur) de l'incident sans que vous le lui demandiez. Pour l'auditeur débutant, c'est le moment où il a besoin de courage et de confiance dans ses outils. Quand le préclair a apparemment une douleur très intense, peut-être que ses yeux brûlent, vous devez calmement continuer à auditer l'incident, en demandant chaque phrase connectée à l'incident, et en relevant tous les sons, le sens du toucher, et la kinesthésie quand ils apparaissent. La bande somatique rejouera ce qui a été enregistré. Et alors, quand l'incident semble être terminé, et que la douleur a diminué, donnez l'ordre à la bande somatique d'aller au début de l'incident et de la dérouler à nouveau ! Faites ceci de nombreuses fois, jusqu'à ce que le préclair traverse les cycles d'apathie, colère, ennui et, après la huitième traversée de l'incident peut-être, enjoué et peut-être même riant cordialement à propos de tout ceci. Ne prêtez pas attention à tout effort qu'il pourrait faire pour éviter de traverser une seconde ou troisième fois. Si l'incident est effacé, vous pouvez être sûr que le préclair ne verra aucun inconvénient à le parcourir à nouveau, et il sera donc enjoué. Si vous accédez à sa demande de changer de sujet, ou de continuer sur quelque chose d'autre, vous allez bloquer le cas et vous allez donner au préclair quelques somatiques très, très inconfortables dans le temps présent.

Si vous avez audité un engramme et que vous sentez que vous avez passé suffisamment de temps en séance pour la journée, amenez votre préclair à prendre un moment de plaisir qui est arrivé durant sa vie, et faites-lui traverser cela exactement comme si c'était un engramme, trois ou quatre fois. Puis demandez au préclair de « venir dans le temps présent. »

Si, quand vous demandez tout d'abord à la bande somatique de contacter l'engramme fourni par l'Archiviste, votre préclair ne contacte pas l'incident, il peut être nécessaire d'au-

diter quelques secondaires situés au sommet de l'engramme. Un secondaire est un incident plus tardif dans sa vie qui contient une émotion douloureuse qui a activé l'engramme. Cela peut être la perte d'un animal domestique, la mort d'un membre de la famille, ou la perte d'un allié. Posez soigneusement des questions au préclair pour trouver ce qui peut être disponible et ensuite auditez l'incident à partir du moment de la conscience de la perte jusqu'au point où l'analyseur est opérationnel. Ensuite on renvoie le préclair au début de l'incident et on l'audite à nouveau, exactement comme s'il était un engramme de base. En traversant l'incident de manière successive, le préclair montera à travers le chagrin, la colère, l'ennui et, finalement, la gaieté. Cela semble étrange, peut-être, que quelqu'un puisse être gai à propos de la mort de sa mère, mais quand le chagrin d'un secondaire – une des circonstances les plus aberrantes dans la vie d'un individu – a été parcouru jusqu'à son effacement, la gaieté sera bien présente.

Après le parcours d'un secondaire, vous remarquerez une montée notable du Ton général du préclair dans ses activités journalières. Il sera gratifiant de trouver qu'il ne gifle plus les enfants à chaque violation de ce qu'il pourrait appeler la « discipline ». Il est monté sur l'Échelle des Tons, et une partie aberrante de sa vie passée a été éliminée de son mental réactif.

Mais il existe des douzaines, parfois des centaines de secondaires dans la vie de quelqu'un. On devrait en auditer autant que possible. Quand ils ne se présentent plus, quand le préclair ne peut plus trouver un autre incident contenant des émotions douloureuses, renvoyez le préclair dans la zone prénatale en demandant à l'Archiviste l'incident disponible le plus ancien nécessaire pour résoudre le cas et demandez à la bande somatique (ou au préclair) d'aller au début de l'incident. Auditez l'engramme qui se présente, et ensuite, après

qu'il n'y a plus d'engrammes disponibles, demandez une fois de plus de nouveaux secondaires qui pourront être, à ce moment, disponibles.

Dans les derniers moments de chaque séance avec votre préclair, faites-lui faire un Fil Direct sur tout ce qui s'est produit durant la séance, y compris tout ce que vous pourriez avoir fait pour l'irriter. Demandez-lui ce qui est arrivé quand vous avez commencé, ce qui a surgi au début, à quoi l'engramme (si c'est le cas) ressemblait. Demandez-lui s'il a entendu des voix dans la pièce ou à l'extérieur. Assurez-vous qu'il a bien en tête tout ce qui s'est passé pendant la séance, parce que c'est seulement à ce moment-là que vous pouvez être sûr que ce qu'il a parcouru est fermement fixé dans le mental analytique. Terminez chaque séance avec un bref moment de plaisir. Laissez-lui choisir le moment de plaisir, et faites-le-lui traverser deux ou trois fois, et ensuite amenez-le dans le temps présent.

C'est la base de la Procédure Standard. Il existe des raffinements, bien sûr. Un auditeur professionnel qui a été entraîné par la Fondation est familier avec de nombreuses techniques qui s'adaptent à des conditions spéciales. On n'attend pas que quelqu'un devienne un auditeur-expert à partir des techniques exposées ici, mais, si on choisit un préclair avec soin de façon à ne pas accepter une personne qui est extrêmement basse sur l'Échelle des Tons, il n'y a aucune raison qu'un adulte intelligent ne puisse pas mettre en pratique les techniques et s'attendre à obtenir des résultats gratifiants.

Un dernier mot d'avertissement : Ces techniques, comme exposées dans ce chapitre, sont des techniques destinées à des adultes, ou à des adolescents. Pour des enfants plus jeunes, il existe une procédure différente.

CHAPITRE 5

AUDITION DE DIANÉTIQUE POUR ENFANTS⁷

Il est possible d'auditer un enfant à n'importe quel âge, dès qu'il a appris à parler. Cependant, aucune audition importante ne devrait être entreprise avant que l'enfant n'ait au moins 5 ans. L'audition extensive de Dianétique n'est pas encouragée, sauf dans des circonstances très inhabituelles, avant que l'enfant n'atteigne au moins 8 ans. On peut accomplir de bien meilleures choses avant 8 ans avec la technique de mémoire de ligne directe, et entre 8 et 12 ans, l'enfant peut être audité par n'importe quelle technique exposée ici. Mais on ne devrait pas forcer un enfant à aller dans la zone prénatale avant qu'il n'ait au moins 12 ans. Si l'enfant retourne dans la zone de base, on doit l'accepter et la traiter naturellement et les engrammes seront réduits ou effacés, mais l'auditeur ne devrait pas forcer l'enfant à le faire, en aucune manière.

Dans tous les cas, sauf dans les cas graves, un enfant peut être audité avec succès par un parent. Dans tous les cas, cependant, c'est plus difficile pour un parent que pour un auditeur extérieur, puisque le parent, en vertu d'être un agent causal, est un restimulateur pour l'enfant. Le ton même de la voix d'un parent, même sans similarité avec le contenu verbal, agira parfois comme un restimulateur. Néanmoins, avec quelque intelligence et objectivité de la part du parent, on peut le faire. L'audition devrait être mise en place comme un programme bien défini se déroulant sous une forme qui diffère sensiblement de toute autre activité ou tâche ménagère. Elle

⁷ Tiré de la conférence du 8 novembre 1950 *La Dianétique pour Enfants*, deuxième partie.

devrait être gérée comme un nouveau jeu excitant dans lequel les règles sont légèrement différentes de celles des autres formes de jeu. Même si l'audition est effectuée par un auditeur extérieur à la maisonnée, les parents forment cependant une part essentielle de l'environnement de l'enfant et doivent être éduqués pour qu'ils acceptent les faits et les valeurs essentiels de la Dianétique.

Il existe trois étapes majeures dans l'audition des enfants :

1. Empêcher la restimulation.
2. Briser les locks.
3. Désintensifier les émotions douloureuses.

Le parent devrait essayer d'éviter le langage qui se trouve dans le mental réactif de l'enfant. Les émotions qui accompagnent ce langage devrait être aussi évitées, de même que que toute duplication de situations connues qui sont susceptibles d'avoir été enregistrées dans le mental réactif de l'enfant. Si le parent ne peut pas se rappeler les incidents dans lesquels des engrammes ont pu être créés, ou s'il ne peut pas se rappeler le langage utilisé à ce moment-là, il peut déjà déterminer, grâce aux réactions de l'enfant, quels ensembles de mots et quelles sortes d'émotions se trouvent dans le mental réactif de l'enfant. Il devrait alors faire très attention d'éviter ce langage, spécialement quand les situations existantes pourraient être engrammiques. Toute aberration chez un enfant est la preuve qu'un key-in est survenu, et les situations dans lesquelles les aberrations sont les plus apparentes auront des perceptions similaires aux perceptives présents quand l'engramme a été stocké.

Par exemple, des parents ont essayé désespérément d'empêcher leur enfant de mouiller son lit en lui répétant sans cesse

d'aller se coucher et de ne pas boire d'eau avant d'aller au lit. En dépit de cette « éducation », l'enfant a continué à mouiller son lit. Une évaluation dianétique de la situation a révélé immédiatement que quelque chose dans l'environnement de l'enfant restimulait un commandement engrammique qui provoquait l'incontinence nocturne. Dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres, l'action prise de bonne foi par des parents non entraînés en Dianétique n'avait pas empêché l'aberration mais l'avait plutôt key-in chroniquement. Ces parents ont découvert que des ordres, disant réactivement que si vous mentionniez le mot « eau », vous deviez uriner dans le lit, étaient présents dans l'engramme de naissance. Le vrai contenu de l'engramme était :

« Les eaux arrivent. »

« La poche des eaux va s'ouvrir et mouiller le lit. »

« Couche-toi là et laisse aller. »

L'engramme a été désactivé quand les restimulateurs ont été enlevés. Quand les parents ont arrêté de mentionner le mot « eau » avant que l'enfant n'aille au lit, l'incontinence urinaire a diminué et s'est arrêté ensuite complètement.

Les locks peuvent être contactés et peuvent sauter grâce aux techniques de mémoire de ligne directe ; telles quelles, sans rêverie. Le parent peut grandement aider dans cette partie du procédé parce qu'il sait quand il a créé un lock, spécialement dans un bouleversement émotionnel d'une sorte ou d'une autre. En se rappelant le modèle standard de ses dramatisations lors de crises émotionnelles, il peut aider l'enfant ou l'auditeur de l'enfant à trouver les locks qui aideront le mieux l'enfant à surmonter ses difficultés. Quand l'anaten est présent chez l'enfant, et qu'il est présent quand un engramme est restimulé, un lock peut être installé. L'aberration résultante dépen-

dra de l'émotion et de la douleur du lock de la même façon que lors de l'engramme originel. Ce fait, plus la nature de l'aberration, peuvent être utilisés pour déterminer quels locks devraient être recherchés en premier.

Pour un enfant, le retour est un simple mécanisme naturel, et la technique de blower des locks consiste en une combinaison de mémoire et de rappel. Demandez à un enfant, par exemple, si sa mère l'a déjà engueulé. Si c'est le cas, essayez de lui faire se rappeler un incident spécifique. À ce moment-là de nombreux enfants fermeront les yeux et retourneront à l'événement. Si l'enfant peut se rappeler les mots exacts que sa mère a utilisés, et les mots de toute autre personne dans l'incident, permettez-lui de traverser l'incident aussi souvent que celui-ci l'intéresse. La plupart des locks bloweront avec un simple récit, et cesseront d'avoir un effet aberrant pour l'enfant.

Le chagrin peut être contacté aussi facilement chez un enfant que chez un adulte. La principale différence est que le chagrin se trouvera à des moments qui ne sembleront pas très importants à un adulte. Un enfant aura un sens clair de la perte quand, par exemple, sa mère ne lui a pas permis de faire naviguer son bateau un jour de pluie. La libération de ce type d'engramme de chagrin sera petite en comparaison au chagrin occasionné par le départ d'une nourrice favorite, ou la perte d'un animal domestique ; mais tout moment de chagrin qui peut être déchargé améliorera la santé et le bien-être de l'enfant.

L'auditeur qui désire réussir avec les enfants doit avoir, par-dessus tout, la capacité à établir de l'affinité avec l'enfant. Il s'agit d'intéresser l'enfant aux incidents qui lui causent des problèmes. L'attention d'un enfant est fortement dispersée. Il n'a pas encore appris à bien focaliser son attention, et c'est la

fonction de l'auditeur d'aller chercher son attention et de l'acheminer vers les locks et les engrammes de chagrin.

Un enfant a un sens naturel élevé de dignité. Ne le prenez pas de haut. Traitez-le avec autant de dignité que vous le pouvez. Vous découvrirez que l'enfant a des idées fausses bizarres à propos des choses courantes dans son environnement de tous les jours. Suivez ces idées fausses jusqu'à leur source et vous trouverez habituellement un adulte qui n'a pas pris la peine de donner les données correctes à l'enfant. *Ne parlez jamais par-dessus la tête d'un enfant à ses parents.* Il est préférable de parler à l'enfant par-dessus la tête de ses parents, travaillez toujours avec lui sur une base de partenariat.

Assez souvent, l'audition d'un enfant impliquera inévitablement plus que de travailler avec l'enfant seul. La plupart des aberrations trouvées chez lui proviendront d'un manque de connaissance dianétique de la part des parents, et d'autres mesures que de mettre l'enfant sur un canapé et d'enlever les locks et auditer les engrammes de chagrin, devront être prises pour empêcher la restimulation.

Il y a trois façons de traiter une personne de manière dianétique, et toutes les trois sont parfois nécessaires dans l'audition d'un enfant :

1. Procédures d'audition standard.
2. Education dianétique.
3. Changement d'environnement.

Vous pouvez habituellement compter sur le fait que les parents sont très anxieux à propos de l'amélioration de leurs enfants et de leur santé. Vous pouvez aussi compter sur le fait, malheureusement, que les parents ne vont tenir compte de votre avis que de façon très limitée. Vous aurez peut-être à

imposer d'une manière ou d'une autre les points que vous proposez en tant que devoirs parentaux envers l'enfant.

Un petit garçon qui ne voulait pas du tout parler avait été amené à un auditeur. Après plusieurs tentatives infructueuses pour que le cas s'ouvre, l'auditeur a demandé au garçon lequel de ses parents lui avait dit qu'il serait puni s'il parlait de leurs disputes. Pleurs ! Avalanche de paroles. Cas ouvert !

Comment un auditeur pourrait-il faire quelque chose pour un enfant si les parents lui interdisent de dire quoi que ce soit de la vie familiale ? Ces parents étaient certains que la lecture des bande-dessinées était responsable de l'aberration de l'enfant, mais durant toute la durée de leur « mauvaise navigation maritale au milieu de la zone des ouragans », ils se battaient habituellement presque à chaque repas. Le père commençait à se plaindre de la nourriture, et la mère se plaignait du travail pénible qu'elle devait faire. Il n'était pas inhabituel pour eux de s'envoyer la vaisselle à la figure, et il n'était pas rare que le garçon soit frappé. Il ne pouvait pas commencer à manger et, bien que le poids moyen pour un garçon de son âge soit de 40 kilos, il atteignait tout juste les 26 kilos.

La recommandation dans ce cas a été simplement la technique de mémoire de ligne directe sur la première fois où les parents se sont querellés à table en sa présence. Le point suivant a été d'insister pour que l'enfant puisse être autorisé à manger dans la cuisine, portes closes.

Quand ils ont entendu ceci, les deux parents ont regardé méchamment l'enfant et ont dit : « Que lui as-tu dit ? » L'auditeur pouvait voir que l'enfant allait probablement être battu, donc il a averti les parents : « Je sais que si on permet à ce garçon de manger tout seul, il gagnera du poids ; si dans les

deux semaines, cet enfant ne prend pas de poids, je devrais appeler les Services Sociaux. »

L'enfant a pris du poids.

L'auditeur qui a affaire aux enfants a besoin d'évaluer l'environnement de l'enfant depuis un point de vue dianétique. Dans de nombreux cas ce sont les parents qui auront besoin le plus d'audition, pas l'enfant. Dans tous les cas il est important que les parents comprennent ce que sont des key-in, et comment les éviter. Un des points les plus importants à se rappeler dans cette relation, c'est que les maladies « habituelles » de l'enfance arrivent assez souvent *trois jours après* quelque bouleversement émotionnel à la maison. En auditant l'enfant, assurez-vous d'explorer la zone précédant toute maladie qu'il a pu avoir. Les chances de trouver le key-in qui a contribué à son apparition sont excellentes. La première maladie de l'enfant vous aidera à localiser le premier key-in. Si vous en trouvez suffisamment chez l'enfant, les parents seront convaincus de la nécessité d'empêcher des key-in supplémentaires. Si l'audition de l'enfant ne fournit pas suffisamment de preuves pour persuader les parents de l'importance des key-in pour la santé de l'enfant, il est du devoir de l'auditeur auditant l'enfant de démontrer à l'un des parents que de tels key-in ont lieu, et que ces key-in affectent la santé et le bonheur d'un individu, jeune ou vieux.

Un peu d'éducation des parents dans les principes de la Dianétique pour Enfants accomplira parfois plus que la même quantité d'heures passée à auditer l'enfant. Il est possible que le seul point le plus important dans ce genre d'éducation est de bien faire comprendre aux parents la nécessité urgente de donner des buts à un enfant, et le but le plus indispensable est de grandir pour devenir adulte. Un enfant devrait avoir la respon-

sabilité et l'indépendance proportionnelles à son statut d'enfant. Il devrait avoir des choses qui lui appartiennent complètement, et sur lesquelles il a le pouvoir de décision. Mais en aucun cas, il ne doit être automatiquement doté d'autant de droits qu'un adulte dans la sphère du foyer. Lui donner de tels privilèges prématurément lui enlèvera le but principal de sa vie : grandir. L'enfant dont on s'occupe sans poser de questions et entraîné à ne rien faire perd sa première motivation dans la vie, spécialement quand, autour de lui, il voit des adultes qui ne se réjouissent pas d'être des adultes, ne prennent aucun plaisir dans leurs droits en tant qu'adultes et n'insistent pas sur leurs droits d'adultes. Lorsqu'un enfant est maintenu en dépendance, protégé et récompensé pour être un enfant, sa motivation pour être autre chose est grandement réduite, avec une détérioration conséquente de la capacité à acquérir des connaissances et une sérieuse réduction de la quantité de ce qu'il acquerra, puisqu'il ne verra aucune raison de l'acquérir.

L'éducation du parent inclut, bien sûr, les idées fondamentales de la Dianétique Préventive. Ne pas parler dans l'environnement d'un enfant malade ou blessé. Dès que l'anatén commence à s'en aller après un accident mineur, agissez pour que l'enfant soit à l'aise, mais ne parlez pas encore pendant quelques minutes. Ne laissez pas l'enfant dans une atmosphère restimulante. Ne sortez pas un enfant de son sommeil agréable pour lui dire de manière répétitive : « Assieds-toi sur cette chaise et écoute qu'elle terrible chose c'est d'être marié à un homme », comme l'a fait une mère. Essayez d'éloigner l'enfant des dramatisations extrêmement chargées de toutes sortes. Prenez soin de l'enfant de manière efficace et tranquille, mais ne vous établissez pas vous-même en tant qu'allié indispensable.

Si un auditeur découvre au début de l'audition que l'enfant avec lequel il travaille a besoin de faire des choses constructives (et ce sera habituel plutôt qu'inhabituel), il est bien parfois de mettre en place un programme défini pour que l'enfant acquière quelques compétences. Celles-ci devraient être essentiellement des compétences corporelles. Ce programme peut être utilisé comme un moyen de changer légèrement son environnement pour l'éloigner de la plupart des restimulations qu'il a. Si c'est possible, laissez l'enfant choisir son propre programme. Aidez-le à le mettre en place, mais si c'est spécifiquement conçu pour être son programme, n'influencez en aucune manière sa course ou n'insistez pas pour qu'il le poursuive s'il désire l'abandonner. Il aura généralement ses raisons, même s'il n'est pas capable ou s'il est réticent à les exposer.

L'enfant a besoin de très peu d'éducation en Dianétique. Son fonctionnement est naturel pour lui. Il en viendra rapidement à voir dans son audition un jeu intéressant, si l'auditeur construit le contexte de cette manière.

À un certain égard, l'auditeur peut remplir une fonction très importante dans l'éducation de l'enfant. Un enfant est presque toujours largement confus par le monde autour de lui parce que les étiquettes ont été placées sur les objets par les adultes et ceux-ci ne comprennent pas la nature sérieuse d'étiqueter incorrectement un objet pour un enfant. Considérez le cas d'un enfant qui n'a eu aucune donnée antérieure concernant la mort, et à qui on lit le poème à propos de soldats de plomb et d'anges avec des cheveux d'or. S'il s'agit là de sa première compréhension faussement symbolique du mot « mort », il sera alors très perplexe effectivement lorsqu'il observera comment les adultes réagissent réellement lorsqu'un décès se produit. L'impression produite par son premier faux

concept sur la signification de la mort doit, d'une manière ou d'une autre, être effacée avant qu'une communication correcte sur le sujet ne puisse être faite à l'enfant. La divergence entre sa première idée de la mort et toutes les idées futures, forme une zone troublée dans le système de classement de l'analyste qui y attachera quelques-unes des attentions disponibles de l'enfant jusqu'à ce que la tension se résolve. La technique pour accomplir ceci est simplement de traiter l'étiquette originale incorrecte comme un incident lock et de relâcher la tension provenant d'elle par un contact proche du temps présent.

Parfois, un manque d'orientation sémantique provoquera des problèmes dans le mental de l'enfant, ceux-ci auront des implications si importantes que leur résolution sémantique produira des résultats apparemment miraculeux. Une petite fille échouait en arithmétique. Elle était très brillante dans d'autres sujets, et aucune raison n'a été suggérée pour son échec à faire ce travail dans cet unique sujet. On lui a donné quelques problèmes, mais elle s'est bloquée sans espoir en essayant de les résoudre.

Auditeur : Si un avion vole à 10'000 pieds à 2 heures de l'après-midi et à 5'000 pieds à 3 heures, de quelle distance un homme devrait-il tomber pour atteindre le sol à 15 heures ?

Petite fille : Mon Dieu ! Je ne sais pas. Eh bien, si c'est 10'000 et puis 5'000... Honnêtement, je ne peux pas te le dire. C'est vraiment un problème.

Auditeur : Est-ce que c'est simplement le problème qui te dérange ?

Petite fille : Je suppose, oui.

Auditeur : Est-ce qu'il y a quelqu'un par ici qui parle toujours des problèmes ?

Petite fille : Eh bien, peut-être que maman pourrait dire qu'elle a de nombreux problèmes.

Auditeur : Est-ce que quelqu'un t'a déjà parlé d'un problème ?

Petite fille : Eh bien, peut-être que maman a pu dire qu'elle avait beaucoup de problèmes.

Auditeur : Qui a pu te parler d'un problème ?

Petite fille : Eh bien, peut-être maman. Oh ! Tu veux dire ce genre de problème !

Le mot a repris sa signification correcte, et la petite fille a rapidement commencé à avoir de bonnes notes en arithmétique.

Un auditeur peut découvrir une information qui créera, pour la santé de l'enfant, des changements nécessaires dans l'environnement. Habituellement il est possible d'obtenir la coopération des parents pour faire ces changements. Si l'on peut démontrer aux parents que la santé de l'enfant sera affectée de manière négative si, par exemple, il visite ses oncle et tante chaque été, les parents arrêteront habituellement la visite.

La plupart des changements nécessaires dans l'environnement d'un enfant consisteront à le retirer de l'effet restimulant d'alliés. Les façons insidieuses par lesquelles les alliés peuvent complètement ébranler la santé et la santé mentale des enfants sans même être conscients de ce qu'ils font est difficile à imaginer à moins que vous n'examiniez les résultats vous-même.

Un exemple : Un auditeur a rendu visite à une fille dans un hôpital. Quand il est arrivé, il a découvert que la grand-mère

avait été présente auparavant et que la fille avait développé de la fièvre. En posant quelques questions, il a été établi que la grand-mère et la fièvre étaient apparues simultanément. La mémoire de ligne directe a contacté une maladie à l'âge de 9 ans, durant laquelle la grand-mère s'était ré-établie elle-même en tant qu'allié et avait insisté pour qu'elle soit près d'elle quand elle tomberait malade. Quand ce lock a blowé, la fièvre est descendue immédiatement et a disparu complètement en quelques d'heures.

À cet égard il est intéressant de noter que *toute personne qui ébranle l'autorité d'un parent sape aussi l'indépendance de l'enfant*. La réalité de l'enfant est constituée essentiellement de sa relation avec ses parents. Tout facteur qui vient entre lui et ses parents n'est pas bon pour la croissance de l'enfant. Tout membre de la famille ou autre personne qui interrompt la communication entre un enfant et ses parents, aussi bien intentionnés que soient ses efforts, et surtout s'il essaye de se faire passer pour un autre parent moins strict, nuit à la santé physique et mentale de l'enfant. Un auditeur devrait utiliser tous les moyens nécessaires pour faire sortir une personne de ce genre de l'environnement immédiat de l'enfant.

La Dianétique pour Enfants a ses problèmes spécifiques, également. L'enfant n'est pas capable de concentration soutenue et ne devrait pas être forcé à cet égard. Même en travaillant à des moments de plaisir, l'auditeur doit faire attention à ne pas essayer de maintenir l'enfant concentré sur une activité plus longtemps que ce que l'enfant peut supporter sans se fatiguer. Quand c'est possible, il est préférable de travailler chaque jour avec un enfant, puisque la durée de travail des enfants doit nécessairement être plus courte. Le temps durant lequel un enfant est capable de travailler en une seule séance est habituellement de 15 à 30 minutes. Correctement préparé, et

en entrant dans l'esprit de leur audition, certains enfants peuvent supporter ceci pendant des périodes beaucoup plus longues. Si l'enfant est incapable de concentrer son attention pendant une période plus longue que la moyenne, il ne sert à rien d'essayer de dépasser cette période. À ce propos, il serait peut-être bien de noter que même si le temps de travail doit être raccourci, la quantité de bonnes choses qui peuvent être accomplies, même avec des séances courtes, semble parfois être miraculeuse aux personnes qui n'ont pas essayé d'utiliser les techniques dianétique avec les enfants.

Un problème en particulier avec un enfant est que l'enfant sera parfois réticent à entrer dans un incident lock qui, pour un adulte, semblera léger. Une façon de contourner le problème est de demander à l'enfant d'imaginer une télévision ou un écran de cinéma et de faire l'image d'un incident similaire au lock sur cet écran. Assez souvent, le vrai lock apparaîtra sur l'écran. Un mot d'avertissement à propos de cette technique (qui peut aussi être utilisée avec des adultes sur des locks fortement occlus) : Ne dites jamais à l'enfant qu'une quelconque partie d'une quelconque situation est imaginaire ou que c'est une hallucination.

Les enfants, même plus que les adultes, perdent le sens de la réalité quand leurs données sont invalidées. Si l'image d'écran de Junior à propos de maman a les cheveux verts, ne lui faites pas remarquer que les cheveux de maman sont roux en réalité. Faites simplement traverser le lock et continuez avec l'audition. Finalement, les données commenceront à changer dans le mental de Junior et il donnera spontanément l'information que les cheveux de maman ne sont pas verts mais roux, et qu'il le savait depuis le début.

Rien en Dianétique ne donne plus d'excitation que de voir un enfant regagner son sens de la réalité. Une fois que la communication entre un auditeur et un enfant a définitivement été établie, les résultats de l'audition sont immédiatement apparents. Les enfants comprennent facilement la Dianétique, et il n'est pas du tout rare de les voir commencer à utiliser les nouveaux jeux de mémoire sur maman, papa, et sur les copains. À moins qu'il n'existe un très mauvais bank prénatal qui a déjà été key-in, le rappel des perceptives des enfants est habituellement en bon état. Il est plaisant de les regarder regagner leurs propres données et de ré-établir leur validité.

Les enfants deviennent particulièrement aptes à évacuer les incidents douloureux mineurs immédiatement après qu'ils se sont produits. Étant donné que la dernière bosse ou chute peut être contactée et la douleur réduite ou soulagée complètement par l'enfant lui-même, plusieurs auditeurs ont enseigné à leurs enfants la technique consistant à prendre soin de ces petites contusions.

En considérant la capacité d'adaptation élevée des enfants, il n'était pas du tout surprenant qu'un auditeur professionnel découvre sa petite fille dans le jardin, avec une détermination inébranlable sur la figure, effaçant la légère fessée que son père venait juste de lui administrer !

Le problème de l'audition des enfants est de la plus grande importance et occupera une bien plus grande partie de l'attention de l'auditeur que le travail avec des adultes. Accessibilité, interférence parentale et absence d'une éducation correcte pour l'enfant, tout se combine pour présenter un réel défi à l'auditeur – que seul l'exercice d'une profonde perspicacité et d'une patience de sphinx lui permettra d'affronter. Il doit être ferme et en même temps il doit être diplomate avec les parents

de l'enfant. Il doit rencontrer l'enfant sur un niveau de camaraderie et devenir littéralement le tuteur privé de l'enfant. Et il doit être capable de pénétrer la racine d'un problème, pas seulement à partir d'un fouillis d'informations, mais aussi bien à partir d'un manque complet de données.

Il est très intéressant que le traitement d'un enfant et le traitement d'un psychotique soient des problèmes parallèles, principalement parce que les deux présentent le problème de l'accessibilité. Un enfant qui a été plutôt traité durement dans sa vie est enclin à résister à l'attention d'un adulte. Il a un problème d'auto-contrôle parce qu'il n'a pas encore appris le contrôle précis de son corps.

Le problème auquel fait face l'auditeur est de diriger l'attention de l'enfant dans ses propres locks et engrammes. Au fur et à mesure que les unités ou les circuits du faux auto-contrôle sortent, le « Je » est de plus en plus capable de contrôler l'organisme. Mais avant qu'un enfant puisse être audité, son attention doit être rassemblée et mise au point. Quand la concentration du mental sur la gestion du corps est suffisamment développée, le mental peut gérer les engrammes. Pour accomplir ceci, on doit entreprendre une certaine quantité de rééducation. Commencez par faire définir des mots à l'enfant, des objets et leurs usages, et vous trouverez qu'il a des idées fausses des plus bizarres sur le monde dans lequel il vit, idées qui lui ont été transmises par les adultes qui l'entourent. Vous pouvez résoudre beaucoup de choses avec un enfant sur le niveau éducationnel uniquement.

Le bank d'engrammes prénataux est plein d'engrammes qu'un préclair de 35 ans, avec toute sa compréhension, hésiterait à confronter. La Piste du Temps est pleine de disputes parentales, et parfois de pures brutalités. C'est beaucoup trop de-

mander à un enfant de 4, 5 ou 6 ans de faire face à ce genre de choses. Il ne le peut pas. Son mental analytique n'est pas suffisamment développé, pas plus qu'il a une banque complète de données avec lesquelles évaluer.

Supposez que vous commenciez l'audition en ramenant l'enfant à une promenade en traîneau ou à la fois où il est allé nager. Il coopère, montant et descendant volontiers la Piste du Temps – jusqu'à ce que vous disiez : « Retournons au moment où maman t'a attrapé à voler des biscuits et t'a puni. » Ha ! C'est une place où cet enfant n'ira pas. Ce n'était qu'une légère raclée, très légère – simplement une affaire de quelques claques quand le coupable était en état d'anaten à cause de la peur. Si l'enfant ne peut pas retourner et faire face à quelque chose d'aussi léger que cela, comment pouvez-vous vous attendre à ce qu'il retourne et fasse face à un vrai combat particulièrement brutal effectué par ses parents ?

L'audition standard, alors, est interdite à un enfant jusqu'à ce qu'il ait été éduqué dans la gestion de son propre corps et ait suffisamment de données pour qu'il puisse évaluer. Ceci ouvre une nouvelle ligne complète d'audition : L'identification d'objets sur un niveau éducationnel. Donnez simplement plus de données à l'enfant.

Supposez qu'un enfant normal, qui attrape un rhume après l'autre, a de l'asthme, tombe très malade, et dont les parents disent, « Nous avons fait tout ce qui était possible pour cet enfant », soit amené finalement pour de l'audition. La meilleure chose à faire est de prendre l'enfant seul, loin de ses parents. Demandez-lui de s'asseoir et parlez-lui sur un niveau plutôt digne. Vous trouverez qu'il vous parlera sur le même niveau de dignité. À ce moment, vous avez pénétré le cas.

Ce que vous pouvez faire de mieux pour l'enfant est de développer sa confiance et son affinité à un point où il retournera et trouvera du chagrin. Quelqu'un a pris son tricycle – un grand moment de chagrin. Une fois le chagrin hors du cas, les chances sont que les somatiques chroniques disparaissent, relâchant suffisamment de tension pour que l'enfant devienne plutôt bien équilibré. Puis protégez l'enfant contre de futurs key-in en parlant aux parents de la restimulation, et les conséquences des bouleversements émotionnels qui arrivent à son oreille. Le but est de désintensifier, pas de rendre Clair. Votre but est de remonter l'enfant pour qu'il puisse mieux fonctionner avec son environnement.

Vous trouverez des cas où les enfants ont reçu l'ordre et ont été menacé de ne pas pleurer, scellant ainsi le chagrin. Vous aurez du mal avec ces enfants, mais vous pouvez revenir même à ces zones de chagrin avec la mémoire de ligne directe et les faire sortir.

Une fois que le chagrin a été audité et que l'enfant est devenu un petit peu plus compétent en jouant à ses jeux de mémoire, ramenez-le à la dernière fois où il a été légèrement blessé et effacez-la. Enseignez-lui à prendre les locks tardifs de la vie, des engrammes mineurs, etc. Mais ne supposez pas, parce que vous avez réussi à aller si loin, que vous pouvez immédiatement retourner au basique-basique.

Si l'enfant est maladif, voyez si cela concerne vraiment les parents. Sélectionnez les facteurs les plus restimulants dans son environnement et obtenez la collaboration des parents pour les éliminer. Vous aurez besoin de tact considérable et de beaucoup de diplomatie quand vous traiterez avec les parents. Un petit garçon qui était très allergique à sa mère avait été emmené dans toutes sortes de centres de santé parce qu'il était

très chétif. Partout où il allait, il emportait la source de sa maladie. Mais vous ne pouviez pas dire, dans ces termes, à la mère qu'elle était restimulante pour son propre enfant, et qu'il continuerait à être malade tant qu'ils seraient ensemble. Essayez de manière diplomatique d'éduquer la mère ou donnez-lui quelque audition. Si le père est celui qui s'intéresse particulièrement au cas, vendez-lui l'idée de vous laisser auditer la mère en premier.

Vous allez auditer un enfant, mais vous finirez peut-être par auditer un ou plusieurs adultes dans le voisinage de l'enfant. Les gens seront souvent si intéressés par la santé de l'enfant qu'il se permettront d'être audités pour le bien de l'enfant quand, ordinairement, ils ne s'embarrasseraient pas avec de l'audition pour leur propre bénéfice. Et pensez à quel point cela aurait été mieux pour l'enfant si les parents avaient été audités *avant* que leur descendance n'ait été conçue.

Ne sermonnez pas un enfant à propos de l'autodiscipline, parce que c'est quelque chose qui est un mécanisme inné et naturel, pas quelque chose qui est installé avec une massue. Quand il commence à être agité et que son attention s'égaré, suivez l'égarément et laissez-le vagabonder. Ne rendez pas l'audition contraignante en exigeant qu'elle dure plus longtemps que la durée naturelle de l'attention de l'enfant. Si vous n'y consacrez que 5 minutes par jour, soyez satisfait. Laissez-le rentrer à la maison s'il le désire. La prochaine fois, vous verrez qu'il sera parfaitement désireux de travailler avec vous. Si vous essayez de lui dire qu'il doit avoir de l'audition, qu'il doit écouter ceci ou cela, ou qu'il doit être un garçon obéissant – vous ne contribuez qu'à une jeune vie déjà handicapée.

Pendant que vous parlez à Billy, ne vous occupez pas des parents de Billy. Par-dessus tout, ne parlez pas à un parent

par-dessus la tête de l'enfant ; en fait il pourrait être avantageux parfois de parler à Billy par-dessus la tête des parents. Ne parlez qu'à l'enfant ou vous perdrez toute l'affinité qui doit être construite. Si l'enfant peut vous parler à un autre niveau qu'avec les autres, ce sera un être humain différent, et un bien meilleur après séance.

Dans la Dianétique pour Enfants vous pouvez vous attendre à avoir besoin de beaucoup plus de patience et de beaucoup plus de persistance que vous en auriez besoin pour l'audition d'un adulte. Vous devez être persistant et capable d'adapter votre attitude à celle de l'enfant. Si vous pouvez faire ces choses intelligemment, dianétiquement, vous allez avoir des résultats.

CHAPITRE 6

LA DIANÉTIQUE DANS LES SOINS AUX ENFANTS

La théorie de Dianétique génère des techniques simples et définies pour la gestion des enfants, pas seulement dans des cas d'urgence, mais dans les affaires ordinaires au jour le jour. Elles peuvent être rapidement et facilement apprises. Travailler avec des enfants procure de la joie, parce qu'ils retournent si facilement et naturellement et parce que les résultats sont très visibles.

On devrait essayer, bien sûr, d'empêcher les engrammes de se former, en premier lieu. La femme enceinte veille généralement à ce que rien ne se passe qui puisse blesser l'enfant, et elle bénéficie généralement de meilleurs soins pendant la grossesse. Mais elle a aussi le droit de demander aux gens autour d'elle de non seulement la protéger physiquement, mais de veiller à ce qu'elle ne soit pas impliquée dans quelque orage émotionnel.

Toute personne susceptible d'être en contact avec une femme enceinte doit également être informée qu'elle doit garder le silence absolu en cas d'accident ou de blessure. Le silence est la première règle et on ne devrait rien dire du tout si cela peut être évité. Elle peut être aidée ou on peut s'en occuper sans commentaires.

Une femme qui veut que son enfant ait les meilleures chances possibles trouvera un docteur qui sera d'accord de rester silencieux quand il l'examinera et spécialement durant l'accouchement, et qui insistera pour que le silence soit maintenu dans la salle d'accouchement de l'hôpital autant qu'il est humainement possible. Elle voudra aussi une naissance natu-

relle, et trouvera un docteur qui coopérera en veillant pour qu'elle en ait une. Une naissance où la douleur de la mère n'est pas occluse par une anesthésie ou une narco-anesthésie ne sera pas si engrammique pour l'enfant. De nombreux auditeurs ont découvert que la première charge réelle de chagrin arrivait immédiatement après la naissance, à cause de la séparation de la mère. Si, alors que la mère est sous anesthésie, un enfant naît, est rapidement lavé, et emmené dans une salle, la rupture d'affinité est sérieuse. De plus, c'est complètement inutile.

Un docteur qui pratique un accouchement naturel posera l'enfant sur l'abdomen de la mère avant de couper le cordon, et dès que le cordon est coupé et noué, la mère le caressera et lui donnera le sein. Indubitablement, cette procédure fera beaucoup pour réduire l'effet de la rupture soudaine d'affinité de la naissance, et l'éliminera probablement complètement. Il est impossible, d'un point de vue de Dianétique, de trop insister à faire un accouchement naturel.

Dans la vie après la naissance, bien sûr, si l'enfant est blessé ou malade, la règle du silence absolu devra être conservée. Les parents devraient insister pour que quiconque dans l'environnement de l'enfant soit conscient des phrases formatrices d'allié. Tout ce qui pourrait être interprété comme signifiant : « Tu mourrais sans moi » ou « Tout ira bien tant que je serai là », est de la dynamite, comme tout auditeur le sait. Les parents qui connaissent la Dianétique protégeront diligemment leurs enfants des gens qui diront de telles choses comme ils les protégeront des animaux sauvages. Ils les protégeront aussi de toutes les phrases : « Crois-moi et tout ira bien », et « Tu dois faire comme je te le dis ».

Bien sûr, le silence autour d'un enfant malade ou blessé n'empêche pas une affection sincère et intelligente et des caresses physiques. L'enfant a besoin de celles-ci plus que jamais quand il est malade, et aucune quantité d'amour ne formera une computation de l'allié si aucun mot n'est prononcé. Mais les caresses sont ce qu'il y a de mieux si elles sont douces et paisibles. Il est interdit de s'agripper violemment à sa poitrine ou de le malmener. Tenez tranquillement et fermement la main de l'enfant plutôt que de lui donner, de manière anxieuse, l'assurance du support dont il a besoin quand il est malade.

Dans le cas d'une blessure physique mineure, n'importe qui autour de l'enfant peut donner un assist. Chez les jeunes enfants, il semble qu'il suffise souvent de les laisser pleurer. Lorsqu'un enfant se fait mal, la plupart des gens se retrouveront à lui dire des mots réconfortants ou de consolation avant même de s'en rendre compte ou presque. Et ce qu'ils disent est habituellement ce qu'ils lui ont dit auparavant des centaines de fois quand il était blessé. Ceci peut restimuler la chaîne entière de blessures.

La plus grande aide que les parents puissent apporter à l'enfant consiste à ne rien dire. Ils auront peut-être besoin d'un peu de temps pour s'entraîner à ne pas parler quand leur enfant se blesse, mais il n'est pas difficile de prendre l'habitude de rester silencieux. Le silence n'interdit pas l'affection. On peut prendre l'enfant dans ses bras s'il le souhaite, ou poser un bras autour de lui. Souvent, quand on ne dit rien, un très jeune enfant pleurera à chaudes larmes pendant à peu près une minute, puis soudain cessera, sourira et retournera en courant à ce qu'il faisait. Il semble que le fait de le laisser pleurer lui permette de libérer la tension née de la blessure, et aucun procédé d'assistance n'est nécessaire dans ce cas. En fait, il est

souvent très difficile de faire retourner l'enfant mentalement au moment où il s'est fait mal, s'il l'a effacé lui-même de cette manière. Il évitera la douleur de retourner comme il éviterait la douleur originelle, et l'incident est déjà probablement effacé et reclassé, et par conséquent il n'est plus assez important pour causer des problèmes.

Si l'enfant ne se remet pas spontanément après avoir pleuré pendant quelques instants, attendez alors qu'il soit sorti de la courte période d'anatén qui accompagne une blessure. En général, il n'est pas difficile de reconnaître si l'enfant est hébété ou non. S'il continue à pleurer après cette période d'hébétude, c'est habituellement le signe que des incidents antérieurs ont été restimulés. Dans ce cas, un procédé d'assistance aura de la valeur. Un procédé d'assistance est généralement nécessaire pour les enfants plus âgés (à partir de cinq ans).

Lorsque l'enfant n'est plus sous le choc, demandez-lui : « Qu'est-ce qui s'est passé ? Comment t'es-tu fait mal ? Raconte-moi. »

Lorsqu'il commence à vous raconter la scène, faites-le parler au présent. S'il ne le fait pas spontanément, essayez de la façon suivante :

« Euh... J'étais debout sur un gros rocher et j'ai glissé et je suis tombé et... (pleurs)

- Est-ce que tu as mal lorsque tu es debout sur le rocher ?
- Non.
- Qu'est-ce qui se passe quand tu es debout sur le rocher ?
- Je glisse... (pleurs)
- Et qu'est-ce qui se passe ensuite ?
- Je tombe par terre.

- Est-ce qu’il y a de l’herbe par terre ?
- Non. C’est du sable.
- Raconte-le-moi à nouveau. »

Vous pouvez lui faire repasser la scène plusieurs fois de suite, jusqu’à ce que ça l’ennuie ou qu’il se mette à rire. Cela n’a rien de difficile, et l’ensemble du processus peut être si décontracté et facile que toute personne non familière avec la Dianétique ne se rendra pas compte que quelque chose d’inhabituel a été fait. Un enfant qui a reçu quelques procédés d’assistance de cette manière, s’il se blesse à nouveau, courra vers la personne qui peut le rassurer et lui prodiguer cette aide indolore, et demandera à pouvoir « raconter ».

Que les parents soient des Libérés ou des Clairs sera la meilleure façon d’empêcher un enfant d’être restimulé. Malheureusement cela prend du temps. Mais en attendant, les parents devraient regarder leurs propres dramatisations, spécialement en notant leurs phrases favorites, et autant que possible éviter de les utiliser en présence de l’enfant ou de les dire à l’enfant lui-même.

Travailler la mémoire directe l’un avec l’autre, avec comme but de se débarrasser des dramatisations et des phrases récurrentes, devrait aider les parents à réduire les scènes hautement restimulantes à un minimum jusqu’à ce que les engrammes sous-jacents aient été complètement effacés. Cette procédure devrait être appliquée à tous ceux qui sont dans l’environnement de l’enfant.

Beaucoup de gens disent habituellement aux enfants : « Ne fais pas cela, tu vas tomber malade », « Mon Dieu, mais tu es certainement en train d’attraper un mauvais rhume », « Tu vas finir par te rendre malade si tu continues », « Le petit Jacques

va attraper la polio s'il va à l'école, tu vas voir, ça ne va pas loucher » et maintes autres suggestions pessimistes de cet ordre. Ils utilisent aussi des quantités de phrases comme : « Fais pas ci... », « Fais pas ça... », « Tu ne peux pas... » et « Tiens-toi correctement ». Les parents devraient surveiller ces expressions et les éviter autant que possible. Avec un peu d'imagination et d'habitude, il n'est pas difficile de garder des enfants à l'abri du danger sans faire constamment usage d'expressions contraignantes qui s'accrocheront aux engrammes sous-jacents. Dans la mesure du possible, on ne devrait faire à un enfant que des suggestions positives, on devrait faire appel à son mental analytique. L'enfant en a un, même à un âge précoce. L'enfant comprendra bien mieux ce qu'il advient de la bouteille de verre qui tombe par terre si on le lui montre au moyen d'un dessin au lieu de hurler mille fois « Touche pas à ça ! » ou « Repose ça ! »

Des gestes doux et légers et une voix calme feront beaucoup pour éviter de restimuler les enfants quand on s'occupe d'eux. Quiconque souhaite travailler avec succès avec des enfants cultivera ces qualités. Elles sont particulièrement valables dans les moments d'urgence.

Dans une situation potentiellement dangereuse, s'il faut obtenir rapidement l'attention d'un enfant qui se trouve à trop grande distance de soi pour qu'on puisse intervenir rapidement, on pourra l'appeler par son nom, suffisamment fort pour qu'il l'entende, et cela fera l'affaire sans conséquence fâcheuse. Cela vaudra beaucoup mieux que de lui hurler des injonctions comme : « Stop ! », « Bouge pas ! », ou autres « Ne fais pas ça ! » On risque ainsi beaucoup moins de le restimuler.

La technique qui sera utilisée le plus souvent, en ce qui concerne les enfants, sera un travail informel de mémoire directe. Bien que ce soit de la mémoire directe, l'enfant retournera spontanément quand elle sera utilisée. Les enfants retourneront si facilement qu'il est difficile de les garder sur le souvenir. Mais il n'y a aucun besoin de les empêcher de retourner quand vous travaillez sur une ligne directe.

La mémoire de ligne directe peut être utilisée dans des centaines de situations qui surviennent jour après jour : Quand l'enfant est pleurnicheur, mécontent et qu'il crie sur tout ; quand il se sent un peu malade ; quand il est de toute évidence restimulé par quelque chose ; quand il a été témoin par hasard d'une dramatisation, ou quand quelqu'un l'a puni sévèrement ou a donné libre cours à une dramatisation dont il était la cible ; quand il se sent rejeté – en fait, à chaque fois qu'un enfant est malheureux ou nerveux pour une raison ou une autre, ou quand vous savez qu'il vient de vivre une expérience extrêmement restimulante.

Le principe, ici, comme dans tout travail de ligne directe, consiste à arriver à obtenir les expressions et situations spécifiques qui provoquent la restimulation. Bien entendu, cette technique ne peut être utilisée qu'avec un enfant qui sait parler suffisamment bien pour pouvoir exprimer de façon cohérente ce qu'il pense et ressent. Si l'enfant se sent bouleversé (mais pas gravement malade), vous pouvez commencer par lui demander quand il s'est déjà senti ainsi auparavant. Généralement, l'enfant se le rappellera. À mesure que vous lui posez d'autres questions sur ce qui s'est passé, ce qu'il faisait à ce moment-là, qui parlait, ce qu'on disait, comment il se sentait, et les questions habituelles dirigées pour découvrir la situation, il vous décrira la scène en détail. Quand il l'a fait, faites-lui simplement traverser la scène à nouveau plusieurs fois.

Quand il arrive au bout de son récit, dites-lui : « Raconte-moi encore. Où est-ce que tu étais quand papa a parlé ? » « Raconte-le à nouveau. » Ou même simplement : « Voyons voir, tu étais assis sur le divan quand papa a dit... Qu'est-ce qu'il dit déjà ? » Vous pouvez utiliser n'importe quelle phrase simple qui fera revenir l'enfant au début de la scène.

En auditant les enfants, il est inutile d'utiliser des termes dianétiques ou de rendre les choses complexes. Les enfants comprennent : « Raconte-le encore. » Eux-mêmes adorent qu'on leur raconte une même histoire des dizaines de fois, et adorent raconter leurs propres histoires à un auditoire intéressé. Mais ne soyez pas excessivement compatissant. Manifestez-lui de l'affection et de l'intérêt, oui. Mais ne fredonnez pas, ne vous lamentez pas : « Mon pauvre chéri, mon tout-petit ! » ou des phrases de ce genre. Elles ne servent qu'à former des computations de compassion.

Plus vous entrerez dans la réalité de l'enfant, plus vous serez capable de l'aider à parcourir des locks. Imiter ses inflexions de voix, ses : « Ouais ! », « Tu l'as fait ! », « Et puis après ? » Adaptez-vous à sa gestuelle, à ses yeux écarquillés, à son intérêt haletant, ou peu importe quel soit son humeur et son Ton. Mais pas au point de jouer le perroquet, bien sûr. Si vous n'y parvenez pas bien, alors soyez juste simple, naturel et intéressé.

Souvent, quand il est restimulé, l'enfant emploiera une ou deux expressions particulières encore et encore. Pour quiconque connaît la Dianétique, il est évidemment juste au milieu d'un engramme. Dans ce cas, vous pouvez commencer avec : « Qui dit cela ? » ou « Qui est-ce qui te dit ça ? » ou encore « Quand est-ce que tu as entendu ça ? »

Parfois, il insistera : « C'est moi qui le dis : ta gueule, pauvre idiot ! » ou n'importe quelle autre expression. Demandez-lui alors : « Qui d'autre dit cela aussi ? » ou bien « Vois si tu peux te rappeler quand tu as entendu quelqu'un d'autre le dire », et il commencera généralement à vous raconter un incident. Questionner patiemment fera ressortir habituellement le dernier lock d'une chaîne.

Une auditrice qui travaillait avec sa fille fut toute surprise de l'entendre dire : « C'est toi qui l'as dit, maman, il y a très longtemps. » « Où étais-tu lorsque j'ai dit cela ? », « Oh, je n'étais qu'une toute petite chose... dans ton ventre. » Ceci n'arrive sans doute pas souvent. Mais dès que l'enfant aura compris le travail de la mémoire directe, cela arrivera tôt ou tard. Quel que soit l'incident, engramme ou lock, continuez simplement à questionner l'enfant pour développer l'incident. « Qu'est-ce que tu faisais ?... Où est-ce que tu te trouvais ?... Où est-ce que je me trouvais ?... Qu'est-ce que papa disait ? ... De quoi est-ce que cela avait l'air ?... Qu'est-ce que tu as ressenti ? », etc. Faites traverser l'incident à l'enfant plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il rie. Cela fera partir le lock et le libérera de la restimulation.

Si l'enfant pleure, une bonne façon de commencer consisterait à demander : « Pourquoi pleures-tu ? » Après que l'enfant a dit plusieurs fois pourquoi il pleurait, chaque fois en l'aidant grâce à des questions à propos de l'incident, et quand ses pleurs sont calmés, vous pouvez demander : « Pour quoi d'autre pleures-tu ? » Parfois, de cette manière, vous pouvez emmener un enfant le long de toute la chaîne de locks et possiblement obtenir le key-in.

Si le père sait que son enfant a surpris une dramatisation ou qu'il a été sévèrement puni ou grondé, il pourra auditer le lock

quelques heures plus tard en posant des questions : « Tu te rappelles quand j'ai crié après maman hier soir ? » Si l'enfant n'est pas habitué à exprimer sa colère à ses parents, ou s'il a été sévèrement réprimé dans le passé, il faudra peut-être un peu l'amadouer pour qu'il vous en parle. Ce faisant, essayez de lui faire comprendre, par votre attitude, qu'il peut parfaitement en parler. S'il n'y arrive pas du tout, vous pouvez tenter de lui faire jouer la scène. Si l'enfant a l'habitude de jouer avec des poupées ou des peluches, vous pouvez, en jouant avec lui, l'amener à reproduire, à l'aide de celles-ci, la dramatisation.

« Ça, c'est la maman-poupée. Et ça, c'est petit garçon-poupée. Qu'est-ce que dit la maman-poupée quand elle est très fâchée ? » Très souvent, cela suffira à replonger directement l'enfant dans la scène, et si vous le laissez vraiment s'ouvrir et vous décrire la scène, sans lui reprocher quoi que ce soit, en l'écoutant avec intérêt et compassion et en l'encourageant d'un « oui et après ? » bien placé, il va très rapidement arrêter de faire semblant et vous raconter directement ce qu'il a surpris. Même s'il ne le fait pas, mais qu'il rejoue la scène deux ou trois fois à l'aide de ses poupées ou peluches, comme le font souvent les enfants, celle-ci perdra une grande partie de son intensité.

Au lieu d'utiliser des poupées ou des jouets, vous pouvez aussi demander à l'enfant de vous faire des dessins. « Dessine-moi un homme et une femme... Qu'est-ce qu'ils font ? Dessine-moi une femme en train de pleurer », etc. On devrait toujours insister sur l'adulte qui dramatisait, non sur l'enfant qui était méchant. Dessinez, jouez au papa et à la maman avec l'enfant : « Et alors tu dis... ? », « Et alors je dis... ? » ou demandez simplement à l'enfant d'inventer une histoire autour de la scène, cela aussi l'aidera à entrer dans le lock.

Lorsque les colères des enfants à l'encontre de leurs parents n'ont pas été refoulées, ces stratagèmes ne sont en général pas nécessaires. Ces enfants raconteront librement et dramatiseront les scènes qu'ils auront surprises et les réprimandes qu'ils ont reçues, si vous vous montrez intéressé et les encouragez à reconstituer la scène. Si vous observez des enfants en train de jouer, vous les verrez souvent faire cela exactement : imiter leurs parents et d'autres adultes en pleine dramatisation, et en faisant blower des locks pour eux-mêmes pendant qu'ils font ceci. Regarder les enfants peut être éducatif en Dianétique. Rien ne démontre plus rapidement et puissamment la technique de Dianétique qu'un jeu d'un enfant. Très souvent, les enfants semblent savoir comment blower les locks pour eux-mêmes. Avec la mémoire de ligne directe ou en retournant à la scène, ils vont faire ça par eux-mêmes. Pour des locks sérieux, ils ont besoin d'un adulte à qui ils font confiance.

Parfois, demandez simplement à un enfant : « Qu'est-ce qui s'est passé pour que tu te sentes mal ? » ou « Qu'est-ce que j'ai dit pour que tu te mettes dans cet état ? » Cela suffira à faire ressurgir et à atténuer les éléments restimulants de la situation présente, éliminera les charges et fera ressortir le lock.

Occasionnellement, dans des cas exceptionnels, un enfant pourrait vraiment se rappeler un engramme avec la mémoire directe. Si un retour de ce genre survient, obtenez le plus possible de l'engramme avec la mémoire directe, en utilisant le temps du passé. Puis parcourez le plaisir jusqu'à ce que le Ton soit haut. Mais n'encouragez pas un retour de ce genre pour un engramme jusqu'à ce qu'il soit préparé à le faire. Cela peut l'effrayer et ainsi refouler le fait de retourner plus tard.

Habituellement, il n'est pas nécessaire d'être prudent à cet égard. Les enfants rebondiront habituellement directement dans le temps présent à l'instant où ils se rapprochent d'une somatique.

Si vous n'avez pas le temps d'utiliser les techniques de mémoire de ligne directe, ou si, pour toute autre raison, vous ne le voulez pas, vous pouvez faire en sorte que l'enfant ressorte un lock par d'autres moyens. Il est facile de reconnaître quand un enfant est restimulé, et facile de le localiser sur l'Échelle des Tons. S'il est descendu au niveau de Ton d'hostilité ouverte, vous pouvez le laisser souvent s'en sortir en l'encourageant à jouer la dramatisation.

Nous connaissons tous le genre de menaces violentes que les enfants peuvent imaginer lorsqu'ils sont frustrés : « Je vais le couper en morceaux et le jeter dans la rivière » ou « Je vais tous les mettre dans un placard, et je vais fermer à clé et ensuite je vais jeter la clé et alors ils seront désolés » et ainsi de suite. Si vous l'encouragez d'un « Ah oui ? Et qu'est-ce que tu feras après ? » ou bien d'un « Ben dis donc, ça sera quelque chose ! », ils continueront un moment, puis souvent ils sortiront soudainement du lock et reprendront ce qu'ils étaient en train de faire.

Ou si l'enfant est au niveau de Ton colère, laissez-le être en colère, même si c'est vous qui en êtes la victime. Laissez-le exprimer sa colère et en général, elle disparaîtra rapidement. Mais si vous tentez de la réprimer, elle empirera et durera plus longtemps et tout l'incident restera en tant que lock. Laisser un enfant réagir à une situation qui le frustré, sans le réprimer davantage, libère l'énergie de la frustration sans former un lock et lui permettra d'en sortir plus rapidement que presque

quoi que ce soit d'autre. Faites particulièrement attention aux phrases « Contrôle-toi » dans des moments comme ceux-ci.

S'il est au niveau de Ton peur, laissez-le vous en parler en l'y encourageant le plus possible. Cela vaut particulièrement pour les cauchemars. Réveillez l'enfant, tenez-le dans vos bras silencieusement jusqu'à ce qu'il se calme un peu puis demandez-lui de vous raconter son cauchemar, en le lui faisant traverser plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il cesse d'avoir peur. Demandez-lui alors de se rappeler un souvenir agréable et attendez qu'il vous en ait parlé avant de le quitter. S'il ne veut pas se rendormir tout seul après cela, ne le laissez pas seul face à sa peur. Restez avec lui et encouragez-le à vous en parler jusqu'à ce qu'il n'ait plus peur, même si cela doit prendre un moment. Pour les peurs chroniques, utilisez les techniques de mémoire directe encore et encore, quelques minutes à la fois, jusqu'à ce que vous ayez localisé et désintensifié les locks sous-jacents. En lui demandant des peurs, vous pouvez localiser une série de restimulateurs en utilisant la phrase « pareil que ». Si l'enfant a peur du noir, demandez-lui : « Qu'est-ce qui est pareil que le noir ? » S'il a peur des animaux, lui poser une question lui fera analyser sa peur, et ainsi vous obtiendrez le reste du contenu de l'engramme ou du lock. Peut-être n'obtiendrez-vous pas beaucoup de résultats la première fois que vous le questionnez, mais si vous persistez patiemment, vous obtiendrez bientôt un incident et vous pourrez aider l'enfant à le traverser.

Si l'enfant est au niveau de Ton chagrin, « Pourquoi est-ce que tu pleures ? » l'aidera à vous parler ou à jouer complètement son chagrin, et lui fera sortir le lock. En fait, il suffira souvent de le laisser pleurer jusqu'à ce qu'il sorte de son chagrin. Ceci est particulièrement vrai si vous êtes tout près de lui et s'il sait qu'il peut compter sur votre soutien et sur votre

aide. N'essayez pas d'empêcher un enfant de pleurer en lui demandant simplement d'arrêter de pleurer. Quiconque a fait de l'audition sait quels dégâts cela fait. Soit vous auditez l'incident qui le fait pleurer en lui demandant ce qui s'est passé et en l'encourageant à vous raconter l'incident jusqu'à ce qu'il en rie, ou bien laissez-le pleurer tout en le câlinant et en le tenant dans vos bras. Dans ce cas, ne dites rien, seulement de l'affection.

Si l'enfant est simplement agité ou « impossible à tenir », vous pouvez souvent le sortir du lock en détournant son attention, en lui montrant un nouveau livre d'histoires fascinant ou un livre d'images ou un nouveau jouet ou, s'il s'agit d'un enfant en bas âge, quelque chose qui brille. C'est une ancienne technique, mais elle est dianétiquement valable. Si l'enfant est agité, il est probable qu'il se trouve au niveau de Ton ennui, ce qui signifie que l'activité à laquelle il s'intéressait a été réprimée d'une façon ou d'une autre. Il cherche quelque chose de nouveau à faire, mais il est incapable d'en trouver. Si vous pouvez lui donner quoi que ce soit qui puisse l'intéresser, il montera rapidement de Ton. Toutefois, ne tentez pas d'attirer son attention par des efforts frénétiques, comme de le tourmenter avec des secousses brusques ou des tentatives du genre « Regarde mon bébé chéri, regarde la jolie montre ! » pour ensuite passer immédiatement à un autre objet parce que ce premier n'aura pas eu instantanément l'effet escompté. Souvent, cela ne fera que le rendre confus et cela agira comme un limiteur supplémentaire. Déplacez-vous en douceur et tranquillement, parlez à voix basse et calmement et dirigez son attention sur une nouvelle et une seule chose. Cela devrait suffire.

Si rien de cela ne marche, ou s'il semble être solidement installé dans un engramme et qu'il le dramatise constamment, vous pouvez parfois le libérer en le faisant revenir dans le

temps présent grâce à un effort physique intense comme en jouant avec lui à lutter ou un quelconque autre exercice vigoureux.

Si vous arrivez à retenir suffisamment longtemps l'attention de l'enfant, vous pouvez auditer un incident de plaisir en lui demandant de vous raconter quelque chose de joli qui est arrivé. Pour commencer, il se peut qu'il le fasse à contrecœur, mais si vous l'y encouragez, il va souvent retomber tout droit dans le souvenir de ce moment de plaisir et retrouvera bientôt un haut niveau de Ton.

Tout enfant peut être lentement et doucement amené à l'audition informelle en faisant un nouveau jeu de mémoire. Ceci fournit, incidemment, une manière constructive et plaisante d'occuper un enfant durant des moments particuliers tels qu'un voyage en tramway, un long voyage, une période d'attente, une convalescence, etc.

Après tout, l'objectif immédiat en rendant Clair une personne est de rendre accessible sa vie passée dans tous ses détails. En rendant Clair un adulte, on doit parfois passer des heures pour améliorer ses perceptiques. Mais les enfants ont naturellement de bons perceptiques de rappels et une capacité intuitive à retourner. Ils adorent parler de moments de plaisir. Une grande partie de la conversation d'un enfant est remplie des choses merveilleuses qu'il a faites ou espère faire, et souvent il parlera spontanément d'incidents qui l'ont effrayé ou rendu malheureux. Faire d'un jeu quelque chose d'accepté, de normal, de décontracté, pour se souvenir et pour retourner, aidera incommensurablement quand viendra le moment de travailler en Fil Direct en blowant des locks ou en auditant des assists. Quand l'enfant aura atteint l'âge où il pourra être formellement audité, le retour sera une action naturelle et habi-

tuelle, et son cas avancera très rapidement grâce à cet avantage.

Apprenez à un enfant à parcourir des moments agréables en lui demandant ce qui s'est passé quand il est allé au zoo ou à la piscine. Lorsqu'il se met à vous raconter l'événement, amenez-le subtilement à parler au présent, comme nous l'avons vu, s'il ne le fait pas de lui-même. Demandez-lui de sentir l'eau, de sentir ses mouvements, de voir ce qui se passe, d'entendre ce que disent les gens et les sons autour de lui. Développez les perceptiques comme vous le feriez avec un adulte. Mais n'insistez pas pour qu'il vous fasse un compte rendu détaillé de ses perceptiques s'il passe rapidement avec certitude à travers l'incident et s'il en parle librement et qu'il y est retourné de manière tout à fait évidente et aussi réaliste que possible. Il n'est pas très difficile de faire en sorte qu'un enfant retourne, et quelques questions dirigées en direction de l'amélioration des somatiques et du sonique seront habituellement suffisantes.

Mais ne négligez pas d'insérer ces quelques questions à chaque fois pour que l'enfant prenne l'habitude de tout relever. Vous pouvez commencer le jeu en disant : « Je propose qu'on joue maintenant à se rappeler », ou bien : « Raconte-moi quand tu es allé à... » ou encore « Disons que l'on irait de nouveau au zoo » ou d'autres phrases désinvoltes de ce genre. Entrez dans l'histoire du mieux que vous pouvez, en adoptant le ton et la manière d'être de l'enfant si vous y parvenez facilement, et en étant toujours intéressé et impatient de connaître le détail suivant de l'histoire.

Après avoir pratiqué les moments de plaisir pendant quelques semaines, vous pouvez commencer à blower des locks sur une base de mémoire directe, en prenant les locks

que vous savez être là. « Est-ce que tu te rappelles quand tu étais malade à Pâques dernier ? Dis-moi ce qui s'est passé. Qui était là ? Qu'a dit celui-ci et celui-là ? » Ou : « Voyons si tu peux te rappeler quand tu avais été effrayé par le gros chien à l'école » et ainsi de suite. Quand vous ne travaillez que les locks, ne laissez pas l'enfant retourner. Tenez-vous au temps passé. Chaque fois que vous travaillez un lock de cette manière, parcourez après ça un ou deux incidents de plaisir.

Au fur et à mesure que vous continuez, vous pouvez commencer à descendre une chaîne de locks, en essayant de trouver le key-in. « Peux-tu te rappeler la première fois où tu as été effrayé ? » « Qu'est-il arrivé la première fois où ta mère t'a réprimandé ? »

Après un mois ou plus de pratique, un enfant sera habituellement capable de retourner à des incidents antérieurs et vous commencerez à obtenir des souvenirs vifs de la petite enfance. Vous pourriez obtenir occasionnellement un engramme léger. Auditez-le aussi facilement et de manière désinvolte, comme vous le faites avec les locks et ne demandez pas à l'enfant de fermer les yeux.

Bien sûr, quand vous auditez des locks, vous laisserez l'enfant décharger tout chagrin ou peur qu'il expérimente sans l'arrêter, et vous continuerez à auditer le lock jusqu'à ce qu'il atteigne un Ton d'ennui ou qu'il rie. Toutes les précautions qui s'appliquent à l'audition formelle des adultes sont nécessaires avec les enfants : Garder le Code de l'Auditeur, en adoptant le Ton de l'incident, etc.

Si l'enfant a tendance à revivifier trop parfaitement, il est bon de lui rappeler : « Tu es simplement en train de te rappeler ceci, tu sais. C'est arrivé il y a longtemps. » Avec un enfant qui retourne trop bien, il est préférable de se tenir au passé jus-

qu'à ce qu'il soit assez vieux pour comprendre tout le processus. Cela ne s'applique pas aux incidents de plaisir, qui doivent toujours être parcourus au présent.

Lorsqu'un enfant vient vous parler d'un accident qu'il a vécu, ou de quelque chose qui l'a effrayé ou l'a rendu malheureux, écoutez-le et faites-le-lui repasser plusieurs fois. À mesure que les enfants apprendront à « jouer à se rappeler » et découvriront les bienfaits de ce jeu, ils commenceront à demander à y jouer quand ils en auront envie ou besoin.

Si un enfant, depuis qu'il a été capable de parler, a appris à se rappeler et à retourner à des incidents de plaisir, on peut prédire qu'il sera prêt pour de l'audition formelle à un âge précoce. Les critères pour commencer l'audition formelle sont que l'enfant comprenne la signification de la vie prénatale, qu'il connaisse la naissance et réalise que le parcours répétitif d'une expérience douloureuse la fera s'éliminer pour toujours. Quand l'enfant est disposé à confronter une douleur légère dans le but d'éviter une douleur future, l'audition formelle peut commencer. Dans le cas d'enfants sérieusement perturbés, l'audition formelle pourrait, par pure nécessité, être commencée avant que l'enfant ne comprenne ces choses. Dans de tels cas, on devrait établir un haut degré d'affinité entre l'auditeur et l'enfant dans le but de contacter et de réduire les engrammes avec succès.

Résumé

Les points importants dans la Dianétique pour les soins aux enfants sont :

1. Prévention des engrammes chez l'enfant à naître au moyen de soins appropriés à la future mère, le silence

lors de toute blessure ou maladie dont elle pourrait souffrir, et la prévention de phrases formatrices d'alliés.

2. Auditez un procédé d'assistance lors de blessures bénignes, si nécessaire, ou bien laissez-le pleurer si cela semble être suffisant.
3. Faire disparaître des locks via la mémoire de ligne directe, en demandant à l'enfant de se rappeler la dernière fois où cela s'est produit, ou en lui demandant de vous raconter en détail ce qui s'est passé qui l'a rendu malheureux.
4. Apprenez à l'enfant à se rappeler et à retourner en lui demandant de vous raconter des moments de plaisir.
5. Utilisez les moments de plaisir ou d'autres techniques pour sortir l'enfant de locks en le ramenant dans le temps présent.

De tels soins prépareront l'enfant à l'audition formelle, ils rendront l'audition formelle facile et rapide quand elle pourra être commencée, ils clarifieront la plupart des matériaux des locks avant le parcours formel, et ils garderont l'enfant en meilleure santé et plus heureux.

CHAPITRE 7

UN RAPPORT D'AUDITEUR

Le préclair est un jeune garçon de 7 ans. Il avait été envoyé à l'auditeur dans le but spécifique d'essayer de décharger une somatique chronique, l'asthme. Le garçon avait reçu en tout approximativement 3 heures d'audition sur une période de 5 semaines.

Ce qui suit sont les données recueillies chez le préclair :

« Quand je suis bien fatigué durant la nuit, je me réveille et je respire difficilement. Je me mets en colère et je commence à taper mon frère. Ma mère dit : 'Arrête maintenant, arrête !' »

Quand on lui demande comment il se sent, dans le temps présent, il répond habituellement : « OK. Pas mal. Assez bien. »

Le préclair a été renvoyé au premier moment où il a jamais entendu le mot « asthme ». Il s'est retrouvé sur le canapé du médecin et a entendu sa mère dire au médecin : « Que pensez-vous que ce soit, docteur ? » La réponse du médecin a été : « Il a de l'asthme. Il doit rester tranquille. » Ceci a été parcouru de nombreuses fois en rêverie et quelques fois en travaillant la mémoire de ligne directe.

Le préclair a été ensuite dirigé vers un incident antérieur dans lequel sa mère aurait dit au médecin, ou dans lequel un médecin aurait dit à sa mère quelque chose à propos de l'asthme ou une quelconque autre maladie. À l'âge d'un an il a relevé que sa mère avait dit : « Tu es un petit garçon malade. Reste là et reste tranquille et tu iras mieux. »

Quand on lui a demandé comment il se sentait sur la table du médecin, il a dit : « Pas très bien. »

À ce point le préclair a été ramené dans le temps présent. La mère a dit au préclair : « Je vais arranger ça. »

Le préclair a dit à sa mère : « Je ne veux pas boire ce médicament. » La mère a répondu : « Ha, ha, ce n'est pas un médicament. C'est du jus de gelée. Tu te sentiras mieux. »

Le préclair a contacté la sensation de boire et a dit : « C'est bon. »

Cet épisode dans le cabinet médical a été contacté de nombreuses fois lors de trois différentes séances.

En observant le préclair, l'auditeur croyait que le Ton général du garçon semblait légèrement s'améliorer, un Ton 3,0, la plupart du temps. Sa mère a rapporté qu'il s'entendait mieux avec elle, son père et avec les autres membres de la famille. Il n'a plus eu de crise d'asthme durant les deux derniers mois, même si on avait dit à l'auditeur que les crises survenaient assez souvent avant que l'audition n'ait commencé. Les nuits où il se réveille avec quelque « sifflement » dans sa respiration, c'est moins intense qu'auparavant, et ça a disparu le matin.

De nombreux locks ont surgi chez le préclair, particulièrement les phrases de contrôle, ou des locks qui contenaient des phrases de contrôle comme : « Maintenant reste tranquille et tu te sentiras mieux », que sa mère avait installés ; « Maintenant reste tranquille » installé par le père quand l'enfant avait 5 mois ; et « Maintenant contrôle tes boutons », installé par la mère – « boutons » signifiant oreilles. L'enfant a de grandes oreilles, et ce n'est pas un bel enfant. À la naissance, la mère a déclaré : « C'est un garçon. Mon Dieu, qu'il est laid ! »

D'autres locks avec les phrases de contrôle ont été blowés, ce sont : « Baisse le volume », ce qui signifie « Contrôle le ton de ta voix » et « Sois un bon garçon », qui ont été contactés un mois après la naissance. « Baisse le volume » a été contacté deux mois après la naissance. « Maintenant contrôle tes boutons » a été localisé 11 mois après la naissance. Pour dater, cet auditeur n'est pas allé dans le bank d'engrammes prénatals.

Quand on lui a demandé ce qu'était l'asthme, le préclair a répondu : « C'est une maladie. Je ne l'aime pas. Je ne veux pas l'avoir. » On lui a demandé s'il avait besoin d'avoir de l'asthme, il a dit : « Non. » À la question : « As-tu besoin de respirer difficilement ? » il a répondu : « Je pense à comment je me sentirai bien quand j'arrêterai. »

La mère de l'enfant a été capable de se rappeler avec la mémoire de ligne directe, le fait qu'elle avait souffert de bronchite aiguë durant les quatre premiers mois de l'existence prénatale du préclair. Elle avait été traitée par un ami ostéopathe. Lors de ces traitements, il y avait beaucoup de discussions, habituellement des ragots locaux. Elle s'est rappelée avoir dit : « Je tousse trop fort, j'ai tellement peur de faire une fausse couche. Je ne vois pas comment il peut rester en place. J'ai l'impression que je vais l'expulser en toussant. J'ai une telle sensation de pression dans la poitrine. »

Lors de la dernière séance avec le préclair, on lui a demandé ce qui se passait quand il avait une crise. La phrase qui est sortie a été : « J'ai une telle sensation de pression dans la poitrine. » Quand on lui a demandé de décrire cette sensation, il a dit : « J'ai la sensation qu'il y a quelque chose au-dessus de moi. » Quand on lui a demandé s'il pourrait la sentir maintenant, il a dit : « Non, mais je peux me rappeler la sensation. » On lui a demandé de la décrire à nouveau, il a commencé à

sentir cette pression sur la poitrine. On l'a simplement expressément incité à décrire la douleur. Il a dit que la douleur n'était pas très méchante et qu'elle était partie presque à l'instant où il en avait parlé à l'auditeur. Il y a eu apparemment un léger retour, et un éjecteur qui l'a ramené vers le temps présent. Plutôt que de travailler avec l'enfant alors qu'il était relativement fatigué, l'éjecteur a été laissé opérationnel et un moment de plaisir a été parcouru jusqu'à une réduction de la stimulation. Quand il a quitté la dernière séance, il se sentait considérablement mieux.

Sept semaines plus tard, l'auditeur a eu l'opportunité d'auditer une courte séance de ligne directe avec l'enfant dans laquelle il a déclaré qu'il se sentait très bien, et qu'il n'avait pas eu d'asthme depuis plusieurs semaines. Il ne prenait plus de médicaments, sauf des vitamines, et il a dit : « J'aime maman et papa et mon frère plus que jamais. »

Sans avoir consulté l'auditeur de l'enfant, et sans avoir vu son rapport, la mère de ce préclair a rapporté substantiellement ce qui suit :

« Depuis son audition, mon enfant a montré une nette montée de son moral. Il aime les tests psychométriques et a une excellente affinité avec la personne faisant la psychométrie. La longueur, l'intensité et la durée de ses périodes de rage ou de frustration dans la journée ont diminué. Son père l'a également remarqué.

« Il semble qu'il a aussi développé une certaine compréhension de lui-même et de mes manifestations de rage, et il se tiendra parfois patiemment debout et attendra que je termine ! Ceci peut être dû à l'audition ou à sa compréhension croissante des discussions et commentaires qu'il entend constamment à la maison. Le changement le plus spectaculaire des

quatre dernières semaines, cependant, de mon point de vue, est son comportement la nuit.

« Il a été coutumier, pendant de nombreuses années, pour lui, d'être agité vers 2 ou 3 heures du matin par le besoin d'uriner, de se moucher et de s'éclaircir la gorge. Ces périodes commençaient avec le cri de colère d'un bébé, et cela prenait entre 5 et 30 minutes pour le réveiller suffisamment pour aller aux toilettes. Il n'a plus ces problèmes depuis 4 semaines. Il m'appelle par un cri, mais il est réveillé quand je vais dans sa chambre, il va aux toilettes en discutant joyeusement, renâcle et renifle quelques fois et retourne au lit pour dormir. Il a même dormi toute la nuit, peut-être 7 fois jusqu'à maintenant.

« Je ne sais pas si cela a été dû aux deux ou trois séances de quinze minutes par semaine. Il s'était opposé à l'audition pendant un moment et a eu une crise d'asthme légère pendant 2 jours, mais il n'a plus eu de problème nocturne.

« Bien sûr, ma propre attitude s'améliore constamment ; mes manifestations de colère sont moins fréquentes et moins violentes.

CHAPITRE 8

TECHNIQUE SPÉCIALE POUR ENFANTS

L'audition d'un enfant doit nécessairement prendre une forme quelque peu différente de la Procédure Standard qui est disponible pour des enfants plus vieux et des adultes. L'enfant ne peut pas plus réaliser l'importance de l'audition qu'il ne peut comprendre la nécessité de ne pas s'approcher du toit d'une grange ou d'éviter une branche morte en grimpant dans le cerisier du voisin. Son monde est un monde de données limitées, de bandes-dessinées et de télévision, de recherche d'expériences les plus plaisantes et d'évitement de celles qui vont lui amener invariablement de la douleur. Très rare, en effet, sont les enfants qui comprennent les implications de la vaccination contre la variole, comment, par le simple fait de supporter une éraflure d'aiguille, il n'aura pas plus tard une terrible maladie. Il ne voit que l'aiguille, et il ne sent que la douleur du moment ; demain est bien loin et il ne peut pas voir et ressentir demain.

Sa capacité d'attention est limitée. Une toute nouvelle jeep le gardera intéressé pendant quelques heures au mieux, et puis il devra chercher quelque chose d'autre. Une simple tâche ménagère, telle que le ratissage des feuilles, même avec une promesse d'une pièce quand ce sera fait, est facilement oubliée si quelque chose de nouveau survient juste au bon moment. Le futur est encore à venir, mais cette nouvelle distraction est là, maintenant. En plus, parfois papa lui fait garder la pièce – un attribut louable pour un enfant – mais que gagne-t-il à travailler si dur, à renoncer à son temps de jeu avec d'autres jeunes dont les parents sont un peu plus tolérants ? La promesse que la pièce sera un peu plus grande l'année prochaine est un pauvre

substitut pour un tour autour du quartier sur le tricycle de quelqu'un. La communication entre l'enfant et les adultes autour de lui manque considérablement de réalité. Encore et encore, un parent invalidera une affirmation de l'enfant, une dont il sait sans aucun doute qu'elle est vraie, et il intimidera l'enfant à accepter la version de l'adulte. « Voyons, Billy tu sais que ce n'est pas vrai ! Maman sait mieux. » Il a été confronté avec la donnée que maman sait simplement tout ce qu'il y a à savoir à propos du monde extérieur, et quand maman déclare que quelque chose qu'il croit être juste sans l'ombre d'un doute est absolument faux, il est plus que confus. Et quand papa fait la même chose, la réalité du monde de l'enfant en prend un coup.

Son éducation est limitée par ses années. Il a appris le langage ou une partie de celui-ci et il commence seulement à associer les mots et les phrases avec les réalités du monde qui l'entoure. La seule chose qu'il a appris à la dure : éviter la douleur. Si, dans l'audition, il se heurte répétitivement à un incident douloureux et qu'il ressent les somatiques de l'expérience douloureuse antérieure, avant peu il évitera l'audition elle-même parce que c'est une expérience douloureuse.

Avec sa capacité d'attention limitée, sa difficulté à communiquer dans un sens d'adulte, et son manque d'éducation à prendre en compte, la Procédure Standard doit être adaptée à ses années. La patience est peut-être l'ingrédient le plus important de tous quand on audite un enfant. On aura besoin de beaucoup d'heures pour rattraper juste une perte de sang-froid, d'un seul accès de rage parce que Betty ne fait pas les choses tout à fait comme vous pensez qu'elle devrait les faire.

Considérez, par exemple, un enfant de 5 ans. L'enfant, de son propre point de vue, a été fortement harcelé tout au long de sa courte vie et a été bousculé par les adultes. Vous devez four-

nir quelque chose qui sera, en fait, tout d'abord éducatif. Par conséquent, réservez un moment dans la journée où l'enfant pourra faire tout ce qu'il veut tant que cela ne blesse pas les animaux ou n'endommage pas les biens. S'il veut que vous soyez dans le coin durant ce moment, que vous pouvez commencer à appeler « le temps de Billy », c'est bien. Passez une heure ou deux avec lui et faites ce qu'il vous demande de faire, sans raison, bien sûr. Une fois la nouveauté passée, il commencera à utiliser « son » temps pour vous poser des questions sur le monde qui l'entoure, questions auxquelles vous devriez répondre très soigneusement et précisément, peu importe ce que pourrait être le sujet. Il serait très injuste de dire, en réponse à une question innocente sur le sexe, par exemple : « Maintenant, ne parlons pas des choses dégoûtantes comme celles-là. » Répondez-lui simplement et complètement, et avec un minimum absolu de bégaiement et de rougissement de votre part.

Parfois, l'enfant voudra dépenser « son » temps sur vos genoux et le cas particulier pourrait même vouloir un biberon. Ne lui dites pas que c'est puéril, et qu'il a passé l'âge de ces activités. Donnez-lui le biberon et mettez-le sur vos genoux jusqu'à qu'il soit fatigué de cela.

Peut-être qu'il voudra dramatiser les difficultés familiales, telle qu'une dispute récente entre ses parents. Bien. Passez-la en revue avec lui juste comme il le désire. Cela libérera souvent de nombreux locks formés lors de cette expérience déplaisante, pas seulement ceux que l'enfant a formé, mais si vous être le parent impliqué, les vôtres aussi. Quand l'enfant est assuré que votre offre de « son » temps n'est assortie d'aucune condition, il profitera complètement de l'opportunité de passer en revue de nombreux détails qui l'ont blessé, et une fois qu'il y sera retourné de cette façon, ils ne l'embêteront plus à nouveau.

Puis, après quelques moments passés de cette manière, demandez-lui s'il a quelque chose qu'il veut savoir, ou quelque chose dont il veut parler. Permettez à sa dignité et à son énorme autodétermination de s'affirmer. Amadouez-le pour qu'il vous explique les choses, dans son propre langage. Lorsqu'il rencontre quelque chose qu'il n'arrive pas à comprendre, il vous questionnera, si vous avez gagné sa confiance. Parfois quand l'enfant vous pose une question dont vous êtes sûr qu'il devrait connaître la réponse depuis quelque temps, donnez-lui en retour une autre question, demandez-lui ce qu'il en pense. C'est souvent ce que l'enfant veut vraiment, et il n'utilise la question que comme moyen d'ouvrir la discussion sur le sujet.

Pendant « son » temps, ne demandez pas pourquoi quelque chose est arrivé, demandez ce qui est arrivé. Expliquez pourquoi. S'il est nécessaire de lui fournir des informations, utilisez la logique à valeur multiple (vrai / peut-être / faux) et expliquez son utilisation. Comme pour toutes les décisions qui sont faites à propos de n'importe quelle discussion, laissez-lui prendre sa propre décision, et ne lui dites pas qu'il se trompe. Si vous estimez qu'il a fait une hypothèse résolument fautive, gardez vos commentaires pour une autre période, et fournissez à nouveau les questions appropriées, les explications et les données.

Les explications ou définitions à une seule valeur sont en fait des suggestions positives. Dire qu'une chose est vraie sans aucune réserve, c'est essayer de faire en sorte que l'enfant accepte votre décision sur un sujet. N'oubliez jamais les données qualificatives : « Le dictionnaire dit que le blanc est la combinaison de toutes les couleurs. » « Grand maman m'a dit qu'elle n'avait jamais vu le Pic Pikes⁸. » En disant cela on permet à l'enfant de faire sa propre évaluation pour savoir si le diction-

⁸ **Pic Pikes** : Montagne de 4301 mètres dans le Colorado aux USA.

naire est correct ou non, ou si sa grand-mère a oui ou non déjà visité vraiment le Pic Pikes. Il est possible que la grand-mère ait dit une chose et ait donné une autre version à quelqu'un d'autre.

Le niveau de Ton d'un enfant pourrait être décrit comme son « esprit », ou attitude envers la vie en général. S'il est haut de Ton, il sera heureux, pleurant rarement, en bonne santé et plein d'énergie. S'il est bas de Ton, il donnera l'apparence d'être continuellement triste à propos de quelque chose, il ne s'éclatera que rarement en jouant avec les autres enfants, et s'il n'est pas maladif ou malade, il sera certainement près de l'être. Le niveau de Ton soit de l'adulte soit de l'enfant, commence à l'apathie, ou un désintéret total dans quoi que ce soit, à travers la colère, et l'extrême agressivité, jusqu'à une bonne humeur partielle et au sommet de l'Échelle des Tons, l'enthousiasme pétillant. Ainsi, on peut voir que le simple fait qu'un enfant soit calme ne permet pas de supposer qu'il est en meilleure forme que lorsqu'il est en colère pour quelque chose. Il pourrait bien être dans le registre de l'apathie de l'Échelle des Tons – et c'est un niveau très dangereux sur lequel se trouver, du point de vue de la santé et du bien-être général de l'enfant.

À partir d'une courte étude de l'Échelle des Tons qui suit, il vous sera possible de placer votre enfant assez précisément quant à son attitude envers la vie :

Schéma général de l'Échelle des Tons dans l'ordre descendant

Ton 4 : Poursuite enthousiaste d'une activité, avec une liberté totale de choix pour d'autres activités comme souhaité. Poursuite intéressée d'une activité, un certain doute quant à la liber-

té totale dans d'autres activités, un certain doute quant à la capacité de surmonter l'oppresseur dans l'activité poursuivie.

Ton 3 : Poursuite continue et obstinée de l'activité, espoir de vaincre le supprimeur seulement avec des efforts. Indifférence à l'activité – légères tentatives de trouver d'autres champs d'action. Retrait de l'activité étant opprimée, la direction d'autres lignes d'activité restant ouverte.

Ton 2 : Si une autre activité est supprimée, la situation change soudainement. L'individu doit trouver un moyen de sortir de l'activité réprimée avant d'avoir à nouveau une quelconque liberté de choix. La décision est prise pour lui, en quelque sorte, par l'inhibition exercée par l'oppresseur. À ce point, il tente de détruire l'oppresseur avec des efforts relativement faibles. Si ses efforts ne réussissent pas, il fait de violents efforts pour détruire l'oppresseur. Si l'oppresseur n'est toujours pas vaincu, son champ d'action est encore plus restreint, car maintenant il ne peut même pas agir directement contre l'oppresseur, et il entre au niveau de Ton où il essaye de trouver des moyens de détruire l'oppresseur par une action différée. La peur commence ici, car il y a un fort doute que l'oppresseur puisse être un jour détruit.

Ton 1 : Au fur et à mesure que la peur augmente et que la possibilité de détruire l'oppresseur recule de plus en plus, l'individu fait des tentatives violentes de s'échapper de n'importe quelle manière possible. S'il ne peut pas s'échapper, son dernier recours est un cri au secours frénétique. Chagrin, sanglots, larmes semblent être un cri de ce genre – c'est spécialement évident chez les jeunes enfants. En cas de perte d'un allié, le chagrin semble être une tentative désespérée de faire revenir l'allié, un appel au secours à l'allié. Si l'appel au secours échoue, et que son cri reste sans réponse, l'individu ne peut

plus rien faire de plus, il entre dans le Ton de l'apathie, se soumettant finalement à l'opresseur.

Ton 0 : Si l'opresseur continue, l'apathie augmente, devenant la paralysie, l'inconscience et finalement la mort.

L'importance de positionner le niveau de votre enfant sur l'Échelle des Tons est multiple. Tout d'abord, cela suggérera très rapidement une zone probable de charge, ou de détresse émotionnelle. Ensuite, au fur et à mesure que l'audition continuera, vous aurez les moyens disponibles pour vérifier les progrès de votre travail et de vos efforts. Par exemple, si votre enfant se met généralement en colère après quelques séances d'audition, vous n'avez pas besoin de penser immédiatement que c'est parce qu'il empire au lieu de s'améliorer. Il était peut-être au niveau apathie avant que vous ne commenciez. Ce sera tout à fait une chose naturelle pour lui de traverser la colère, et de là à des activités plus passionnantes.

À partir d'une étude de l'Échelle des Tons, on peut suggérer quelques méthodes d'audition. Supposez un enfant qui est bas de Ton, peut-être pleure-t-il. Essayez de distraire son attention vers quelque autre champ d'activité au lieu de lui murmurer des mots de compassion. Dans de nombreux cas, il est surprenant de voir l'arrêt soudain des pleurs et l'intérêt dans le nouvel objet d'attention. Bien sûr, cela ne marchera pas s'il y a trop d'attention reliée au lock ou au key-in qui est le fondement de ses pleurs. Dès que l'influence divertissante est retirée, ou qu'il est fatigué de sa nouvelle activité ou intérêt, son attention est une nouvelle fois attirée dans l'incident qui en est la cause. Quand cette méthode est utilisée, elle correspond très étroitement à amener un adulte « jusqu'au temps présent ».

Dans le cas d'un lock lourd dans lequel son attention distraite est tirée encore et encore, établissez une communication

avec lui dès que vous le pouvez, et ensuite demandez-lui ce qui s'est passé. Faites-lui vous raconter trois ou quatre fois exactement ce qui s'est passé, et le Ton montera très rapidement. On peut utiliser ceci souvent, pendant ou hors du temps des séances régulières.

Il existe des enfants qui, quand ils ont été légèrement blessés en jouant avec d'autres jeunes ou même qui se sont blessés eux-mêmes avec leurs jouets, éclateront en sanglots et pleureront bien plus que supposé selon la gravité de l'incident. Offrez à l'enfant un petit peu de compassion à ce moment-là, mais mieux, demandez-lui ce qui s'est passé : « Comment es-tu tombé ? Oh, je vois. Où courrais-tu à ce moment ? Et où la pédale t'a-t-elle griffé ? Maintenant, parle-m'en à nouveau. » Cela ne demandera pas plus de trois ou quatre récits avant que l'enfant ne devienne si ennuyé de l'incident qu'il aura hâte de reprendre son jeu. Quelques cas de ce genre et il comprendra l'idée rapidement. Soit il ne prendra pas la peine de venir pleurer pour une bosse insignifiante, soit il la retraversera résolument plusieurs fois de lui-même. Un « enfant pleurnicheur » deviendra, de cette façon, un enfant tranquille et heureux très rapidement.

Pour conserver un niveau de Ton élevé à l'enfant durant l'audition, une série de jeux de mémoire peut être jouée. Elle démontrera combien il peut être agréable de rester en contact avec le passé, et elle sera également éducative. Parfois, on utilise une série de cartes de la taille d'un jeu de cartes ordinaires, chacune présentant une grande lettre majuscule sur sa face. Les cartes sont battues, et on demande à l'enfant de fermer les yeux. Un certain nombre de ces cartes sont ensuite disposées côte à côte, face vers le haut, avec les lettres bien visibles. On permet à l'enfant de les regarder pendant 5 à 10 secondes, et puis les cartes sont retournées. En un temps étonnamment court, l'enfant pourra nommer une douzaine de lettres en

séquence, et se réjouira énormément du succès. Si l'enfant vous demande de jouer le jeu, également, ne reculez pas parce que vous avez peur de ne pas le faire aussi bien. Faites du mieux que vous pouvez. Peut-être que, au moins dans un petit domaine, l'enfant découvrira quelque chose qu'il peut vraiment mieux faire qu'un adulte. Cela fera des merveilles pour son Ton.

Il y a un sujet qui a été mentionné de temps en temps dans ce livre, mais qui n'a pas été traité de manière extensive : l'existence des engrammes prénataux. Parfois, quand on demande aux enfants de retourner à quelque incident dans lequel il existe un peu de douleur ou de chagrin, ils glissent naturellement dans la mémoire de l'existence prénatale. Ils parlent aisément de leur vie dans le « ventre » de leur mère, et décrivent les sons et autres perceptions avec autant de vivacité que s'ils parlaient de la fête d'anniversaire de la veille.

Les engrammes prénataux existent, de façon certaine. En fait, les plus anciens forment l'expérience douloureuse de base sur laquelle des centaines d'engrammes ultérieurs se regroupent en chaînes, peut-être sur la force d'un seul mot commun à chaque chaîne, ou sur la force du contenu d'un perceptif similaire. Faire retourner un enfant à l'un de ces engrammes de base, cependant, serait équivalent à lui demander de passer entre deux bûcherons qui se battent. Jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de 8 à 12 ans, et qu'il a une expérience considérable à parcourir des engrammes mineurs, il est définitivement conseillé de se cantonner à l'audition à la mémoire de ligne directe. S'il en contacte un dans sa mémoire et qu'il le quitte immédiatement de son propre chef, ne le renvoyez pas à celui-ci. S'il en contacte un de manière naturelle et qu'il n'en a pas excessivement peur, il y a des chances pour que vous puissiez l'auditer, en faisant attention. Il faut beaucoup plus de données

analytiques que celles contenues dans l'esprit de l'enfant moyen pour donner une réalité aux engrammes prénataux.

Il y a un certain nombre de choses dont vous devez vous méfier si vous désirez que l'enfant continue son audition. Une de celles-ci est la suggestion positive. L'imagination fertile des enfants les rend vulnérables à une affirmation disant qu'une chose est vraie ou fausse, noire ou blanche. Essayez toujours de maintenir une attitude qu'une chose peut être vraie ou fausse, qu'il existe toujours des qualificatifs. Un exemple de suggestion positive qui est plutôt pernicieuse, et qui est malheureusement utilisée bien trop souvent est : « Jimmy est catholique. Il n'est pas gentil. »

Vous, en tant qu'auditeur de l'enfant, devez toujours faire attention à ne pas montrer que vous êtes restimulé, ou affecté émotionnellement, par quoi que ce soit en provenance du mental réactif de l'enfant. Il est tout à fait naturel que cela puisse être le cas, particulièrement si vous êtes le parent, mais un bon « visage impassible » dans ce genre de cas vaut plus que son poids en or. Parfois un enfant fera blower un lock ou, en langage plus raffiné, destimulera un lock en faisant des bruits répugnants avec sa bouche. C'était devenu un lock en premier lieu parce que papa avait objecté. Quand ceci arrive, asseyez-vous dessus en ne donnant aucun signe que vous êtes pour le moins affecté.

Faites particulièrement attention à toujours respecter votre part du marché. Ne dites jamais à un enfant que vous serez là pendant « son temps » demain et puis de ne pas vous montrer ou essayer de le reporter. Cela provoquera une rupture d'affinité à chaque fois, et des ruptures de ce genre sont très difficiles à réparer. Ne faites pas d'accord avec un enfant si vous n'êtes pas sûr que vous pourrez le tenir.

Méfiez-vous d'une attitude sirupeuse durant l'audition et puis d'une attitude de « bas les pattes » à tout autre moment. Une attitude dianéticienne devrait continuer tout le temps, tous les jours. Même si à 13h30, ce n'est pas « son temps », parlez-lui quand même civilement, et répondez à ses questions simplement comme s'il était en séance. Il fera rapidement l'évaluation que « votre temps » est simplement un petit peu différent de « son temps ».

Et maintenant, les points d'attaque. Si votre enfant s'engage dans une quelconque activité étrange, sortant de l'ordinaire, recherchez les raisons derrière ces actions. Il y a de fortes chances que ce soient des dramatisations des actions d'adultes, peut-être les vôtres. Du point de vue de la Dianétique, les actions d'un enfant surprennent souvent les parents, dans le sens qu'elles s'avèrent être les propres dramatisations des parents. Découvertes de cette manière, c'est un moyen ingénieux de les « effacer » des parents dès que possible. Même s'il est utile à un enfant de les auditer comme locks, il y a de bonnes chances qu'un nouveau lock soit installé dans un futur très proche, à moins que les parents ne cessent la dramatisation.

Un questionnaire informel, donné soit par écrit ou par oral, aide souvent à localiser des zones de stress émotionnel chez un enfant. Les punitions parentales installent souvent des locks d'enfance, et un questionnaire parlant des punitions est presque toujours un terrain fertile pour une séance d'audition. Demandez-lui les raisons de la punition, et ce qu'il pense de la justice dans l'incident. Mais n'essayez pas de justifier votre idée de justice.

Un questionnaire sur les moments où ses données ont été invalidées est généralement très productif en locks. Retournez en arrière, dans votre propre mental, à un moment où vous lui

aviez dit qu'il se trompait à propos de quelque chose, quand il est venu vous voir, pétillant d'enthousiasme et quand vous l'avez recouvert d'une chape de découragement en lui disant qu'il avait tout à fait tort. Demandez, dans le questionnaire, si quelque chose qu'il voulait fortement lui avait été refusé par quelqu'un d'autre. Aussi, chaque fois où sa dignité a été profanée – comme une remontrance parce qu'il était nu en compagnie d'autres.

Toutes ces choses, et beaucoup d'autres, vous mèneront infailliblement aux moments du passé de l'enfant dans lesquels les locks ont été installés.

Parfois la question se pose de savoir quand commencer à avoir une attitude dianéticienne autour de l'enfant. En fait, elle commence avec la Dianétique Préventive, avant la conception. Durant la grossesse, la mère devrait prendre en considération les effets du chagrin, les disputes, les bagarres et autres activités formatrices d'engrammes. Le père et d'autres, dans les environs immédiats de la mère, devraient être aussi conscients des effets d'un engramme, et la manière dont ceux-ci sont formés. Les grand-mères qui entreprennent un monologue durant les nausées matinales de la mère devraient être gentiment dirigées vers la sortie. Lors de l'accouchement on ne devrait autoriser qu'un minimum absolu de bruit et de conversation, et ensuite dans les premiers mois après la naissance, on devrait faire attention de rester silencieux durant les coups, les maladies et autres maladies d'enfance.

En bref, l'attitude dianéticienne devrait être pratiquée 24 heures par jour, 7 jours sur 7.

CHAPITRE 9

SÉANCES AVEC DES ENFANTS

Ce qui suit est un compte rendu textuel de plusieurs séances d'audition de Dianétique, ou de parties de séances avec des enfants. Son but est de montrer comment un auditeur peut travailler avec des enfants qui sont assez vieux pour faire de l'audition en rêverie.

Jimmy le neveu, 10 ans et demi, a montré à son auditeur son établi et les modèles réduits d'avions qu'il monte couramment. Jimmy sait que son oncle est un HDA⁹, mais il ne sait pas ce qu'est la Dianétique. Il a énormément d'affinité pour son oncle.

Auditeur : Très joli. Voyons, essayons un peu de Dianétique.

Jimmy : OK. Qu'est-ce que je fais ?

Auditeur : Installe-toi confortablement sur le lit. Enlève tes chaussures. (Jimmy le fait.) Veux-tu un oreiller ? Es-tu confortable ?

Jimmy : Je n'ai pas besoin d'oreiller. Je suis bien.

Auditeur : Tu te rappelleras tout ce qui se passe. D'accord. Tu peux fermer les yeux. Si la lumière est trop brillante, tu peux poser ton bras sur les yeux. (Jimmy le fait.) Maintenant, retournons à un incident très agréable. (Pause). Que fais-tu ?

Jimmy : Je jouais avec mon chien dans le jardin.

Auditeur : Comment s'appelle le chien ?

⁹ **HDA** : Auditeur Hubbard de Dianétique.

Jimmy : Spike.

Auditeur : Qu'est-ce que tu entends ?

Jimmy : Mon chien aboyait.

Auditeur : Qu'entends-tu d'autre ?

Jimmy : Des voitures qui passent dans la rue.

Auditeur : Est-ce qu'il y a quelqu'un qui parle ?

Jimmy : Non.

Auditeur : Y a-t-il quelqu'un d'autre ?

Jimmy : Oui, ma mère étendait le linge. (Jimmy reste conscient de la réalité de l'incident comme quelque chose qui lui est arrivé dans le passé. Il continue à utiliser le passé et retourne cependant efficacement. Les perceptives semblent être bons.)

Auditeur : Que fais-tu ?

Jimmy : Je joue avec mon chien.

Auditeur : Est-ce amusant ?

Jimmy : Oui.

Auditeur : Quel genre de journée est-ce ?

Jimmy : Chaude.

Auditeur : Qu'arrive-t-il après ?

Jimmy : Je vais à la maison.

Auditeur : Retourne au début de l'incident et traverse-le à nouveau.

Jimmy : J'étais dans le jardin. Je jouais avec mon chien. Après un moment je suis allé à la maison.

Auditeur : Retourne au début et traverse-le à nouveau.

Jimmy : J'étais dans le jardin.

Auditeur : Qu'est-ce que tu entends ?

Jimmy : Les voitures qui passent et mon chien qui aboie.

Auditeur : Dis-tu quelque chose ?

Jimmy : Non.

Auditeur : Quel âge as-tu ?

Jimmy : Trois ans.

Auditeur : Continue.

Jimmy : Je caresse mon chien et puis je vais à la maison.

Auditeur : Comment te sens-tu ?

Jimmy : Bien.

Auditeur : Allons maintenant à un incident agréable quand tu étais un peu plus âgé. (Pause). Que fais-tu ?

Jimmy : J'étais sur la pelouse devant. On me prenait en photo.

Auditeur : Qui prend la photo ?

Jimmy : Mon père.

Auditeur : Qu'est-ce qu'il porte ?

Jimmy : Des pantalons bleus et une chemise blanche.

Auditeur : Y a-t-il quelqu'un d'autre ici ?

Jimmy : Oui. Ma mère et ma sœur. Elles sont sur la photo.

Auditeur : Qu'est-ce qui est dit ?

Jimmy : Papa dit : « Souriez. »

Auditeur : Peux-tu entendre le click de l'appareil photo ?

Jimmy : Oui.

Auditeur : Quoi d'autre ?

Jimmy : Des voitures passent.

Auditeur : Que se passe-t-il maintenant ?

Jimmy : Nous sommes allés au cathéchisme.

Auditeur : Qui va avec toi ?

Jimmy : Ma mère et ma soeur.

Auditeur : Qu'en est-il de ton père ?

Jimmy : Il n'y va pas.

Auditeur : Retourne au début et traverse-le à nouveau.

Jimmy : J'étais dehors sur la pelouse de devant.

Auditeur : Quel âge as-tu là ?

Jimmy : Cinq ans.

(L'auditeur fait traverser l'incident à Jimmy de nombreuses fois. La sœur de Jimmy, Marie et une autre fille, Judy, âgées toutes deux de douze ans, sont entrées pendant le nouveau parcours de l'incident à l'âge de cinq ans, faisant un peu de bruit.)

Auditeur : Sais-tu ce qui vient de se passer à l'instant, Jimmy ?

Jimmy : Ma sœur et Judy sont entrées.

Auditeur : Est-ce que cela t'a perturbé ?

Jimmy : Non.

Auditeur : Est-ce que tu es d'accord de leur expliquer ?

Jimmy : Bien sûr.

(L'auditeur fait reparcourir à Jimmy l'incident à 5 ans, y compris le dérangement provoqué par l'entrée de la sœur et de son amie.)

Auditeur : Très bien, retourne à un incident agréable qui est arrivé quand tu étais un petit bébé. Que fais-tu ?

Jimmy : J'étais dans le berceau.

Auditeur : Quelqu'un d'autre, là ?

Jimmy : Non. J'étais supposé dormir, mais je ne dormais pas.

Auditeur : Que penses-tu ?

Jimmy : Oh... à quoi faire.

Auditeur : Est-ce agréable ?

Jimmy : Oui.

Auditeur : Comment est la pièce ?

Jimmy : Chaude. Les stores sont descendus.

Auditeur : Que portes-tu ?

Jimmy : Une couche.

Auditeur : Retourne au début de l'incident quand ta mère t'a mis au lit. Que fais-tu ?

Jimmy : J'étais dans le salon par terre.

Auditeur : Que se passe-t-il ?

Jimmy : Maman est entrée dans la pièce et m'a pris.

Auditeur : Peux-tu sentir qu'elle te soulève ?

Jimmy : Oui.

Auditeur : Dit-elle quelque chose ?

Jimmy : « Il est temps pour toi d'aller au lit. »

Auditeur : Quel âge as-tu ?

Jimmy : Six mois.

Auditeur : Reviens dans le temps présent. Quel âge as-tu ?

Jimmy : Dix ans.

Auditeur : Quel âge as-tu ?

Jimmy : Dix ans.

Auditeur : Donne-moi un nombre.

Jimmy : Dix.

Auditeur : Très bien. Tu peux ouvrir les yeux. (Jimmy s'assied.) As-tu aimé cela ?

Jimmy : Très bien ! Dis-moi, tonton, qu'est-ce que c'est cette Dianétique ?

Auditeur : Eh bien, c'est un procédé au moyen duquel tu retournes à des incidents dans ta vie passée et tu les repasses à nouveau. Était-ce amusant ?

Jimmy : Oui.

Auditeur : Marie, aimerais-tu essayer ?

Marie : Non.

Auditeur : Pourquoi pas ? C'est amusant.

Jimmy : Ouais, Pourquoi pas ?

Marie : Eh bien... Je ne sais pas. Oh, d'accord.

Auditeur : Installe-toi confortablement sur le lit. (Marie le fait.) Ferme les yeux. Tu peux mettre ton bras sur tes yeux si la lumière est trop brillante. Tu te rap-

pellier de tout ce qui se passera. Retourne à un incident qui s'est produit quand tu étais bien plus petite. (Pause.) Que fais-tu ?

Marie : Rien.

Auditeur : Que vois-tu ?

Marie : Rien.

Auditeur : D'accord, retourne à un incident agréable quand tu avais environ 3 ans, comme Jimmy l'a fait. (Pause.) Que fais-tu ?

Marie : Rien. Je ne peux rien faire.

Auditeur : Oui, tu le peux. Essaie et regarde. (Pause.) Maintenant, que fais-tu ?

Marie : J'étais dehors à côté de la maison. On m'a prise en photo.

Auditeur : Qui prend la photo ?

Marie : Maman.

Auditeur : Y a-t-il quelqu'un d'autre, là ?

Marie : Non.

Auditeur : Que dit ta mère ?

Marie : « Souris. »

Auditeur : Peux-tu entendre le click de l'appareil photo ?

Marie : Oui.

Auditeur : Qu'arrive-t-il ensuite ?

Marie : Un break arrive et on monte dedans pour aller au catéchisme.

Auditeur : Que porte ta mère ?

Marie : Une robe verte et blanche.

(L'auditeur fait traverser de nombreuses fois l'incident à Marie, puis lui demande d'aller à un moment de plaisir quand elle avait environ une année.)

Marie : J'étais par terre dans la salle à manger, me reposant dans un parc.

Auditeur : Que fais-tu ?

Marie : Je gazouille.

Auditeur : Peux-tu entendre quelque chose d'autre ?

Marie : Il y a quelqu'un qui parle dans le salon.

Auditeur : Qui est-ce ?

Marie : Je ne sais pas.

Auditeur : Est-ce que ta mère est là ?

Marie : Je ne sais pas.

Auditeur : Oui ou non : Est-ce que ta mère est là ?

Marie : Oui.

Auditeur : Qui d'autre ?

Marie : Je ne sais pas.

Auditeur : Est-ce une autre femme ?

Marie : Oui.

Auditeur : De quoi parlent-elles ?

Marie : Je ne sais pas.

Auditeur : Qu'est-ce que tu les entends dire ?

Marie : Je les entends parler, mais je ne sais pas ce qu'elles disent.

Auditeur : Écoute attentivement. Que disent-elles ?

Marie : Cela ressemble à du français.

Auditeur : Est-ce que ta mère parle le français ?

Marie : Non, mais cela ressemble à du français.

Auditeur : D'accord. Retourne au début de l'incident et traverse-le une nouvelle fois. (L'auditeur fait retraverser de nombreuses fois l'incident à Marie et puis la ramène dans le temps présent.)

Auditeur : Viens dans le temps présent... Quel âge as-tu ?

Marie : Douze ans.

Auditeur : Quel âge as-tu ?

Marie : Douze ans.

Auditeur : Donne-moi un nombre.

Marie : Douze.

Auditeur : Tu peux ouvrir les yeux. Comment te sens-tu ?

Marie : Très bien. (Petit rire.)

Auditeur : Maintenant, qu'en est-il de toi, Judy ; voudrais-tu essayer ?

(Les deux autres enfants l'incitent à essayer et elle acquiesce. L'auditeur la fait retourner à un incident quand elle avait environ 3 ans.)

Auditeur : Que fais-tu ?

Judy : Je joue avec mes poupées.

Auditeur : Où es-tu ?

Judy : Je suis sur une couverture.

Auditeur : Où es-tu ?

Judy : Dans ce petit parc.

Auditeur : Y a-t-il quelqu'un avec toi ?

Judy : Oui. Ma mère.

Auditeur : Que fait ta mère ?

Judy : Elle dort.

Auditeur : Et que fais-tu ?

Judy : Je joue avec mes poupées.

Auditeur : Qu'entends-tu ?

Judy : Des voitures qui passent. Des gens qui marchent.

Auditeur : Que dis-tu à tes poupées ?

Judy : Rien.

Auditeur : Retourne au début de cet incident et traverse-le à nouveau. (Judy le fait de nombreuses fois.)

Auditeur : Comment te sens-tu ?

Judy : Bien.

Auditeur : Va maintenant à un incident quand tu avais environ 7 ans. Que fais-tu ?

Judy : Je nage dans la piscine avec mon amie.

Auditeur : Où est-ce ?

Judy : Dans les montagnes. Nous sommes en vacances et je nage avec mon amie.

Auditeur : Quel est son nom ?

Judy : Barbara.

Auditeur : Comment est l'eau ?

Judy : Elle est froide.

Auditeur : Est-ce que tu t'amuses ?

Judy : Oui. C'est amusant.

Auditeur : Quel âge as-tu ?

Judy : Sept ans.

Auditeur : Très bien, reviens dans le temps présent. Quel âge as-tu ?

Judy : Neuf ans.

Auditeur : Reviens dans le temps présent. Quel âge as-tu ?

Judy : Douze ans.

Auditeur : Donne-moi un nombre.

Judy : Dix.

Auditeur : Viens jusque dans le temps présent. Maintenant, quel âge as-tu ?

Judy : Douze ans.

Auditeur : Quel âge as-tu ?

Judy : Douze ans.

Auditeur : Donne-moi un nombre.

Judy : Douze.

Auditeur : Ouvre les yeux. Comment te sens-tu ?

Judy : Très bien.

(Les enfants sont d'accord pour dire que le retour était amusant et sont allés souper. Après avoir mangé, l'auditeur

parle seul avec Jimmy à propos de la Dianétique. Jimmy mouille habituellement son lit.)

Auditeur : Est-ce que tu mouilles encore ton lit ?

Jimmy : Oui.

Auditeur : Quel âge avais-tu quand cela a commencé ?

Jimmy : Oh, je pense que j'avais à peu près 7 ans.

Auditeur : Peux-tu te rappeler la première fois où tu l'as fait ?

Jimmy : Oui.

Auditeur : Quelqu'un d'autre dans ta famille mouille-t-il son lit ?

Jimmy : Non.

Auditeur : Très bien, trouvons-en plus là-dessus. Installe-toi confortablement. Enlève tes chaussures.

Jimmy : OK.

Auditeur : Retourne à la première fois où tu as mouillé ton lit. Que fais-tu ?

Jimmy : Ah... (Pause)

Auditeur : Dors-tu ?

Jimmy : Oui.

Auditeur : Que se passe-t-il ?

Jimmy : Je dormais. Je rêvais. Puis je me suis réveillé. Le lit était mouillé. Je me suis levé et je suis allé aux toilettes. Puis je suis revenu et j'ai mis une couverture sur le lit.

Auditeur : Retourne au début. Tu rêves ?

Jimmy : Oui.

Auditeur : De quoi rêves-tu ?

Jimmy : Un fusil à air comprimé (En anglais *BB gun*, ndt).

Auditeur : Oui ou non : Est-ce la première fois que tu mouilles ton lit ?

Jimmy : Non.

Auditeur : Retourne au premier moment où tu mouilles ton lit. Que se passe-t-il ?

Jimmy : Je dormais. Je rêvais.

Auditeur : De quoi rêves-tu ?

Jimmy : Un fusil à air comprimé. J'ai rêvé de fusils à air comprimé toute cette année. (L'auditeur a immédiatement vu une ressemblance entre « BB » et « bébé. »)

Auditeur : Quel âge as-tu ?

Jimmy : Sept ans.

Auditeur : C'est combien d'années avant l'autre fois ?

Jimmy : La semaine d'avant.

Auditeur : Qui dans ta famille t'a dit que tu étais un gros bébé ?

Jimmy : Mon père.

Auditeur : Retourne à la première fois où ton père t'a dit ceci. Que fais-tu ?

Jimmy : Je me battais avec Marie.

Auditeur : Que se passe-t-il ?

Jimmy : Elle m'a giflé et je me suis mis à pleurer.

Auditeur : Que dit ton père ?

Jimmy : « Tu es un gros bébé. » (L'enfant était un gros bébé à la naissance, plus de 4,5 kg.)

Auditeur : Quoi d'autre ?

Jimmy : « Va prendre un bain et va au lit. »

Auditeur : Quel âge as-tu maintenant, quand ceci arrive ?

Jimmy : Six ans.

Auditeur : Réponds par oui ou non : Est-ce la première fois que ton père te dit ceci ?

Jimmy : Oui.

Auditeur : Que se passe-t-il plus tard cette nuit après être allé au lit ?

Jimmy : Je rêve et je me réveille. Le lit est mouillé.

Auditeur : Oui ou non : Est-ce la première fois que tu mouilles ton lit ?

Jimmy : Oui.

Auditeur : Retourne à la scène avec ta sœur. Qu'entends-tu ?

Jimmy : Ma sœur et moi nous battons.

Auditeur : Te dit-elle quelque chose ?

Jimmy : « Tu es une grosse nouille. »

Auditeur : Que dis-tu ?

Jimmy : Je la traite de grosse nouille. Ensuite, elle me frappe à la figure.

Auditeur : Peux-tu le sentir ?

Jimmy : Oui.

Auditeur : Que fais-tu ?

Jimmy : Je commence à pleurer.

Auditeur : Que dit ton père ?

Jimmy : « Tu es un gros bébé. Va prendre un bain et va au lit. »

L'auditeur audite ce lock comme un engramme plusieurs fois, audite un incident agréable, ramène Jimmy dans le temps présent, et puis il demande à Jimmy ce qui s'est passé durant la séance. Jimmy la raconte et est satisfait.

Plus tard, dans une discussion privée avec le père, l'auditeur lui fait remarquer que « Va au lit » et « Prends un bain », comme ordonnés par la voix dominante du père pourrait key-in le circuit « Tu es un gros bébé ». Le père fournit l'information que, chaque soir, il est difficile de mettre Jimmy au lit. Il essaye de lui faire prendre un bain tous les deux soirs. Il doit finalement obliger Jimmy en criant les ordres « Prends un bain » et « Va au lit » en tant que menaces. Jimmy mouille son lit presque chaque nuit. Il a été suggéré que d'autres moyens pourraient être utilisés pour lui faire prendre un bain et pour aller au lit, et que peut-être la voix de la mère n'a pas key-in le circuit. Il a été aussi suggéré que des mots différents pourraient faire l'affaire, ou qu'il serait peut-être mieux de permettre à Jimmy d'aller au lit quand il aimerait. Le père a été d'accord d'essayer.

Lors de la visite suivante de l'auditeur, une semaine plus tard, Jimmy est d'accord de faire une démonstration à de nombreuses personnes qui sont maintenant intéressées. L'auditeur le fait retourner à l'âge d'à peu près 7 ans, après avoir averti les spectateurs d'être aussi silencieux que possible.

Auditeur : Que fais-tu ?

Jimmy : Je joue avec mon chien, Pinky.

Auditeur : Où est-ce ?

Jimmy : Dans le jardin à Purcell Street.

Auditeur : Quelle journée est-ce ?

Jimmy : Chaude.

Auditeur : Quel âge as-tu ?

Jimmy : Cinq ans.

Auditeur : Que se passe-t-il ?

Jimmy : Je nourris mon chien.

Auditeur : Et quel est ton âge, s'il te plaît ?

Jimmy : Cinq ans.

Auditeur : Quelle année est-ce ?

Jimmy : 1947.

(Cinq n'est pas le vrai âge, mais l'année et les circonstances correspondent. Cet incident est parcouru de nombreuses fois et il est demandé à Jimmy d'aller à un incident quand il avait six ans.)

Auditeur : Que fais-tu ?

Jimmy : J'apprends à rouler avec mon nouveau vélo.

Auditeur : Oui ou non : As-tu un accident ?

Jimmy : Oui.

Auditeur : Va à un incident agréable antérieur à l'âge de quatre ans environ. (Pause). Comment te sens-tu ?

Jimmy : Bien.

Auditeur : Que fais-tu ? (L'auditeur fait traverser deux autres incidents à Jimmy, de nombreuses fois, et ensuite le ramène dans le temps présent.)

Auditeur : Es-tu dans le temps présent ?

Jimmy : Oui. (Les yeux sont encore fermés.)

Auditeur : Que vois-tu ?

Jimmy : Je vois le bébé mangeant des biscuits en forme d'animal.

Cela a étonné les observateurs, car la boîte de biscuits en formes d'animaux n'avait été donnée au bébé qu'après la rêverie de Jimmy. Jimmy a été ensuite sorti de la pièce avec l'explication que cette information du retour en rêverie lui serait donnée plus tard. L'auditeur a ajouté qu'il voulait encourager les points de vue de Jimmy sur l'affaire sans l'influencer avec les questions que les observateurs pourraient poser. Jimmy a été d'accord.

La raison pour ne pas approcher l'accident du vélo à ce moment a été donnée : que le préclair n'était pas préparé pour y faire face. Les observateurs ont aussi reçu l'explication de la scène actuelle du biscuit en forme d'animal : que le bruit fait par la boîte de biscuits en forme d'animal était une traduction perceptique visuelle par le mental analytique du garçon. De plus, même si l'auditeur avait pensé que c'était imaginaire, une perception extra-sensorielle ou simplement une supposition, il n'aurait pas communiqué ce fait au préclair, parce que cela aurait invalidé son sens de la réalité.

Après la démonstration avec Jimmy, les observateurs étaient intéressés de tester la Dianétique immédiatement. Six

autres personnes ont vécu l'expérience de retourner à des incidents de leur jeunesse. La mère de Judy a mentionné que Judy ne pouvait pas se rappeler les choses vieilles de plus de six mois.

Judy et sa mère ne vivent pas avec le père. Judy semble affectée, de manière évidente, par les disputes antérieures entre le père et la mère. Plus tard, quand Judy est venue et s'est portée volontaire pour faire une démonstration, l'auditeur l'a faite retourner à un incident à l'âge de quatre ans.

Auditeur : Où es-tu ?

Judy : Dans le champ d'à côté.

Auditeur : Que se passe-t-il ?

Judy : On me prend en photo.

Auditeur : Comment te sens-tu ?

Judy : Je suis furieuse.

Auditeur : De quoi es-tu furieuse ?

Judy : Je ne sais pas – Je suis simplement furieuse.

Auditeur : Qui prend la photo ?

Judy : Le voisin d'à côté.

Auditeur : Que dit-il ?

Judy : « Allez, souris. »

Auditeur : Le fais-tu ?

Judy : Non.

Auditeur : Qu'est-ce qui te rend furieuse ?

Judy : Je ne sais pas. Je le suis tout simplement.

(L'auditeur suppose que le fait de trouver ce qui avait rendu furieuse Judy pouvait restimuler la mère, qui était une spectatrice. Cela pouvait concerner le père ou la mère, donc l'auditeur n'essaye pas de trouver l'origine de ce sentiment. Après avoir parcouru cet incident de nombreuses fois, Judy est envoyée à un incident plus agréable à l'âge de cinq ans.)

Judy : Mon amie me montre sa collection de poupées.
Elle est riche.

Auditeur : Comment s'appelle-t-elle ?

Judy : Barbara.

Auditeur : Que se passe-t-il maintenant ?

Judy : Barbara sort de la chambre. Sa mère l'appelle.

Auditeur : Que fais-tu ?

Judy : Je reste à regarder toutes les poupées. Elle en a de toutes sortes.

Auditeur : Est-ce que tu t'amuses ?

Judy : Oui.

Auditeur : Et quel âge as-tu à ce moment-là ?

Judy : Cinq ans.

Auditeur : Que se passe-t-il ensuite ?

Judy : Barbara revient.

Auditeur : Que dit-elle ?

Judy : « Je dois faire la vaisselle maintenant. »

Auditeur : Qu'as-tu dit ?

Judy : Dois-tu faire ce que tes parents te disent de faire ?

Auditeur : Répond-elle ?

Judy : Oui.

Auditeur : Quoi ?

Judy : « Oui. »

Auditeur : Et tu... ?

Judy : J'ai dit : « Oh. »

(Cet incident est raconté de nombreuses fois et ensuite Judy est ramenée dans le temps présent. La mère de Judy est ravie de la démonstration mais risque d'invalider les données en en parlant en face de l'enfant. Pour une quelconque raison, sa mère insiste pour en rajouter : Judy était toujours en colère contre le voisin d'à côté, elle ne souriait jamais quand il était dans le coin. De la même façon, dit-elle, Judy s'est trompée dans les noms. Barbara était une autre amie, et celle avec toutes les poupées était June. L'auditeur change rapidement de conversation en demandant à un autre préclair de venir faire la démonstration.)

Le jour suivant, l'auditeur reprend ses séances avec Jimmy.

Auditeur : À qui ressembles-tu dans la famille ?

Jimmy : Oh, je ne sais pas. (Haussements d'épaules)

Auditeur : Ressembles-tu à ton père ?

Jimmy : Non.

Auditeur : À ta mère ?

Jimmy : Non.

Auditeur : À ta sœur ?

Jimmy : Non... je ne suis pas du tout comme elle.

Auditeur : Est-ce que quelqu'un a dit une fois que tu ressemblais à ton père, à ta mère ou à quelqu'un d'autre ?

Jimmy : Non. (Haussements d'épaules) Personne n'a dit quelque chose de ce genre.

Auditeur : Qui dans ta famille porte des lunettes ? (Jimmy porte des lunettes pour le travail scolaire.)

Jimmy : Papa, maman et ma sœur. Tous. Sauf le bébé.

Auditeur : Depuis quand portes-tu des lunettes ?

Jimmy : Depuis l'année dernière.

Auditeur : Quand as-tu remarqué pour la première fois que tu avais besoin de lunettes ?

Jimmy : Je lisais mes leçons à l'école et quand j'ai fini, j'ai levé les yeux et je ne voyais pas très bien.

Auditeur : Quand était-ce ?

Jimmy : L'année dernière.

Auditeur : Très bien, voyons voir ça. Installe-toi confortablement sur le lit. (Jimmy le fait). Maintenant, il sera peut-être nécessaire de retourner à un moment où tu seras mal à l'aise, où tu auras mal, ou ce que nous appelons une somatique. Une somatique est une sensation de douleur. En traversant cette somatique de nombreuses fois, elle disparaîtra. En Dianétique, il est nécessaire de retourner à cette somatique et de l'éliminer, de s'en débarrasser, pour que nous ayons de plus grands plaisirs dans la vie. Veux-tu faire ceci ?

Jimmy : Oui.

Auditeur : Rappelle-toi, sois simplement prêt à faire ce que je demande et la somatique partira après l'avoir passée plusieurs fois. Tu te rappelleras tout ce qui arrive.

Jimmy : OK.

Auditeur : Retourne à la première fois où tu pensais que tu ne voyais pas si bien. (Pause). Que fais-tu ?

Jimmy : J'étais à l'école.

Auditeur : Que vois-tu ?

Jimmy : Mon instituteur, M. Bidwell.

Auditeur : Que dit-il ?

Jimmy : « Prenez les problèmes de votre livre d'arithmétique, page 46. »

Auditeur : Que se passe-t-il ?

Jimmy : Je fais les problèmes.

Auditeur : Vois-tu le premier problème ?

Jimmy : Oui.

Auditeur : Lis-le-moi.

Jimmy : Je ne peux pas.

Auditeur : Peut-être que tu peux si tu essayes. Lis-le-moi. (Jimmy lit le problème à partir d'un rappel de visio.)

Auditeur : As-tu des soucis avec les problèmes ?

Jimmy : Non.

Auditeur : Es-tu bon en arithmétique ?

Jimmy : Oui. Plutôt bon.

Auditeur : Qu'en est-il de tes yeux ?

Jimmy : Quand je finis le problème, je lève les yeux et je ne vois pas très bien.

Auditeur : Oui ou non : Est-ce la première fois ?

Jimmy : Non.

Auditeur : Retourne au tout premier moment où ceci est arrivé. (Pause). Que fais-tu ?

Jimmy : Je lis ma leçon de sciences à l'école. Je lève les yeux et je ne vois pas très bien.

Auditeur : Quel âge as-tu à ce moment ?

Jimmy : Neuf ans.

Auditeur : Traverse cet incident à nouveau.

(L'auditeur fait lire à Jimmy la leçon de sciences à partir du rappel en visio, mais le contenu de la leçon semble n'avoir rien à voir avec ses yeux.)

Auditeur : Qu'est-il arrivé trois jours avant cette leçon de sciences ?

Jimmy : Rien.

Auditeur : Retourne trois jours avant ce moment-là. (Pause). Que fais-tu ?

Jimmy : Je lis ma leçon de sciences.

Auditeur : La même ?

Jimmy : Non.

Auditeur : Comment vont tes yeux ?

Jimmy : OK.

Auditeur : Quelque chose est arrivé ce soir-là ? Une quelconque dispute ?

Jimmy : Non.

Auditeur : D'accord, retourne à cet autre moment, quand tu relèves les yeux de la leçon et que tu ne peux pas voir si bien. Que fais-tu après, quand tu es à la maison ?

Jimmy : Je parle à ma mère.

Auditeur : Que dit-elle ?

Jimmy : Peut-être que je lis trop. Je dois aller voir un médecin pour faire une vérification.

Auditeur : Comment te sens-tu ?

Jimmy : Bien.

Auditeur : Allons maintenant à l'incident nécessaire pour résoudre le cas. Quand je dirai les lettres de A à E et que je claquerai des doigts, tu seras au début de l'incident. A-B-C-D-E (clac !) Qu'entends-tu ?

Jimmy : Je lis ma leçon de sciences à l'école.

Auditeur : Quel âge as-tu ?

Jimmy : Neuf ans.

Auditeur : Retournons à l'incident nécessaire pour résoudre ce cas. Quand je dirai les cinq premières lettres de l'alphabet, tu entendras les premiers mots de l'incident. A-B-C-D-E (clac !) Que se passe-t-il ?

Jimmy : Je suis à l'école, passant en revue ma leçon de science. (Jimmy traverse ceci à nouveau et l'auditeur essaye à nouveau avec une nouvelle approche, pensant que peut-être Jimmy ne comprend pas ce

qu'il veut dire. L'auditeur veut trouver simplement ce que comprend Jimmy.)

Auditeur : Retournons au premier moment d'inconfort, le tout premier moment d'inconfort. Retourne au premier, le plus ancien, inconfort. (Pause). Que se passe-t-il ?

Jimmy : Ma mère me donne une fessée.

Auditeur : Quel âge as-tu ?

Jimmy : À peu près une année et demi.

Auditeur : Oui ou non : Est-ce la première fois que tu reçois une fessée ?

Jimmy : Oui.

Auditeur : Que dit ta mère ?

Jimmy : Rien.

Auditeur : Est-ce que quelqu'un d'autre dit quelque chose ?

Jimmy : Non.

Auditeur : Est-ce qu'un voisin parle à ta mère ?

Jimmy : Non.

Auditeur : Oui ou non : Y a-t-il des mots dans cet incident ?

Jimmy : Non.

(L'auditeur risque d'invalider des données ici en continuant à demander des mots et des phrases. Il réalise, bien sûr, ou devrait, s'il connaît sa Dianétique, qu'il y a des engrammes sans contenu verbal.)

Auditeur : Qu'est-ce que ça fait ?

Jimmy : Pas agréable.

Auditeur : Que dit ta mère ?

Jimmy : Rien.

Auditeur : Que dis-tu ?

Jimmy : Je pleure.

Auditeur : Qu'arrive-t-il ensuite ?

Jimmy : Maman me prend et me met dans le berceau.

Auditeur : Que fais-tu ?

Jimmy : Je continue à pleurer pendant un petit moment.

Auditeur : Retourne au début de l'incident.

Jimmy : Ma mère me donnait une fessée.

Auditeur : Que se passe-t-il avant que ta mère ne te donne une fessée ?

Jimmy : J'attrapais quelque chose sur la table basse.

Auditeur : Que dit ta mère ?

Jimmy : « Ne touche pas à ça. Si tu le fais, je devrais te donner une fessée et te mettre au lit. »

Auditeur : Où es-tu ?

Jimmy : Dans le salon.

Auditeur : Qu'attrapes-tu ?

Jimmy : (Pause.) Un... un cendrier.

Auditeur : Que se passe-t-il ?

Jimmy : Ma mère me prend et me donne une fessée.

Auditeur : Que dit-elle ?

Jimmy : Rien.

Auditeur : Peux-tu sentir la fessée ?

Jimmy : Oui. (La position du corps de Jimmy montre qu'il ressent de la douleur.)

Auditeur : Est-ce trop douloureux ?

Jimmy : Non.

Auditeur : Qu'arrive-t-il ensuite ?

Jimmy : Ma mère m'amène dans la chambre et me met dans le berceau. (Après avoir traversé quatre fois cet incident, la somatique est réduite.)

Auditeur : Comment te sens-tu ? Devons-nous continuer ?

Jimmy : Bien. OK.

Auditeur : Retournons maintenant au premier moment de conception. Retourne au premier moment de conception.

Jimmy : (Pause.)

Auditeur : Retourne au premier moment de la conception.

(Jimmy recommence à traverser à nouveau la leçon de science. Le problème ici est de savoir ce que Jimmy comprend quand l'auditeur essaie d'entrer dans un engramme.)

Auditeur : Maintenant, retournons bien avant ta naissance, le premier moment où tu étais conscient. Retourne à l'époque où tu n'étais pas encore né. Quand je passerai de A à E et que je claquerai des doigts, tu entendras les premiers mots. A-B-C-D-E (clac !) Qu'entends-tu ?

Jimmy : Rien.

Auditeur : Quand je dirai de A à E, tu entendras les premiers mots. A-B-C-D-E (clac !) Qu'entends-tu ?

Jimmy : Rien.

Auditeur : Que se passe-t-il ?

Jimmy : Ma mère était sortie marcher. Elle se promène dans quelques rues, fait demi-tour et rentre à la maison.

Auditeur : Prends-le depuis le début et traverse-le à nouveau.

Jimmy : Ma mère était sortie se promener.

Auditeur : Qu'entends-tu ?

Jimmy : Les voitures passent.

Auditeur : Que dit ta mère ?

Jimmy : Rien.

Auditeur : Que vois-tu ?

Jimmy : Rien.

Auditeur : Quel âge as-tu ?

Jimmy : Huit.

Auditeur : Oui ou non : Est-ce huit jours ?

Jimmy : Oui.

Auditeur : Continue.

Jimmy : Maman se balade le long quelques pâtés de maisons, fait demi-tour et rentre à la maison.

Auditeur : Comment te sens-tu ? Y a-t-il un quelconque inconfort ?

Jimmy : Oui, sur tout le corps.

Auditeur : Où es-tu ?

Jimmy : Dans le ventre de ma mère.

Auditeur : Commence au début.

Jimmy : Ma mère était sortie se promener.

Auditeur : Qu'arrive-t-il tout d'abord ? Retournons 10 minutes avant ceci. Que se passe-t-il ?

Jimmy : Je dors. Ma mère descend les marches et remonte la rue.

Auditeur : Où t'es-tu réveillé, au fait ?

Jimmy : Juste au moment où elle descend la dernière marche.

Auditeur : Juste au moment où elle descend la dernière marche ?

Jimmy : Oui.

Auditeur : Ensuite ?

Jimmy : Elle descend la rue.

Auditeur : Qu'entends-tu ?

Jimmy : Des voitures qui passent.

Auditeur : Quelque chose d'autre ?

Jimmy : Les pas de ma mère.

Auditeur : Comment te sens-tu ?

Jimmy : Pas trop mal.

Auditeur : Que se passe-t-il ensuite ?

Jimmy : Maman fait demi-tour et rentre à la maison.

Auditeur : Que se passe-t-il quand elle arrive à la maison ?

Jimmy : Elle monte les escaliers dans la maison.

Auditeur : Combien de marches ?

Jimmy : (Pause et comptage de marches.) Un, deux, trois, quatre. Quatre.

Auditeur : Que vois-tu ?

Jimmy : Rien. (Une confirmation qu'il n'y a pas de visio lors de la période prénatale, même s'il existe d'autres perceptiques.)

Auditeur : Peux-tu entendre la porte claquer ?

Jimmy : Oui.

Auditeur : Que fait ta mère ensuite ?

Jimmy : Elle s'assied.

Auditeur : Que fais-tu ?

Jimmy : Je m'endors..

(Après quatre traversées de l'incident en entier, la somatique inconfortable se réduit. Au douzième passage le contenu sonore reste, mais peut-être pas aussi intense qu'avant. Jimmy semble relaxé, rafraîchi et content. Un incident de plaisir est parcouru et puis il est demandé à Jimmy de venir dans le temps présent.)

Auditeur : Quel est ton âge en ce moment ?

Jimmy : J'ai dix ans.

Auditeur : Tu peux ouvrir les yeux.

Jimmy : (Ouvre les yeux). Ils ne sont pas comme auparavant.

Auditeur : Qu'est-ce qui est différent ?

Jimmy : Mes yeux. Je peux voir. Les autres fois, j'avais des problèmes de vue quand je les ouvrais.

Auditeur : Bien. Sinon, comment te sens-tu ?

Jimmy : Bien.

Auditeur : Est-ce que tu as aimé ?

Jimmy : Oui. Mais je n'ai pas compris ces longs mots au milieu.

Auditeur : Oh ? Eh bien, parfois j'utilise des mots dans mon langage qui veulent dire des choses que tu ne connais pas dans ton langage. Si j'ai déjà utilisé un mot que tu ne connaissais pas, dis-le moi et je te l'expliquerai dans ton propre langage. Tu sais probablement déjà ce que ça signifie. Quels étaient les mots ? Tu veux dire « conception » ?

Jimmy : Oui.

Auditeur : Conception, c'est la rencontre des cellules du père avec les cellules de la mère avant qu'elles ne deviennent un bébé. Tu connais ceci dans ces mots, pas vrai ?

Jimmy : Oui.

Auditeur : Et somatique ? Somatique signifie douleur. Douleur – somatique. Compris ?

Jimmy : Oui.

Auditeur : D'autres ?

Jimmy : Non.

Auditeur : Dis-le moi si tu penses à quelque chose. OK ?

Jimmy : Oui.

Auditeur : Te rappelles-tu ce qui est arrivé ?

Jimmy : Oui. Tu travaillais avec mes yeux et ma mère était sortie se promener avant que je ne sois un bébé.

Auditeur : As-tu mouillé ton lit récemment ?

Jimmy : Juste une fois. La nuit dernière.

Cette séance a duré une heure et vingt minutes, et il était l'heure maintenant de souper. Jimmy était suffisamment content pour parler un peu de la séance à ses parents.

Selon la déclaration du préclair à propos de ses yeux allant mieux, nous pouvons supposer qu'une amélioration à cet égard a été due à une libération générale de tension, puisque l'engramme contacté ne contenait apparemment aucun matériel que l'on pourrait élaborer comme affectant directement les yeux de Jimmy.

CHAPITRE 10

QUELQUES EXEMPLES DE CAS

C-211 :

Nom de l'enfant : Richard Jackson (« Dickey »).

Âge : 7 ans

Nom du père : Charles

Nom de la mère : Emma

Grand-mère : « Bamma »

Doléance de la mère : « Je n'arrive pas à lui faire entendre raison. »

Accidents : Accident d'automobile à 5 ans, de nombreux points de suture dans le bras gauche, pas d'anesthésie.

Somatiques chroniques : Rhumes, maux de gorge.

Dramatisations : Langage de bébé.

Quand Dickey est venu la première fois à la Fondation pour de l'audition, il avait de manière évidente un sérieux problème de comportement. Il refusait de jouer avec les autres enfants, voulait leur taper dessus et essayait de les griffer au visage. Il courait comme un fou dans la salle de jeux, ouvrant les portes et essayant de sortir. En ouvrant la porte menant à la cour de récréation, il l'avait rapidement refermée. Il y avait d'autres enfants là-bas dehors.

Physiquement, il avait un certificat de bonne santé du médecin de famille, même si les rhumes et les maux de gorge étaient les récriminations chroniques. Il avait un vocabulaire très limité, son discours était pauvre, et il se complaisait presque exclusivement dans le « langage de bébé ». Il n'y avait aucun défaut physique des cordes vocales ou de la langue.

Selon sa mère, il avait constamment faim, mais ne voulait manger que de la viande et de la soupe à la maison, et à l'école seulement de la soupe ou du lait. Il refusait les sandwiches constamment, même s'ils contenaient de la viande. En réponse à la question de l'auditeur sur quelle nourriture il préférerait, Dickey a répondu : « Non ! »

Il avait de nombreuses phrases particulièrement récurrentes. « Non » semblait être sa favorite et était émise à tout moment, hors sujet, durant la conversation. « Je ne sais pas ! » dite de manière véhémement, sans raison apparente durant les conversations, et « Au revoir » toutes les quelques phrases, étaient les deux autres. Poser des questions (mémoire de ligne directe) à propos de ces phrases amenait une réaction instantanée de peur, et même au moment de la rédaction de ce texte, aucune information précise sur les incidents réels qui les contiennent n'a été obtenue.

Les progrès ont été très lents pour Dickey lors des quinze premières séances. Il a refusé de coopérer d'une quelconque façon avec l'auditeur. Il n'a pas pleuré. Il y avait plutôt une expression apparente de défiance, comme s'il avait accepté n'importe quelle punition plutôt que de montrer des pleurs. Il était parfois maussade et silencieux, et à d'autres moments il criait et donnait des coups de pied. Quand on lui demandait d'enfiler des perles, de jouer avec des cubes ou de se coucher

et de fermer les yeux, il lançait les perles et les cubes sur la fenêtre, et se couchait et gardait les yeux grand ouverts.

Finalement, à la seizième séance, l'auditeur a remarqué un net changement. Quand on lui a demandé de se coucher et de fermer les yeux, Dickey a dit : « D'accord. Pour un petit moment. » À partir de ce moment-là jusqu'à la quinzième heure d'audition, il est devenu de plus en plus coopératif de toutes les manières.

Ses perceptiques semblaient être bons. Il pouvait décrire les pièces, les gens qui se trouvaient dedans et ce qu'ils faisaient. Il pouvait souvent se voir dans la pièce, et n'aimait pas voir le petit garçon qu'il voyait. Il coopérait maintenant en audition, et il la voyait plutôt comme un jeu entre lui et l'auditeur, pour qui il avait développé une profonde affinité. Quand on lui posait des questions, il donnait des réponses limitées, mais montrait des signes d'un développement pour les initiatives lors des explications.

Le progrès notable qui s'est produit au moment de la rédaction de ce texte est une amélioration nette de son comportement. Son discours s'est considérablement amélioré, et l'utilisation du langage de bébé a diminué jusqu'à presque rien. Il s'est pris d'affection pour certains autres enfants, et il s'entend très bien avec un petit garçon en particulier. Quand on lui demande de faire quelque chose, il s'en acquitte avec joie et bonne volonté. Au lieu de jeter ses cubes, il construit des maisons imaginaires, des murs et différents objets à l'intérieur. Il enfile des perles dans des modèles de couleur, rivalisant avec les autres enfants pour la propreté de son travail.

En général, il participe maintenant bien dans toutes les activités des enfants.

Heures totales d'audition jusqu'à ce jour : 56 heures.

C-173 :

Nom de l'enfant : Stanley Vinel (« Stan »).

Âge : 9 ans

Nom du père : Warren

Nom de la mère : Cora

Grand-mère : « Granny »

Sœur : Sally

Données médicales : À trois jours, affaissement des poumons ; pneumonie. À sept semaines, hernie. À 1 an et demi, convulsions, s'aggravant, se poursuivent jusqu'à 3 ans et demi. Phéno-barbital prescrit par le pédiatre ; en prend toujours. À 3 ans et demi, la hernie réapparaît ; opération de la hernie. À 5 ans, infection virale. Convulsions sérieuses, hospitalisé, oxygène et injections. Violente crise de gastrite. À 6 ans, convulsions. À 7 ans, tombe et s'ouvre la tête, de nombreux points de suture, pas d'anesthésie. Frappé par une batte de baseball la même année, casse ses lunettes et récolte une marque sous l'œil droit. À 8 ans, convulsions. À 9 ans, heurté par une automobile, contusionné et secoué.

Stanley vit avec sa mère, son père, sa sœur, son grand-père, une grand-mère qui monologue et un oncle. Le père bégaye quand il est surexcité et pense que la mère est bien trop « douce » avec Stan. Le grand-père parle souvent à la grand-mère dans sa langue natale.

Les punitions de Stan par la mère consistent à le fouetter avec la ceinture du père, ou avec un cuir à rasoir, de manière industrielle et fréquente. Les punitions les plus douces prennent la forme de l'interdiction de regarder la télévision,

ou de l'attacher à un pied de table pendant des périodes prolongées. Le père impose ses exigences à l'obéissance à l'aide d'une claque occasionnelle en travers la bouche de Stan.

Tous les adultes de la famille ont de fréquentes foires d'empoigne, parlant des enfants comme s'ils n'étaient pas présents. Les disputes se sont terminées occasionnellement avec la visite des voisins irrités exigeant paix et tranquillité, et avec la police à la porte.

La mère se préoccupe obsessivement de la santé physique de toute la famille, et déclare constamment que ni Sally, ni Stan n'aiment être éloignés d'elle.

Quand Stan est apparu la première fois pour de l'audition, son discours était très difficile à comprendre. Il essayait désespérément de parler, mais bégayait fortement. Il avait une peur frisant la terreur quand au fait que l'on le laisse seul, ou en compagnie uniquement d'autres enfants. Il devait avoir un adulte près de lui en tout temps. Il montrait une agressivité extrême envers les autres enfants, se battant continuellement en griffant, mordant et en donnant des coups de pied.

La liste des phrases suivantes a été découverte autant par l'audition de Stan que par l'observation. Quelques valences sont connues et indiquées en conséquence, mais de nombreuses valences ne sont pas claires, même dans la propre banque mémorielle de Stan, étant confondues les unes avec les autres.

« Je veux déjeuner. » (Oncle)

« Je veux poser une question avant que nous allions plus loin. »

« Viendras-tu ici ? » (Père, mère ; rappel prénatal)

« Adieu ! je vais te quitter. »

« Je suis une prisonnière. » (Mère)

« Sortiras-tu d'ici, vieux fou ? » (Mère)

« Sois un bon garçon. » (Tous les adultes)

« Sois un bon garçon ou je vais te frapper la nuque. »
(Oncle)

« Je vais te casser les dents. » (Père)

« Je vais t'arracher toutes les dents. » (Père)

« Est-ce clair ? »

« Me laisseras-tu seule ? » (Mère)

« Je vais te donner juste une chance de plus. » (Mère)

« Juste une minute maintenant, juste une minute. » (Mère)

« Arrête une minute. » (Mère)

« Je veux te poser simplement une question. »

« Gardez tout pendant six mois. »

« Noël arrive. »

« Point barre ! »

« Retiens tout. »

(Le calcul de l'auditeur jusque là était : Toute chose signifie la même chose que rien, ce qui signifie zéro. Rien signifie pas de chapeau, pas de souliers, pas de chaussettes, pas de pantalons, pas d'habits, pas de nourriture, pas de poisson, pas de cheval, pas de bureau.)

« Où allons-nous depuis ici ? »

« Viens ici, espèce d'imbécile. » (Grand-père)

« Il ne s'est *rien* passé. »

« Pas bon. »

Durant l'audition, Stan a montré une capacité claire à retourner à des incidents spécifiques ; cependant, dès qu'il contactait quelques perceptives et commençait à approcher le moment de douleur physique ou de douleur émotionnelle, il retournait à « faire semblant ». La période prénatale était facilement contactée, Stan était apparemment capable d'obtenir autant les perceptives que les somatiques. Ces somatiques pouvaient être auditées seulement une fois ou deux, puis il commençait à les éviter.

Il a de nombreuses phrases dans ses banks qui lui ordonnent directement ou indirectement de rester tranquille ou de se taire. Les incidents tardifs qui sont connectés avec ses difficultés de parole, contiennent des phrases telles que : « Je vais te casser les dents » et « Je vais t'arracher la langue. » Stan cache habituellement ses dents derrière ses lèvres et tient sa langue en retrait, gênant la prononciation des « L » et des « F ».

Stan manifeste continuellement une restimulation prénatale qui le fait sauter d'une valence à une autre, en prenant toujours le rôle le plus agressif. Les phrases contactées dans la zone prénatale (à peu près à six mois, selon les réponses-éclair) contiennent des computations que rien est égal à tout, et que rien est égal à zéro ; rien implique pas d'habits, pas de nourriture, pas de bureau, et simplement « Non ». Rien est aussi une personne, l'identité de ce qui n'est pas encore connu.

On a utilisé quelques techniques spéciales avec Stan. Celle qui a le mieux marché consistait à lui dire qu'il allait être laissé tout seul ; que l'auditeur allait revenir tout de suite. On lui

expliquait que le but de cette action était de l'aider à se rappeler comment il se sentait dans les autres occasions où il avait été laissé tout seul. Il comprenait, il a toujours fondu en larmes avec ce genre de restimulation, et a toujours attribué ses larmes aux fois où sa mère et sa grand-mère l'avaient laissé.

En auditant Stan, de nombreuses chaînes différentes ont été commencées, l'une après l'autre et on a procédé à un continuuel changement d'une chaîne à une autre. La raison de cette procédure a été que trop d'emphase sur le chagrin ou la douleur semblait le rendre antagoniste et le rendait réticent à continuer l'audition. Le même incident de chagrin a été contacté lors de quatre séances différentes, et la dernière fois où il a contacté la restimulation d'être laissé seul l'a ramené dans l'incident original et il y a eu une certaine réduction de l'incident. La restimulation a ensuite été effacée en tant que lock.

Si on permet à Stan de suggérer l'incident dans lequel il veut retourner, il fournit le squelette de son commencement, puis invente un conte fantaisiste à partir de celui-ci, dans lequel tout se passe bien. Quand l'auditeur le dirige vers un incident spécifique ou un type d'incident, il semble fournir un rapport assez direct.

Parfois, l'audition était gênée par ses dramatisations. Une séance a été constamment interrompue par une phrase en provenance d'un violent prénatal qui était indisponible : « Avant que nous continuions, j'aimerais te poser une question. » Quand il a été autorisé à poser la question (qui s'est révélée être « Où allons-nous après ? »), l'audition a continué.

Les progrès notables ont été une immense amélioration dans le discours, la coopération avec l'auditeur et dans le jeu avec les autres enfants.

Le total des heures d'audition jusqu'à ce jour : 25 heures ;
en cours.

C-103 :

Nom : Robert Williams (« Bobby »)

Âge : 10 ans.

Nom du père : Perry

Nom de la mère : Celia

Grand-mère : Edith

Tantes : « Dilly » ; Esther

Oncle : Fred

Maladies : Troubles digestifs, maladie de peau. Placé en couveuse dans la petite enfance. Acidose, déshydraté, urination excessive et salivation.

Somatiques chroniques : Rhumes, drainages du nez.

Dramatisations : Caprices ; crises de larmes.

Comportement général : Battements des paupières, ferme les yeux, tensions musculaires, crispation des mains. Manipulation de tout objet tenu dans ses mains. S'assied avec des livres et tourne les pages pendant des heures. Mémoire musicale excellente, rythme et coordination. Bonne dextérité manuelle. Dramatisation constante d'incidents qui sont arrivés à la maison. Change de valence rapidement, et parle de lui-même à la troisième personne.

Observations : N'apprendra pas à lire. Toutes les tentatives d'éducation formelle ont complètement échoué. Discours excellent. Usages de mots très avancés pour son âge. Complète-

ment incontrôlable. Très peu de contact avec la réalité. Computation que tout égale tout le reste.

Diagnostique professionnel antérieur : De nombreuses spéculations en provenance de différentes sources dans le passé, c'est-à-dire, retardé mentalement, déséquilibre thyroïdien, encéphalite et schizophrène.

Dans les mots de l'auditeur de Dianétique du garçon : « Bobby semble être polyvalent et en synthèse avec un « Je » qui est très détesté par une masse de démons anti-Bobby, qui tiennent l'analyseur dans une camisole de force très efficace. »

Bobby a de nombreux symptômes manifestes de ses inadaptations : Hallucinations visuelles, contorsions, raidissements des muscles, crises de larmes, crises de fou rire, etc. Quand les séances ont commencé, il disait habituellement : « Je ne veux pas jouer à me rappeler » ; mais une fois que la séance avait commencé, il était très tranquille, fermait ses yeux et coopérait. Cependant, il retournait dans des phrases et des incidents dans lesquels il semblait bloqué, à l'âge d'à peu près 5 ans, dans un internat où il se trouvait, auquel il se référait comme « Les Rhynes ».

Les réponses aux questions étaient plutôt irrationnelles, sans rapport visible entre les phrases. C'était toujours « arrivé aux Rhynes » ou « Nance l'a dit. » Jusqu'à maintenant, il n'y a pas d'indication sur qui pourrait être « Nance ».

Bobby ne dramatise pas en séance comme il le fait dans le temps présent. Il ne parcourt pas les engrammes parce qu'il ne peut pas obtenir plus d'une phrase à la fois. Les phrases suivantes sont toujours reliées à quelque chose d'autre que le début de la phrase. Il a différentes somatiques, autant en séance

qu'en dehors de séance, et il dit volontiers où il a mal en montrant les différentes parties de son corps.

La mère de Bobby avait environ 35 ans au moment de la grossesse, et son mari, ses amis et sa famille lui ont conseillé d'envisager un avortement. Elle a déclaré qu'elle ne l'envisageait pas. Durant la grossesse, elle est allée voir un psychologue dont la thérapie consistait à lui crier des mots « sales » « pour surpasser sa sensibilité extrême. »

Le père est de manière évidente un cas de « contrôle », un homme qui est de façon spectaculaire « la tête de la maison ». Il ne veut rien savoir de la Dianétique ou, pour utiliser ses mots : « J'aurais probablement arrêté cette foutue chose si j'avais su ce qui allait se passer. » Il apparaît dans les banks de Bobby comme allié et aussi comme antagoniste. Bobby dramatise fréquemment les verbalisations du père.

Bobby est gêné en séance par des restimulations inhabituelles à la maison. Chaque séance doit être commencée avec le parcours de locks contractés en association avec la famille durant l'intervalle entre les séances. Les parents ont assisté à contre-cœur à de nombreuses conférences spéciales données par l'auditeur et la mère a lu *La Dianétique, la Science Moderne de la Santé Mentale*. En dépit de cette tentative d'éduquer les parents, la solution idéale dans le cas de Bobby, pendant que l'audition continue, serait d'être dans un internat.

Voici un compte-rendu d'un monologue dirigé par Bobby Williams : (Les guillemets indiquent la répétition d'un mot ou d'une phrase.)

Bobby : Bon signifie quelque chose de bon. Cela ne veut pas dire sucrerie, cela veut dire cubes. C'est quelque chose que je fais. Je construis des trains.

Le train c'est quelque chose. Quelque chose pour faire ouuuuh-ouuuuh. Je n'ai jamais été sur un train.

Auditeur : Qui était sur le train, Bobby ?

Bobby : Quelqu'un y était. Eh bien... c'était en dehors du train et j'étais aux Rhynes. Les Rhynes maintenant. C'est une locomotive. C'est le premier wagon du train. C'est le wagon qui tire tous les autres wagons. Locomotive. La locomotive va... va quelque part... va à quelque part. Quelque part, c'est.

Auditeur : Fait-il noir dedans ?

Bobby : Oui, c'est bon.

Auditeur : Qui le dit ?

Bobby : Celia dit que c'est bon, cela fait mal.

Auditeur : Y a-t-il une différence entre blesser et se sentir bien ?

Bobby : Il y en a une.

Auditeur : Aimes-tu être blessé ?

Bobby : Je ne veux pas être blessé. C'était mouillé. Ce n'était pas humide, c'était sec. C'est bon quand c'est mouillé. C'est bon et mouillé. C'est noir. Les yeux sont fermés. Cela pousse ici (Points sur l'abdomen).

Auditeur : Cela pousse-t-il ailleurs ?

Bobby : Partout, cela pousse partout. Cela fait mal. Je dors.

Auditeur : Que se passerait-il si tu te réveillais ?

Bobby : Quelque chose arriverait.

Auditeur : Est-ce quelque chose de bien ou de mal ?

Bobby : C'est bon. Quelque chose arriverait (commence à pleurer). Quelque chose est la meilleure chose qui puisse arriver.

Auditeur : Y a-t-il un autre mot pour quelque chose ?

Bobby : Quelque chose. N'est-ce pas quelque chose ?
« Quelque chose. » « N'est-ce pas quelque chose ? »

Auditeur : Est-ce une une bonne phrase ?

Bobby : Oui. Jouer est une bonne phrase. C'est... bon. C'est bon. Je joue. J'ai travaillé.

Auditeur : Qu'est-ce qui vient juste avant ça ?

Bobby : Quelque chose vient juste après ça. Quelque chose vient avant ça. C'est des cubes. Ce n'est pas bon à manger. Quelque chose est bon à manger.

Auditeur : À quoi servent les cubes ?

Bobby : Les cubes sont de bons cubes. Les cubes sont bons à manger. Les cubes sont quelque chose. Les cubes sont faits de non-bois.

Auditeur : De quoi sont fait les garçons ?

Bobby : Les garçons sont faits de bois.

Auditeur : De quoi sont faites les têtes des garçons ?

Bobby : Ma tête est faite en bois. Je le crois.

Auditeur : Qu'est-ce que le bois ?

Bobby : Quelque chose est bois. Pourrais-tu, s'il te plaît me faire en bois ? Bois.

Auditeur : Après ?

Bobby : J'ai joué. Voudrais-tu s'il te plaît jouer avec ces cubes ? Voudrais-tu ? Cela fait qu'il ne travaille pas.

Auditeur : Es-tu lui ?

Bobby : Je ne suis pas lui. Je ne sais pas ce que lui est. Il est lui. Voudras-tu jouer avec ces cubes ? Je lui ai dit de ne pas le faire, s'il te plaît.

Auditeur : As-tu appris cela à Rhynes ?

Bobby : Oui. Je veux travailler. Joue s'il te plaît. J'ai travaillé. Joueras-tu s'il te plaît avec ces cubes ?

Auditeur : Que t'ont-ils donné si tu as joué avec ces cubes ?

Bobby : Ils diraient...(silence)

Auditeur : Que t'ont-ils donné si tu avais joué avec ces cubes ?

Bobby : Ils me donnent quelque chose.

Auditeur : Y a-t-il un autre mot pour quelque chose ?

Bobby : Ce ne sont pas des sucreries. Ils disent qu'ils lui donneront des sucreries. Ils lui ont donné des sucreries. C'était à Rhynes. Les Rhynes sont quelque chose. C'est bon.

Auditeur : Qu'est-ce qui est bon ?

Bobby : Quelque chose est bon. Je ne vais pas le donner, non.

Auditeur : Qu'est-ce quelque chose ?

Bobby : C'est du bois. Ce n'est pas du bois. Je joue.

Auditeur : Qui joue ?

Bobby: Je joue avec les Rhynes. Je joue avec quelque chose. C'est un train.

Auditeur : Qu'est-ce qu'un train ?

Bobby : Quelque chose est un train.

Auditeur : Est-ce que l'entraînement¹⁰ est comme apprendre ?

Bobby : C'est l'entraînement. Cela fait tchou-tchou-tchou.

Auditeur : Est-ce que quelqu'un t'a déjà entraîné à faire quelque chose ?

Bobby : Quelqu'un l'a fait.

Les computations qui sont préjudiciables dans les banks du préclair dépendent de l'étendue de ce qui semble « similaire » entre les événements qui en fait ne sont pas similaires. Donc, quand on essaye de suivre une computation, on ferait bien de demander pour des « similitudes » des choses, en recherchant des connexions proches et éloignées. Les identifications les plus proches entre deux événements sont dans la plupart des cas les facteurs les plus fortement aberrants.

Voici une transcription d'une séance avec Bobby Williams, montrant une application de cette technique, l'objet de cela était de découvrir les chaînes de phrases qui sont les mêmes pour lui.

Auditeur : Quel mot est semblable à la mort ?

Bobby : Quelque chose est semblable à la mort. Quelque chose est dangereux.

¹⁰ Note du traducteur : *Train* en anglais signifie *train* et *training* signifie *entraînement*. D'où la similitude possible en anglais.

Auditeur : Qu'est-ce qui est semblable à dangereux ?

Bobby : Bobby est allé en enfer.

Auditeur : Qu'est-ce qui est semblable à Bobby est allé en enfer ?

Bobby : Quelque chose est semblable à aller en enfer. (Se met les mains sur la bouche) Je vais dire ce qui est semblable.

Auditeur : Qu'est-ce qui est semblable à aller en enfer ?

Bobby : Aller en enfer est aller en enfer.

Auditeur : Quel mot est semblable à la mort ?

Bobby : Quelque chose est semblable. Va en enfer.

Auditeur : Qu'est-ce qui est semblable à va en enfer ?

Bobby : As-tu fait la même chose ?

Auditeur : Racontes-en plus.

Bobby : (Silence)

Auditeur : Quelle est la même chose que dangereux ?

Bobby : Quelque chose est va en enfer.

Auditeur : Quelle est la même chose que va en enfer ?

Bobby : Quelque chose l'est.

Auditeur : Qu'est-ce qu'aller en enfer ?

Bobby : Aaa-ha-ha !

Auditeur : Est-ce pleurer ?

Bobby : (Pas de réponse)

Auditeur : Qu'est-ce qui est semblable à aller en enfer ?

Bobby : (Pas de réponse)

Auditeur : Quelle personne est aller en enfer ?

Bobby : Quelque chose est aller en enfer.

Auditeur : Qu'est-ce que l'enfer ?

Bobby : L'enfer est aller en enfer : Tu veux dire annulé. Il le fera, il l'a dit.

Auditeur : Qu'est-ce qui est semblable à l'enfer ?

Bobby : Quelque chose est semblable à l'enfer. Ça l'est. Aller en enfer.

Auditeur : Qu'est-ce qui est presque comme l'enfer ?

Bobby : (Sent sa main)

Auditeur : Sent-elle ?

Bobby : Oui.

Auditeur : Est-ce que cette odeur est la même que l'enfer ?
Oui ou non ?

Bobby : Oui.

Auditeur : Est-ce que la ville est semblable à l'enfer ?

Bobby : Oui. Tu as fait de même, alors nous dirons : Annulé.

Un peu plus tard, après la fin de la séance, on lui a posé cette question : « Réponse-éclair, Bobby. Oui ou non ? (clac !) « Oui. »

On peut noter des computations précises bien que limitées ici. La conclusion semblerait être que la menace la plus proche à la survie de Bobby est quelque chose (Quelque chose !) connecté avec une ancienne chaîne dans laquelle sa mère avait

dit quelque chose comme : « Va en enfer, c'est trop dangereux, je pourrais mourir. » Ou peut-être que les idées de danger et de mort sont connectées à la mère par une chaîne de tentative d'avortement avec des phrases à propos de l'enfer et la damnation ou juste un simple : « Oh, enfer » dedans. À partir des discussions avec la mère, il semble probable qu'une chaîne de tentative d'avortement, ou au moins d'une discussion à propos de l'avortement, existe dans les banks de Bobby.

Les progrès du cas ont été plutôt bons, considérant l'état émotionnel très fort dans lequel Bobby se présentait habituellement pour l'audition. Comme mentionné auparavant, cela aiderait considérablement les choses si Bobby pouvait être retiré de son environnement familial et de ses restimulations inhérentes.

Ses caprices sont presque complètement partis, ne se produisant qu'à de très longs intervalles. Les crises de larmes ont diminué. Il est plus conscient et plus intéressé par son environnement, et il se réjouit de faire des tâches spécifiques. Il semble différencier les choses de manière plus réaliste.

Heures totales d'audition jusqu'à ce jour : 25 heures ; en cours.

C-27 :

Nom de l'enfant : Marie (« Mame »).

Âge : 13 ans

Nom du père : Clarence

Nom de la mère : Peggy.

Grand-mère : Mater

Frère : Bobbie

Accidents : Tombé d'un arbre à 5 ans. Bras cassé, remis sans anesthésie. Glissé sur le trottoir à l'âge de 9 ans, assommée par un coup derrière la tête.

Rapport médico-dentaire : Dent arrachée à 7 ans, protoxyde d'azote. Ablation des amygdales à 9 ans, anesthésie à l'éther.

Somatiques chroniques : Maux de gorge constants, rhumes. Maux de tête provoquant des évanouissements.

Marie a été amenée pour de l'audition, pas parce qu'elle avait des problèmes manifestes de comportement, mais parce qu'elle semblait être en retard dans ses études, et dans son association avec les autres enfants. Il n'y avait pas d'explication apparente à ceci, puisque les consultations antérieures avec les enseignants et les parents avaient établi qu'elle avait une intelligence très élevée pour son âge.

Elle a été très coopérative avec l'auditeur depuis la première séance. Ses perceptives étaient bons et elle retournait sans hésiter et de bon gré aux incidents du passé quand l'auditeur lui demandait de le faire. Elle descendait la chaîne jusqu'au prénatal de base, effaçait le basique avec un peu d'encouragement de l'auditeur, et ensuite venait dans le temps présent par elle-même, disant : « C'était amusant. Je reviendrai demain et on en fera encore plus. »

Un des engrammes qui avait été contacté dans de l'audition ultérieure était un arrachage de dent à l'âge de 7 ans. L'amélioration dans ses études et dans son association avec les enfants de son âge a montré une amélioration remarquable après le parcours de l'engramme du protoxyde d'azote.

Voici un rapport littéral d'une partie d'une séance d'audition dans laquelle elle a contacté le cabinet dentaire :

Marie : Moment où une dent est arrachée... Je ne peux pas revenir... pensais que je mourais mais je ne pouvais pas revenir. Mes dents pourraient tomber et je n'aurais plus jamais ça de nouveau.

Auditeur : Parle-m'en.

Marie : L'infirmière me met un truc sur le nez... « Détends-toi, chérie. C'est la fille... D'accord, docteur, allez-y ! » Mes yeux, presse sur mes yeux... Je ne sens pas la douleur mais ça tire et je ne peux pas lui dire... Tire d'un coup sec sur ma tête.. Pas de bagarre... Je ne sais pas où je suis... Mais je dois revenir... Dr Penn dit : « C'est vraiment une grosse. » Puis l'infirmière dit : « Elle est dehors, c'est fini. Elle est dehors. Mets ta tête ici et crache. »

Auditeur : Et qu'arrive-t-il ensuite ?

Marie : J'ai dû sérieusement me battre pour revenir... Tout était rouge... Jamais noir, toujours rouge et orange... Ce truc n'était pas bon.

Auditeur : Continue, s'il te plaît.

Marie : (Silence)

Auditeur : Y a-t-il quelque chose qui te retient ?

Marie : Oui. Il dit : « Voilà, tu peux la prendre. » Il me donne la dent pour la ramener à la maison. Je rentre à la maison avec Bobbie.

Auditeur : Retourne à nouveau là où tu es assise dans la chaise. Étais-tu effrayée ?

Marie : Nerveuse sur ce qui allait... L'infirmière a été – elle met le truc sur mon nez, et je respire... Je la sens soulever mes paupières... Elle dit : « D'accord, docteur »... Ma tête commence à tourner... Je sens ce rouge, ça continue de tirer ma tête de ce côté (l'indique en penchant la tête à droite). Je ne peux pas revenir... Je ne reviens pas... Je ne peux pas revenir (excitée, frénétique)... C'est fini... C'était sûrement une grosse... Eh bien, je ne reprendrai plus jamais ce truc... Le plus proche que j'aie été de la mort... (Bâille, bâille).

Auditeur : Commençons une fois de plus quand l'infirmière met en place le masque.

Marie : Je peux l'entendre, et elle soulève mes paupières et dit : « D'accord, docteur »... Je pense qu'il ne peut pas le faire encore, mais je ne peux rien faire à ce sujet... J'entends un son... Des choses qui s'entrechoquent, des pinces et des choses... Commence à tirer ma tête... Je ne pensais pas que je devais revenir... Je ne pensais pas que je revien-drais... Je ne peux pas revenir... Ils disent quelque chose... « Tu vas bien, chérie, crache simplement là-dedans. » Je regarde par la fenêtre et je vois notre cuisine, puis je sais que je suis revenue...

Auditeur : Continue, Marie.

Marie : Je ne le ferai jamais plus... Bobbie me ramène à la maison... Après avoir payé...

Auditeur : Répétons l'incident en entier une fois de plus. Voyons voir si tu peux entendre quelque chose d'autre cette fois, et si tu peux sentir la chaise sur laquelle tu es assise, et les lumières...

Marie : L'infirmière le met sur mon nez... Sens du froid... Oh ! Je sors et je me vois assise là au lieu de sentir quelque chose.

Auditeur : Est-ce que quelqu'un parle à ce moment-là ?

Marie : L'infirmière. Elle dit : « Elle est endormie. »

Auditeur : Pouvons-nous continuer maintenant ?

Marie : Je suis toute confuse... Je me lève de la chaise... Elle me donne un verre d'eau pour me rincer la bouche avec... Enlève des choses de mon cou... Je lui demande combien, elle dit quatre dollars... je paye et j'attends dans la salle d'attente... Je descends les escaliers avec Bobbie... Traverse la rue... (Bâillement, bâillement, bâillement).

Auditeur : Commençons depuis le début, Marie. Commence à partir...

Marie : (Montrant de l'exaspération) Elle le pose sur mon nez... Ma poitrine se soulève, je vois rouge... Mes mains sur les accoudoirs de la chaise... Elle soulève mes paupières... J'aimerais bien qu'elle garde ses mains loin de mes yeux... Il tire ma tête encore et encore... Crache dans le truc... Elle enlève le truc de mon cou... Prends le porte-monnaie et lui donne de l'argent... Dans le couloir, descends les escaliers...

Auditeur : Parcours-le encore à nouveau...

Marie : (Interrompt) Je commence à respirer profondément, je commence à me sentir drôle, je ferme les yeux... Elle essaye de les ouvrir, soulève la paupière... « D'accord, docteur... » Je sais que ce n'est pas bien... Je peux encore sentir. Commence à tirer ma tête, fort... Je me bats pour revenir... Faut que je revienne... (Figure grimaçante, lutte). Rien que d'y penser, j'ai mal aux dents ici... (Montre une molaire).

Auditeur : Reprends s'il te plaît, depuis le début, Marie. Voyons si tu peux entendre tout ce qui se passe...

Marie : (Ennui) Oh, j'ai mal à la tête... Dois-je le faire à nouveau ? Je dois le faire à nouveau. L'infirmière met le truc sur mon nez, soulève mes paupières et dit : « D'accord, docteur... » Je me sens drôle... Je ne peux rien y faire. Je vois la rougeur... Il tire d'un coup sec sur ma tête... Je dois revenir (Répète la phrase neuf fois, en respirant très lourdement). Finalement je peux ouvrir les yeux. Elle me dit de cracher... Je vois l'eau qui coule dans le lavabo (Bâille). Je le paie... Sors... Me trompe de porte. L'infirmière dit : « Tu es dans la confusion, chérie. » (Rit chaleureusement). Donc c'est pourquoi je suis complètement confuse ! (Plus de rires). Je la paie... Sors... Bobbie m'aide à descendre... Maison...

Auditeur : Traverse-le encore une fois de plus, Marie.

Marie : Eh bien, c'est dur à faire (Soupir)... Je le connais par cœur maintenant... Elle le met sur mon nez... Je sens presser ses doigts sur les yeux... « D'accord, docteur »... Je sais que ce n'est pas bon... Je

suis contente quand je vois notre maison de l'autre côté de la rue...

Auditeur : Encore une fois, Marie, s'il te plaît.

Marie : Oh, mince alors ! (Soupir) J'aurais aimé ne jamais même l'avoir mentionné ! Oh, d'accord ! Elle met le truc sur mon nez... Elle est derrière moi... Cela semble être long... Elle lève ses doigts et pousse mes yeux... Vois rouge... « D'accord, docteur »... Je ne suis pas supposé entendre ceci, mais je l'entends (Soupir)... J'entends un son... Un craquement horrible... Oh, mon Dieu ! C'est probablement ma dent qui sort... Il la casse et laisse un gros morceau dedans... Tire comme un dingue... Il dit : « Sûr que c'est une résistante »... Eh bien, cette dent-là fait mal (Montre la molaire à nouveau)... Lui donne ses foutus quatre dollars et rentre à la maison... Il s'est probablement cassé le bras... Rude... Assez de problèmes sans aller chez un dentiste (soupir, bâillement).

Auditeur : Répète cet incident une fois de plus, s'il te plaît.

Marie : Oh ! Tu as une dent contre moi, ou bien ?

(Exaspération extrême) De toutes les manières de prendre sa revanche sur quelqu'un... l'envoyer chez un dentiste... D'accord.. Elle le met et je respire... Elle enfonce son vieux doigt dans mes yeux... Il continue... Il m'arrache la tête... Je pense que je meure et j'essaye de revenir.

Auditeur : (Après quelques minutes de silence) Encore une fois, Marie.

Marie : Je vais te mordre dans une minute ! (Colère) Elle met le truc sur mon nez (Rire). Lève mes quinquets (Rires chaleureux, l'auditeur l'accompagne) ... « Très bien, docteur »... Je vois rouge... Je le vois dans les deux sens ! (Rires à nouveau) Je m'en sors saine et sauve finalement... Je n'ai jamais aimé les dentistes et tu me fais rester là-bas si longtemps...

Auditeur : Où es-tu maintenant ?

Marie : Ici, dans la pièce, avec toi. J'ai 13 ans et c'est mardi. (Éclate de rire). Je t'ai devancé ce coup-ci !

À ce moment, elle semblait plus heureuse et plus joyeuse que jamais vu par l'auditeur auparavant. Il n'y a eu plus qu'une seule séance qui a suivi, et ensuite sa mère a appelé pour dire qu'ils étaient si contents de Marie qu'ils ne pensaient pas qu'elle avait besoin de plus d'audition maintenant.

Huit mois plus tard, elle était dans les quatre premiers de sa classe, et très active dans le théâtre et dans les sports. Sa mère a rapporté que, à sa connaissance, Marie n'a plus eu de rhume depuis qu'elle avait arrêté l'audition.

Estimation de l'auditeur : La phrase de l'infirmière : « Tu es complètement confuse, chérie », a bien pu provoquer des problèmes considérables dans son travail scolaire. Il y a des chances que cette phrase ait été key-in par quelqu'un qui ressemblait à l'infirmière, ce qui a rendu, par la suite, ses études plus difficiles.

Heures totales d'audition : 15 heures.

CHAPITRE 11

UN REGARD VERS L'AVENIR

Le futur du monde repose dans nos mains, car en formant nos enfants, nous façonnons en eux le modèle des choses à venir. Nous, qui sommes emplis des aberrations héritées de nos parents, nous ne pouvons jusqu'ici n'être que résignés de transmettre ces aberrations à nos enfants avec une intensité toujours plus grande. Il a tourné et tourné encore, et personne ne sait où il s'arrêtera.

Mais maintenant, la Dianétique est venue casser la spirale. Et pour chaque père ou mère intéressés à la Dianétique, la grande question est : « Que puis-je faire pour mon enfant ? »

Comment commencer cette affaire de la Dianétique pour Enfants ? Un des outils le plus important que nous pouvons utiliser est l'observation. Quelles sont les aberrations de votre enfant ? Que sont ses boutons ? De qui l'enfant a-t-il acquis ce comportement particulier ? Pourquoi attrape-t-elle tant de rhumes ? Pourquoi semble-t-il s'énerver et se mettre à pleurer quand nous commençons à le presser ? Pourquoi ne veut-elle pas boire du lait ou manger des biscuits ? Pourquoi ? Chaque élément de la conduite de l'enfant devrait être observé et mis en corrélation avec les propres cas des parents. Regardez-vous ! Soyez conscient de votre propre cas, prenez minutieusement des notes de votre propre audition. En faisant ainsi, vous aurez rapidement la clé des problèmes de l'enfant.

Un exemple. Voici l'expérience qu'ont eue les parents d'un enfant. Leur fille, âgée de 5 ans, avait passé de très mauvaises nuits avec des problèmes bronchiques ; et tout l'hiver suivant, elle avait souffert d'une succession de rhumes. Un fait curieux

qui a finalement conduit à une explication a été qu'elle permettait à ses parents de mettre du Mentholatum¹¹ dans son nez mais était très opposée à la Vaseline¹². Le problème a été résolu un soir. La mère, durant l'audition, a parcouru la naissance de sa fille. Il est apparu au cœur de l'incident cette phrase : « Je ne peux pas respirer. Je suis toute bloquée. » Cette phrase a été répétée une quantité de fois durant la naissance. Une phrase qui était accompagnée régulièrement par : « Ne puis-je pas avoir un peu de Mentholatum pour mon nez ? » L'infirmière avait répondu : « Voici un peu de Vaseline ; c'est tout ce que nous avons. » La mère avait répondu : « Je ne veux pas de Vaseline, je veux du Mentholatum ! »

Depuis cette découverte, les parents se sont exercés à ne pas utiliser cette phrase : « Je ne peux pas respirer ; je suis toute bloquée. » Résultat ? Pratiquement plus de rhumes et les problèmes de bronches ne sont pas revenus. Qu'en est-il de la Vaseline ? Ils l'appellent maintenant Gelée de Pétrole, et l'enfant l'utilise quand elle en a besoin.

Les principes expliqués dans ce livre peuvent faire beaucoup pour que vous construisiez une famille optimale. Mais ces principes doivent être maîtrisés. Ceci ne peut être fait que par une pratique, une observation et une étude constantes.

Si vous avez de nombreux amis avec des enfants et un intérêt pour la Dianétique, ou un intérêt pour améliorer leurs relations familiales, vous pouvez organiser un groupe d'étude. Pour avoir de meilleurs résultats, ce groupe devrait comprendre plus de 10 couples. Les discussions doivent nécessairement être plus ou moins limitées au fur et à mesure que la

¹¹ **Mentholatum** : Pommade à base de menthe, utilisée en cas de problème musculaire ou de rhume.

¹² **Vaseline** : Pommade hydratante à base de distillat de pétrole.

taille du groupe augmente. Là où le groupe grandit en étant peu maniable, il y a moins de temps pour considérer les problèmes individuels de ceux qui le composent.

La première étape, le commencement d'un programme de ce genre, est simple. Si vous avez des enfants, vous avez des problèmes. La première étape est d'utiliser les matériaux de ce livre comme base de discussion supervisée par un animateur de discussion de groupe. L'animateur devrait être remplacé de temps en temps, pour fournir des nouveaux points de vue. À partir de la discussion, il est possible d'obtenir une compréhension solide des principes de base de la Dianétique et de la Dianétique pour Enfants.

La deuxième étape, qui devrait former une partie de chaque programme depuis le premier et les programmes suivants, est une présentation par chaque membre de quelques-uns des problèmes personnels spécifiques avec les enfants. Le groupe discute alors de chaque problème dans une tentative d'aider les parents à trouver une solution dianétique.

La troisième étape est le test, à la maison, de ces solutions par chaque membre du groupe dont le problème est similaire.

La quatrième étape, lors des réunions suivantes, est une discussion des applications pratiques des solutions suggérées, et une évaluation des résultats avec, en vue, le fait de s'efforcer d'améliorer constamment les techniques.

La cinquième étape est un rapport à la Fondation de ce qui a été accompli chaque fois qu'une technique précise utilisable a été développée.

Voici les quelques sujets que vous trouverez d'une réelle valeur en construisant des familles plus fortes.

Les relations familiales : Qu'est-ce qui serait plus important dans les relations familiales qu'une compréhension complète du Triangle de l'Affinité, de la Réalité et de la Communication ? C'est peut-être le point le plus important pour votre groupe d'étude. Qu'est-ce que ces termes veulent dire pour chaque individu ? Que sont les Ruptures d'ARC et que font-elles ? Comment pouvez-vous les éliminer chez vous et chez vos enfants ? Comment ces principes, comme symbolisés par le Triangle, s'appliquent dans toutes les situations interpersonnelles ?

Rappelez-vous que les principes énoncés dans ce livre sont des tremplins vers de plus larges découvertes. La Dianétique est une très nouvelle science. Elle progressera grâce aux recherches de tous ceux qui l'appliquent constamment. Après chaque discussion de groupe, mettez en place un programme de test pour vos foyers. Gardez des notes de vos essais et échecs. Amenez les résultats aux réunions futures pour des évaluations supplémentaires. Gardez un rapport de groupe des matériaux en corrélation.

Les normes comportementales de l'enfant : De nombreux psychologues connus ont soumis leurs interprétations de ce qu'était un comportement normal, à différents âges, et il existe une quantité de livres de référence disponibles sur les comportements des enfants dans toute bibliothèque. Dans ceux-ci, vous découvrirez ce qui est considéré comme un comportement normal selon l'âge, pour votre enfant. Votre groupe acquerra de nombreuses et excellentes informations en étudiant ces modèles de comportement – et puis en testant l'utilisation de la Dianétique pour gérer les domaines plutôt sensibles dans le développement de l'enfant. Il sera intéressant d'observer ce qui peut être fait pour relever les parties basses de la courbe cyclique du développement. Il sera aussi intéressant de décou-

vrir quel degré de comportement aberré est responsable de ces périodes troublées. Ce sujet mérite que vous l'étudiez soigneusement et en détail.

Discipline : Voici un sujet crucial, un que la Dianétique tend à souligner. Il donne aux parents qui ont sur-discipliné leurs enfants un net sentiment de culpabilité. « Est-ce moi qui ai installé les aberrations chez mon enfant ? Voici mon circuit de contrôle – je l'ai installé chez mon enfant ! » Il est futile de se blâmer de ne pas connaître la Dianétique avant qu'elle n'ait été disponible au public. Consolez-vous avec le fait que tout le monde a été coupable des mêmes péchés contre la postérité d'avant la Dianétique, et c'est dans notre vie présente qu'existe cependant l'opportunité de donner au futur un nouveau souffle à la santé mentale. Même ainsi, cela requerra de notre part et de nos enfants une sorte de discipline spéciale si nous devons rattraper ne serait-ce qu'une infime partie du temps perdu.

Il existe autant de théories sur la discipline que de plumes sur un canard. En fait, cependant, elles se résument en deux considérations : Qu'est-ce qui agit ou n'agit pas comme compulsion contre l'autodétermination ? Faites un peu d'introspection. Quand travaillez-vous le mieux : Quand vous êtes contraint, ou quand vous êtes amené à prendre vos propres décisions en comprenant pourquoi il est nécessaire de le faire ?

Le Triangle d'ARC, à nouveau, joue un grand rôle. Vous maintenez la communication seulement quand vous avez la compréhension. La compréhension construit la réalité. Vous ressentez de l'affinité seulement pour ce qui est réel pour vous. Une volonté imposée à quelqu'un d'autre est une contrainte. La contrainte met hors service la communication, immédiatement. Comment vous sentez-vous quand le mari, la femme ou le patron dit arbitrairement : « Tu le fais à ma façon

ou bien ? » Votre enfant le ressent de la même manière. La contrainte est un arbitraire. Elle peut bloquer la communication, émousser l'affinité et refuser la réalité. Si l'un des côtés du Triangle est réduit ou affaibli, les deux autres côtés sont automatiquement affectés de manière négative, également. Inversement, ne vous sentez-vous pas bien quand quelqu'un vous dit : « Votre idée a beaucoup de mérite ; comment va-t-elle s'ajuster ici ? Comment va-t-elle affecter la situation ? Que va-t-il arriver si nous utilisons votre idée ? »

Étudiez les effets de la discipline compulsive. Essayez de trouver des méthodes qui n'aberront pas l'enfant, mais qui augmenteront ses données et l'aideront à former ses propres décisions. Des problèmes spécifiques pour les tests à domicile vous aideront à obtenir une compréhension totale.

Apparemment, le facteur que nous, en tant que parents, trouvons le plus difficile à comprendre est : « Qu'est-ce qui est important ? » Si nous pouvons nous poser la question : « Est-ce important ? », nous aurons résolu peut-être 75% de nos problèmes. Cette question, posée immédiatement, empêchera souvent le déroulement d'une dramatisation par-dessus quelque chose que l'enfant a fait. Un exemple : le verre de lait renversé. Est-ce important ? Est-ce que cela a été fait volontairement ? Qu'est-ce qui est le plus rationnel : Dramatiser votre colère restimulée, qui peut key-in ou restimuler un lock chez l'enfant, ou nettoyer le désordre avec un sourire tout en l'aidant à analyser la nécessité de faire attention ?

On a mentionné les circuits de contrôle. Les circuits de contrôle sont assez souvent activés par une discipline compulsive. Des phrases du genre « Contrôle-toi », « Tu fais ce que l'on t'a dit », « Tu n'es qu'un bébé pleurnicheur », « Tu dois être grand et ne pas pleurer », ne contribuent qu'à un comportement irrationnel chez un enfant. À moins de vouloir passer

des heures à effacer ces circuits plus tard, vous trouverez avantageux d'éviter de les installer.

Vous devriez chercher à augmenter l'autodétermination de votre enfant, sa dépendance à son analyseur, et à l'aider à être indépendant de vous et de son mental réactif.

Il existe une différence entre l'autodétermination et la détermination égoïste. Une personne autodéterminée est quelqu'un qui agit d'après un calcul analytique, en prenant en considération toutes les données disponibles quant à l'effet de l'action proposée sur elle-même *et sur d'autres personnes* ! La détermination égoïste est une évaluation aberrée des données parce qu'elles n'affecteront que soi-même.

La compulsion est beaucoup plus large que la part qui s'applique à la discipline. Un individu peut être contraint aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur. N'ayez pas peur d'exprimer vos problèmes et vos aberrations dans votre groupe. Si vous avez peur de ce que le groupe pensera de vous, utilisez le test d'importance.

Rappelez-vous que la peur est aussi de l'aberration. Il est plus important de résoudre ces problèmes et de construire une famille heureuse, ou est-ce plus important d'empêcher les autres personnes de deviner que vous avez des aberrations ? (Comme s'ils ne le savaient pas !)

Éducation : Que savez-vous au sujet de vos écoles ? Vos enfants passent une bonne partie de leurs vies là-bas. Le groupe peut consacrer une partie de son temps de manière profitable en découvrant comment et quoi on enseigne aux enfants. Vous découvrirez que dans la plupart des écoles, le travail est conçu pour des enfants « normaux ». Les enfants exceptionnellement brillants ou spécialement lents ne sont, habituellement, pas maniés individuellement.

Considérez les niveaux de vivacité d'esprit ou d'intelligence. Au fur et à mesure que votre propre audition se poursuit, votre capacité de bon sens s'améliore et votre niveau d'énergie monte. L'amélioration de vos rappels vous étonnera. Est-ce que ceci vous dit quelque chose à propos des différences chez les enfants ? Est-ce que l'enfant est lent pour des raisons qui ne sont pas comprises à ce jour ? Ses rappels peuvent être occlus, lui rendant difficile de se rappeler quelque chose. Ou il peut avoir des engrammes (et où les a-t-il eus ?) qui lui disent qu'il n'est pas bon, qu'aucune initiative de sa part ne le mènera nulle part, etc. Résultat : Un enfant lent.

De l'autre côté, prenez l'enfant « brillant ». Il peut être brillant parce qu'il dépend de sa mémoire, qu'il n'a aucun engramme qui empêche ses rappels. Dans ce cas, il peut se rappeler tout ce qu'il a perçu. Les premières années d'école seront simples pour lui, puisque la plupart du travail est fondée sur la mémoire et la sienne n'est pas occluse. Plus tard, cependant, quand il se heurtera à des sujets abstraits comme les mathématiques supérieures et les sciences, il sera peut-être moins bon s'il continue à se fier à sa mémoire. La mémoire, c'est bien, mais l'individu qui a appris à se fier uniquement à sa mémoire peut ne pas avoir développé la capacité de faire un raisonnement abstrait.

L'enfant qui a ses rappels perceptiques bloqués est plus lent parce qu'il est obligé d'utiliser des processus de raisonnement pour trouver les réponses aux problèmes. Ce genre d'enfant peut être perdu, spécialement dans les écoles qui s'adressent aux rappels dits « normaux ». L'enfant lent n'a pas le temps nécessaire.

Que pouvez-vous faire pour aider un enfant lent à améliorer ses perceptiques, à les garder pointus, et à développer le rappel ? Que pouvez-vous faire pour aider l'enfant avec des

perceptives inhabituellement pointus et un bon rappel, pour développer ses processus de pensée ?

En résolvant ces problèmes, la mémoire de ligne directe est une technique inestimable. Les jeux aideront aussi au développement de ces processus. Discutez de ce genre de choses dans votre groupe.

L'éducation est un domaine extrêmement large. Dans une démocratie, les écoles vous appartiennent. Insistez pour qu'il y ait des bonnes méthodes d'instruction et vos enfants les recevront. Mais qu'est-ce qu'une bonne méthode ? La Dianétique oblige à une complète ré-évaluation ici, comme dans tout autre domaine de la vie. Les groupes de parents qui discutent et formulent ces choses détermineront le futur de l'éducation.

Atelier de jeux : Votre enfant est un individu. Il fait aussi partie de la société. Il doit apprendre à se débrouiller avec les autres. Comment se comporte votre enfant à cet égard ?

Dans le cadre de l'activité du groupe, il peut y avoir des programmes de jeu planifiés, des histoires et des travaux manuels. Ceux-ci pourront avoir lieu une ou deux fois par mois le samedi quand il y a plus d'enfants libres. Les parents pourraient mener à tour de rôle les activités des groupes d'âges différents pendant que d'autres parents observent. Il serait préférable que chaque parent présent observe l'enfant de quelqu'un d'autre, au moins pendant la moitié du temps. Les résultats de ces observations pourraient, alors, être discutés et de nouvelles méthodes d'enseignement développées pour aider à corriger les erreurs dans la gestion des enfants. Un parent aura une meilleure idée de la construction de son enfant en l'observant jouer avec d'autres enfants.

Conclusion

Beaucoup de questions ici, pas vrai ?

Les réponses sont là dans ce livre et là dans vos vies.

En plus du processing direct, vous trouverez des idées dianétiques extrêmement utiles chez vous. Avec une solide connaissance de ce genre de choses, comme la signification du Triangle d'ARC, vous réaliserez rapidement que quand vous invalidez quelque chose que votre enfant, mari ou femme dit, vous réduisez le sens des réalités de la personne, vous cassez son affinité et vous bloquez sa communication. Quand vous doutez de ce que quelqu'un d'autre dit, demandez-vous : « Est-ce important ? » S'il est important de le corriger, utilisez des questions qui amèneront des informations correctes. Et rappelez-vous, vous pourriez être celui qui se trompe.

Une autre Rupture d'ARC provient du fait de retenir des informations. Quand vous vous abstenez de dire à quelqu'un d'autre quelque chose qu'il veut savoir, vous allez trouver que l'affinité s'affaiblit.

Même si les familles ne s'engagent pas dans de l'audition active, l'observation de quelques « faire » dianétiques peut avoir des résultats étonnants sur la montée de Ton de la famille. Vérifiez votre famille et vous-même là-dessus :

1. Faites tout ce qui est possible pour maintenir l'affinité, la réalité et la communication.
2. Utilisez une discipline fondée sur la compréhension et le bon sens plutôt que sur des compulsions.
3. Utilisez la question : « Est-ce important ? » avant de prendre n'importe quelle action précipitée.

4. Réalisez que toute invalidation des données de quelqu'un d'autre affecte le Triangle d'ARC.
5. Transmettez les informations que l'autre personne devrait avoir au lieu de dissimuler les faits dans l'espoir d'épargner à l'autre quelque angoisse, mais n'accablez pas l'enfant de problèmes d'adultes.
6. Rappelez-vous, la famille est une équipe et une Rupture d'ARC avec un membre est une rupture avec tous.
7. Surveillez les key-in possibles ainsi que les actions et phrases restimulantes, et évitez-les jusqu'à ce qu'ils soient effacés.
8. Surveillez les phrases de circuit de contrôle et évitez-les.

Ceci pourrait bien être considéré comme un code familial de Dianétique. Au fur et à mesure que votre groupe travaille sur les problèmes suggérés, vous comprendrez la sagesse de suivre les points ci-dessus. En fait, vous serez probablement capable d'ajouter et de clarifier des points au fur et à mesure.

Suggestions spécifiques : Puisqu'il est préférable pour les parents, à cause de similarités dans les banks réactifs, de ne pas auditer leurs propres enfants, si on peut l'éviter, il est suggéré que les parents forment des équipes, quand c'est possible, avec d'autres parents pour échanger l'audition avec leurs enfants. Les enfants, en général, sont mieux audités par les gens du même sexe qu'eux. Et les jeunes auditeurs feront mieux, assez fréquemment, que les autres Dianéticiens en auditant les enfants, parce que les personnes plus jeunes sont encore proches des problèmes, perplexités et déceptions de l'enfance. Cependant, un auditeur plus âgé, avec une aptitude naturelle et une réelle compréhension des enfants, ne devrait pas être écarté à cause de son âge.

Puisque l'audition dianétique prend du temps, il est possible que les enfants ne l'apprécient pas. Ils peuvent avoir l'impression que leur temps est mieux utilisé en jouant, en profitant des amitiés, en accumulant toutes les expériences enrichissantes appropriées à leur âge. Si un enfant est content dans son environnement, bien adapté à son entourage, qu'il mène une vie d'enfant pleine de succès, peut-être est-il préférable de le laisser tranquille et de ne pas faire de l'audition dianétique à part un petit peu de travail de mémoire de ligne directe occasionnellement pour blower des locks, et le parcours de moments de plaisir pour soulager l'ennui des longs voyages en train ou en voiture. Les enfants sont jaloux de leur temps, et nous, en tant qu'adultes, devrions reconnaître ceci et le respecter.

Mais quand un enfant montre du mécontentement, ou souffre de somatiques chroniques comme de l'asthme, le rhume des foies et d'autres allergies, ou a toute autre indication d'une fonction en dessous de la normale, il y a alors de la place pour l'audition dianétique. Les moments de plaisir et la mémoire de ligne directe peuvent être utilisés encore et encore. Au fur et à mesure que vous améliorez vos compétences dans l'usage de la mémoire de ligne directe, vous pouvez key-out la somatique chronique ou la source du bouleversement mental. Utilisez les moments de plaisir pour élever les sens de l'affinité, de la réalité et de la communication de l'enfant. Après avoir été « audité » quelques fois sur le plaisir, l'enfant commencera à regarder plus loin que son audition et ne regrettera pas le temps qu'il lui dévouera.

Il faut veiller à ne jamais permettre à l'audition dianétique d'usurper la place des affaires « plus importantes » telles que regarder un match de football à la télévision, ou aller à une fête ou quoi que ce soit d'autre que l'enfant valorise. Ceci pla-

cerait la Dianétique parmi les facteurs de non-survie dans sa vie et il ne l'apprécierait pas.

Quand un parent doit auditer son propre enfant, il devrait tout d'abord être lui-même audité, il devrait progresser aussi loin que son temps le lui permet avant de s'engager à auditer l'enfant. Non seulement l'enfant est sujet à être restimulé par le parent, mais le parent peut être restimulé par l'enfant. Trop souvent, la dramatisation de l'enfant fournit l'« autre côté » de la dramatisation du parent. Et bien sûr, pour parler de manière générale, la moitié des matériaux dans le bank d'engramme de l'enfant vient des parents et il y a des chances qu'on les retrouve dans le bank des parents, également. Par conséquent, le parent devrait avoir, au moins, ses propres engrammes bien désintensifiés, et son propre tempérament stabilisé très soigneusement avant qu'il essaye d'auditer son enfant. Sinon, il pourrait perdre son approche impersonnelle et son humeur, briser le Code de l'Auditeur, installer des nouveaux locks sur les anciens locks de l'enfant, et en brisant l'affinité en tant qu'auditeur, il rendra l'affinité en tant que parent deux fois plus difficile à rétablir.

Pour un usage approprié des matériaux de ce livre, il serait particulièrement utile de lire et d'utiliser les matériaux de deux autres publications : *La Dianétique: la Science Moderne de la Santé Mentale*, par L. Ron Hubbard et le *Bulletin de l'Auditeur Dianétique n°1 et 2* de juillet-août 1950 ; les deux contiennent la Procédure Standard. L'audition de Dianétique doit être comprise et on devrait préférablement l'avoir pratiquée au moins sur de nombreux adultes avant que l'auditeur n'essaye d'auditer un enfant.

CHAPITRE 12

CENTRES D'ORIENTATION POUR ENFANTS

Les matériaux suivants sont destinés à dessiner les grandes lignes de la mise en place des Centres d'Orientation pour Enfants. Aucun de ces matériaux n'est définitif. Ce ne sont que des suggestions, mais elles sont fondées sur une application et une expérience pratiques au Centre d'Orientation pour Enfants dans le sud de la Californie, Centre qui était opérationnel depuis de nombreux mois quand ces matériaux ont été complétés ; on a trouvé qu'ils étaient sensés quand ils étaient utilisés.

Les Centres d'Orientation pour Enfants peuvent être établis par les groupes de Dianétique, par des auditeurs professionnels, ou par des parents coopérant les uns avec les autres. Les Centres, où c'est possible, devraient être dirigés par du personnel profane qui se consacre au bon fonctionnement du Centre, en charge de tous les détails nécessaires. Les Centres devraient employer un ou plus (de préférence deux) auditeurs entraînés spécialisés dans l'orientation des enfants. Les auditeurs professionnels employés ainsi devraient être libres de consacrer tout leur temps de travail aux enfants.

Certains des matériaux préliminaires contenus dans ce chapitre ne concerneront que le personnel profane ; le reste concerne les auditeurs professionnels qui ont choisi ou vont choisir la Dianétique pour Enfants comme spécialité.

L'environnement matériel, comme celui de toute bonne école maternelle, devrait être gai et informel. Il devrait y avoir une pièce suffisamment grande pour y jouer, contenant une table pour faire de la peinture au doigt, proche d'un lavabo bas

pour se laver les mains. Il devrait y avoir une pièce plus petite pour les entrevues parentales.

Le Centre devrait posséder les équipements suivants :

Petits jouets : Au moins trois jeux de poupées papa et maman, poupées de bébés, poupées de petits garçons et petites filles ; poupées de plus grands garçons et plus grandes filles ; poupées de policiers, pompiers, infirmières, docteurs ; jouets d'animaux sauvages (lions, tigres, chats sauvages, sangliers, serpents) ; jouets d'animaux pacifiques (chevaux, chatons, chats, chiens, éléphants, ours) ; bâtons, clôtures, arbustes, garages, maisons, écoles, hôpitaux.

Matériel de jeu adapté à l'âge du groupe : argile, pâte à modeler, boutons, peintures à l'eau, sacs de boxe, téléphones, fléchettes-ventouses, jeux de cartes, cuisinières et ustensiles de cuisine, jouets mécaniques, crayons, craies et tableau, outils en cuir, travail des coquillages, outils pour pyrogravure, dominos, livres d'histoires.

Les jouets devraient être simples et devraient stimuler l'imagination des enfants. Ne bannissez pas les jouets laids, n'essayez pas non plus de garder les jouets dans des conditions parfaites. Les enfants aiment les vieux jouets. Regardez ce que les enfants font avec les jouets et ce qu'ils en disent.

Conservez une réserve de biberons et de tétines et un équipement simple de stérilisation ; également des accessoires de salle de bains, parce que les premiers key-in surviennent fréquemment lors de l'apprentissage de la propreté.

Pour la peinture au doigt : se procurer de l'amidon exempt de particules étrangères ; en faire bouillir un litre très épais, ajouter une cuillère à café de sel, 200 grammes de savon en paillettes encore chaud, 30 grammes de glycérine ; bien mé-

langer. Peinture avec les doigts à la tempera : bleu, rouge, jaune, blanc, brun et noir. Mélanger vos propres couleurs dans des bols de céréales en plastique : deux cuillères à thé de tempera pour à peu près 200 grammes d'amidon. Mélanger pendant que c'est chaud, peindre sur le côté glacé d'un papier pour peinture au doigt ou d'un papier d'étagère brillant, après l'avoir trempé dans l'eau. La peinture fonctionnera facilement si le côté glacé est légèrement humide.

Faites un questionnaire général de chaque enfant. L'audition des enfants prend en considération le foyer et l'environnement général de l'enfant. Quand les parents viennent raconter les problèmes de l'enfant, un compte-rendu plutôt littéral de ce que la mère dit devrait être écrit. L'auditeur est fréquemment capable de localiser la restimulation constante lors de la première entrevue avec la mère.

Il est suggéré de poser les questions suivantes, aussi bien que d'autres questions parce que l'expérience future pourrait montrer qu'elles sont utiles :

Nom et raisons pour laquelle le prénom de l'enfant a été choisi, âge, sexe, religion. Est-ce que l'enfant va au catéchisme ? Le travail de la mère et ses passe-temps. Le travail du père et ses passe-temps. Si les deux parents travaillent, qui s'occupe de l'enfant ?

Affections de la mère. Affections du père. (Les maladies fréquentes des parents indiqueront des engrammes de compassion qui ont passé des parents aux enfants par la contagion de l'aberration, comme des rebondisseurs chroniques : « Eloigne-toi de papa, maintenant. Il ne se sent pas bien. »)

Les conditions lors de la vie prénatale de l'enfant. Est-ce que la mère avait des nausées matinales ? Chutes, accidents, autres affections ? Y a-t-il eu des tentatives d'avortement, ou

des douches contraceptives après être tombée enceinte avant que la mère ne sache qu'elle l'était ? Heures de travail ? Est-ce que la naissance était facile ou difficile ? Y a-t-il eu une anesthésie ? Est-ce que le cordon était autour du cou ? Y a-t-il eu une quelconque difficulté pour faire respirer l'enfant ?

Quelle a été la première maladie de l'enfant ? Est-il déjà tombé du lit ? Y a-t-il d'autres enfants ? Est-ce que l'un des enfants plus âgés a été malade ou ont-ils souffert de quelques accidents avant que l'enfant ne naisse ? Toutes maladies ou accidents depuis ? L'enfant a-t-il subi des opérations ? Faites-en une liste. Est-ce que l'enfant est allé chez un médecin récemment ? Un sommaire du docteur de l'état actuel de santé. Est-ce que les parents étaient les deux satisfaits du sexe du bébé ? Y avait-il d'autres personnes qui vivaient dans la maison avant que l'enfant ne naisse ? Quelles étaient leurs attitudes envers la mère ayant ce bébé ?

Cherchez des indications de somatiques chroniques :

Alimentation et digestion (s'il existe un dérangement, cela indique habituellement un enfant rejeté) : Refus de nourriture, vomissements, allergies.

Respiration : Rhume des foins, asthme, bronchite.

Elimination : Souille et mouille son lit.

Sexe : Masturbation excessive, autres actes sexuels, cruautés.

Habitudes nerveuses : Suce son pouce, se ronge les ongles.

Hyperactivité : Fébrilité.

Léthargie : Faible activité physique.

Crises d'hystérie : Vertiges, évanouissements, convulsions, crises de colère.

Dramatisations chroniques.

Emotions : Anxiétés et peurs, irritabilité, tristesse.

Réactions sociales : Timidité, agressivité, ressentiment, désobéissance, techniques pour attirer l'attention, popularité, disputes, compétition, jalousie.

Discours : Discours attardé, mauvaise prononciation, langage de bébé, zézaiement, bégaiement.

Fonctions mentales : Blocage de la pensée, trous de mémoire, fantasmes, rêves éveillés.

Compensations : Actions symboliques, obsessions, besoins exagérés, avidités.

Jeu : Destructif, manque d'énergie, ennui total.

Travail : Manque de concentration, manque d'intérêt, faiblesse, difficulté d'apprentissage.

Valeurs morales : Manque de responsabilité, manque d'autocritique, hypercritique envers lui-même, perfectionnisme, repentir, fausse indépendance, menteur, tricheur, voleur.

À qui l'enfant ressemble-t-il ? Est-il « juste comme » quelqu'un d'autre dans la maison ?

Est-ce que l'enfant semble attentif quand on lui parle ou est-il une victime de « Tu n'écoutes jamais rien de ce que je dis ! »

Est-ce que l'enfant a des problèmes de vision (« Je ne peux pas voir... », etc.)

L'auditeur devrait développer un système de procédure générale pour lequel les pratiques suivantes se sont avérées efficaces.

Lors de la première entrevue avec les parents, l'auditeur essaiera de découvrir l'engramme principal de l'enfant et les dramatisations constantes des parents qui peuvent avoir été key-in par l'enfant.

Le questionnaire et l'entrevue préliminaire avec les parents établissent la communication grâce à une attitude permissive et une écoute sympathique. L'affinité peut être augmentée par une courte explication de la contagion de l'aberration, d'un parent à leurs enfants puis aux petits-enfants. La Dianétique, maintenant qu'il est possible d'enlever l'aberration, dépasse toute culpabilité pour avoir semé des aberrations, et permet aux parents d'aider leurs enfants et eux-mêmes.

Après la première entrevue avec les parents, l'enfant devrait être amené et laissé pour au moins trois séances avec l'auditeur professionnel. On découvrira souvent que le vrai problème de l'enfant n'avait rien à voir avec ce que les parents étaient prêts à discuter, mais quelque chose d'autre que les parents avaient ignoré ou n'avait pas observé.

Est-ce que la mère semble sur-protectrice ? Cherchez des engrammes de compassion chez l'enfant ou un possible antagonisme de la part du père (ou les deux). L'inverse est aussi vrai.

Lors de la première séance avec l'enfant, l'objectif principal sera d'établir l'affinité grâce à la communication. Sans le lui dire, l'enfant devrait avoir le sentiment qu'il n'y a aucun blâme d'aucune sorte pour quoi qu'il ait pu faire ou quoi qu'il aille dire. Les enfants ont besoin d'une oreille compatissante. Aidez-les à comprendre que vous pouvez voir de leur point de vue. Soyez complètement permissif avec eux. Ne leur donnez jamais d'instructions négatives ; utilisez des suggestions positives.

Les enfants peuvent communiquer davantage avec la couleur (peinture au doigt). Les enfants mettront, souvent inconsciemment, leurs émotions sur le papier. Laissez-les jouer avec la peinture. La peinture dans les bols de céréales en plastique évitera la peur et l'expérience de la casse. Ayez la table de peinture proche du lavabo et laissez les enfants se tremper dans l'eau quand ils le désirent.

Observez quelles couleurs sont choisies et ce que les enfants disent quant à l'usage des couleurs. Observez la masse (où elle est placée), la forme, les espaces, et la réaction émotionnelle aux couleurs utilisées. Les enfants peignent ce qu'ils ressentent.

De grands soupirs en utilisant la couleur brune indiquent fréquemment des problèmes reliés avec l'apprentissage des toilettes, le chagrin, et un possible tuteur : « Mauvais garçon ! Assieds-toi juste là sur ton pot ; je vais t'apprendre à salir tes culottes ! » Cela demande fréquemment des questions très adroites pour faire retourner l'enfant dans ces incidents. Ne soyez pas découragé si lors des trois premières séances, l'enfant ne retourne pas à un incident spécifique.

Etablir l'affinité et la communication est l'objectif le plus important. Travaillez à élever le niveau de Ton de l'enfant et faites-le venir dans le temps présent. Efforcez-vous à faire en sorte que l'audition soit un incident agréable pour l'enfant, au moyen de votre compréhension de ses difficultés et d'une atmosphère tolérante. Vous trouverez fréquemment que c'est la première fois de sa vie qu'on lui permet de jouer ou de s'exprimer sans être dirigé constamment. Pour commencer, si c'est nécessaire, vous pouvez l'aider un petit peu dans ce jeu. Cependant, vous trouverez rapidement qu'il a peu de pro-

blèmes en votre présence parce qu'il reconnaît que vous n'allez pas le punir ou le gronder.

Demandez-lui de créer pour vous un arrangement de jouets représentant l'école, la maison, la maison de grand-mère et d'autres endroits qu'il fréquente. Où se place-t-il lui-même dans ces environnements ? Semble-t-il seul, séparé du reste ? Si c'est le cas, demandez : « Qui dit : 'Je suis seul au monde' ? ou 'Tu es tout seul maintenant' . » Demandez-lui de vous raconter la fois où il a entendu grand-maman (ou peu importe qui c'était) dire : « Je suis toute seule au monde » ou « Personne ne m'aime. » Habituellement les enfants aiment raconter les choses dramatiques qui arrivent dans leur monde, et ils vous donneront habituellement une image frappante de papa et maman qui dramatisent.

L'enfant choisit-il uniquement les animaux sauvages pour jouer ? Une petite fille faisait des cauchemars d'un lion qui allait la manger, elle et sa mère. En retournant à l'incident qui avait provoqué les cauchemars, on avait trouvé le père criant sur la mère : « Tu me mens ! (en anglais : You're a-lyin' to me!) » Dans l'incompréhension de l'enfant, « lyin » est devenu automatiquement le lion (en anglais : lion) vu au zoo.

Une petite fille avait beaucoup de difficultés à l'école, on a trouvé qu'elle vivait avec une grand-mère qui disait constamment : « Ne dis rien à personne – (presque n'importe quel sujet, de la mère jusqu'aux emporte-pièces). Ce ne sont pas leurs affaires. »

Les trois premières entrevues servent à déterminer les problèmes de l'enfant. Par la sélection des jouets que l'enfant fait, l'auditeur peut fréquemment déterminer simplement où l'enfant est collé sur la Piste du Temps.

Est-ce qu'une enfant de huit ans choisira un biberon et passera la plupart de son temps à le remplir d'eau et à « jouer au bébé » ? Cherchez le key-in qui est survenu pendant qu'elle était nourrisson, la mère disant probablement : « Ne bouge pas, maintenant. »

Dès que possible, faites parler l'enfant. Il parlera habituellement des choses qui l'ennuient. Jouez des jeux « à se rappeler » avec les enfants, et grâce à cela faites-leur parcourir des locks d'affinité, de réalité et de communication. Il est possible que l'un des meilleurs moments pour ceci sera pendant qu'ils font de la peinture au doigt.

Une des aides les plus valables pour les enfants est de les éduquer en traitant comme locks toute information qu'ils ont relevée qui les rendaient confus. Y a-t-il une confusion dans le mental de l'enfant à propos de la mort, de la naissance, du mariage, ou de n'importe quel autre sujet courant dont les adultes discutent sans se préoccuper de les expliquer à l'enfant ? Si quoi que ce soit l'inquiète, il vous le racontera habituellement directement ou en fera un dessin dans son jeu.

Après les trois premières séances avec l'enfant, les deux parents devraient venir pour une entrevue, ensemble si possible, et avoir une discussion franche de quelques-unes des difficultés de l'enfant. L'enfant ne devrait jamais être présent en de telles occasions, de peur qu'il ne soit restimulé et que les parents soient embarrassés dans leur discussion sur des sujets intimes ou personnels.

Lors de cette entrevue, on aura besoin de faire preuve de beaucoup de tact. Aucun des deux parents ne devrait être aliéné, mais il y aura des facteurs nécessitant d'être corrigés à la maison. Habituellement les parents seront désireux de coopérer en laissant tomber l'usage de phrases qui sont trop restimu-

lantes pour l'enfant. Fréquemment, ils seront angoissés en ce qui concerne leur propre audition dans le but de surmonter leurs dramatisations. Il doit être clair pour les parents, à ce moment-là, que cela pourrait nécessiter beaucoup de travail, autant de la part de l'auditeur que de la leur, pour libérer l'enfant. Dans certains cas, il est possible de libérer un enfant en très peu de séance ; dans de nombreux autres cas, cela peut prendre des mois. Par conséquent, on ne devrait pas faire une évaluation du temps nécessaire pour libérer l'enfant. Ceci est particulièrement important lors de l'audition d'enfants que les parents ont amenés pour des raisons spécifiques.

Dans la Dianétique pour Enfants, il est nécessaire que l'auditeur ait une affinité naturelle pour les enfants, plus une capacité à rencontrer les enfants à leur propre niveau. Les auditeurs qui deviennent impatients avec les enfants ne doivent pas s'attendre à accomplir de l'audition efficace.

En plus des entrevues et de l'audition professionnelle, il est sage d'organiser des activités de jeu de groupe pour de nombreux enfants sous la supervision et l'observation d'observateurs entraînés.

Les observateurs devraient faire des rapports des activités et des conversations des enfants qui jouent dans un groupe. Plus tard, l'auditeur évaluera les observations et fera des recommandations aux parents ou aux autres personnes qui prennent soin des enfants. Les observations de ce genre ne sont pas aussi valables ni aussi exactes que celles obtenues lors de l'audition dianétique d'un enfant, mais elles peuvent être utilisées de manière très efficace là où il semble ne pas y avoir d'aberration extrême ou urgente.

Pour le centre d'orientation qui tente les activités de groupe, on aura besoin de jouets plus grands, tels que des ba-

lançoirs, des carrousels, des bacs à sable, des pelles, des seaux et des jeux qui accroissent la coopération. On dirigera plus les enfants dans le jeu, et on fera un effort concret pour développer les compétences ou les talents particuliers que les enfants pourraient manifester.

À partir de ces groupes, il est souvent possible de sélectionner l'enfant ou les enfants qui ont besoin de plus d'audition. On trouvera que tout enfant qui est constamment inadapté dans le groupe souffre d'engrammes restimulés et devrait avoir de l'audition en privé.

En général, dans toute communauté où il existe un désir parmi ses citoyens, les centres d'orientation pour les enfants peuvent être mis en place par des dons volontaires de temps ou de biens. Ceci limite les dépenses courantes à l'emploi d'auditeurs et de spécialistes pour la surveillance des enfants.

Dans la mesure du possible, un budget plus important permettra de maintenir les services à la communauté et à ses enfants de manière plus efficace et plus professionnelle.

CHAPITRE 13

RÉSUMÉ

A. Dianétique préventive

1. Observez le silence pendant plusieurs minutes après des moments de douleur et d'anaten à tout âge. Les moments particulièrement importants sont :

Vie prénatale :

Restez silencieux durant et après un acte sexuel. Durant la grossesse restez silencieux lors de blessures, durant les premiers soins, les examens médicaux, la maladie et les opérations impliquant la future maman. Soyez silencieux mais utile après des chocs électriques, des chocs et des secousses au corps de la mère. Soyez silencieux lorsque la mère tousse ou étternue. Faites en sorte qu'il y ait du silence quand une anesthésie générale est administrée à la mère. Quand il y a le choix, une anesthésie locale est toujours préférable. Si vos aberrations, votre environnement ou votre milieu social vous contraint à boire avec excès, apprenez, pour la postérité, à le faire dans le silence le plus complet.

Naissance :

Faites en sorte qu'il y ait un silence absolu durant le travail et la naissance.

2. Observez le silence pendant les moments de perturbations émotionnelles impliquant la future mère ou l'enfant. Durant les moments de pleurs ou de peur, frictionnez fermement et gentiment le dos du préclair, de préfé-

rence en contact avec la peau, mais soyez silencieux et faites tous les mouvements physiques de manière lente et compréhensible. Ne vous disputez pas avec lui, ou à portée d'oreille de la mère ou de l'enfant.

3. Evitez la restimulation à tout âge en notant les dramatisations et leurs restimulateurs. Abstenez-vous d'utiliser des restimulateurs, reformulez-les en d'autres mots, changez un environnement restimulant. Evitez les computations de compassion.
4. Exprimez en tout temps de l'affinité pour l'enfant, accordez-lui son propre sens de la réalité, et permettez-lui de communiquer.
5. Disciplinez l'enfant à être silencieux. Expliquez-lui vos raisons pour cette discipline, avant ou après une douleur et de l'anaten.

B. Dianétique éducative

1. Fournissez des données relativement correctes à l'analyste, tout le temps.
2. Fournissez des informations sur la Dianétique à tous ceux qui sont concernés. Il est spécialement important d'éduquer les docteurs, les infirmières, et les mères du besoin désespéré de silence et d'une naissance naturelle et du besoin de soins silencieux dans le maniement d'un bébé nouveau-né.
3. Etablissez des buts à l'enfant, spécialement celui de l'âge adulte.

4. Etablissez un programme précis pour l'acquisition des compétences physiques, en utilisant l'orientation sans la force.

C. Premier secours dianétique

1. En plus des soins médicaux appropriés, auditez l'enfant en rêverie, si possible immédiatement après des moments de douleur et d'anaten, dès que l'analyseur fonctionne à nouveau. Avec des enfants plus jeunes, à la place de la rêverie, utilisez la technique de mémoire de ligne directe : « Que s'est-il passé ? » et repassez-l'incident jusqu'à ce que l'enfant s'ennuie ou s'amuse.
2. En plus des premiers secours médicaux, apprenez à l'enfant à effacer les petites coupures, brûlures et égratignures immédiatement après qu'il les a faites. (Fermer les yeux et retourner au moment de la blessure et la parcourir de nombreuses fois avec autant de perceptiques que possible.)
3. Gardez des rapports des moments engrammiques, des troubles émotionnels pendant la vie prénatale et avant que l'enfant ne puisse être audité ; gardez également des rapports des membres de la maisonnée et de leurs dramatisations. Soyez aussi exact que possible. Ces rapports devraient être à disposition de l'auditeur de l'enfant quand l'enfant sera prêt pour l'audition.

D. Audition dianétique

1. Dès que l'enfant commence à parler, utilisez la technique de mémoire de ligne directe sur les locks, les contrôles et les changements de valence.
2. N'invalidiez pas le sens de la réalité de l'enfant ; honorez le Code de l'Auditeur.
3. Réorientez l'enfant sémantiquement, en traitant la réception de la fausse information originelle comme un lock.
4. À partir de 8 ans, auditez l'enfant en rêverie : plaisir, chagrin et locks.
5. À partir de 12 ans, auditez l'enfant, en utilisant la procédure standard comme soulignée dans la Science de la Survie : Techniques Dianétiques plus rapides et simplifiées.¹³
6. Reformulez tout terme de Dianétique s'il contient une charge pour l'enfant, ou traitez la réception de la charge comme un lock.

E. Ce qu'il faut se rappeler

1. Reconnaissez que l'autorité pour identifier aussi bien le traitement des maladies organiques que les maladies transmises par les germes, est votre médecin. Si c'est possible, choisissez-en un qui est Dianéticien ou connaît la Dianétique.

¹³ **Science de la Survie : Techniques Dianétiques plus rapides et simplifiées** était le titre complet de la première édition du livre *Science de la Survie*.

2. Soyez familiarisé avec les méthodes des premiers soins médicaux.
3. Observez les préceptes de la médecine préventive et de la nutrition efficace.

APPENDICE

LE CODE DE L'AUDITEUR¹⁴

L'auditeur se conduit de façon à maintenir une *affinité*, une *communication* et un *accord* optimaux avec le préclair.

L'auditeur est *digne de confiance*. Il comprend que le préclair lui a confié ses espoirs d'une meilleure santé d'esprit et d'un plus grand bonheur, que cette confiance est sacrée et qu'elle ne doit jamais être trahie.

L'auditeur est *courtois*. Il respecte le préclair en tant qu'être humain. Il respecte l'autodétermination du préclair. Il respecte sa propre position en tant qu'auditeur. Il exprime ce respect par une conduite courtoise.

L'auditeur est *courageux*. Il ne manque jamais à ses devoirs à l'égard d'un cas. Il ne manque jamais d'utiliser la procédure optimale, aussi alarmante que puisse être la conduite du préclair.

L'auditeur *n'évalue jamais* le cas pour le préclair. Il s'abstient de le faire, sachant qu'estimer pour le préclair revient à gêner les propres estimations de ce dernier. Il sait que rafraîchir la mémoire du préclair quant à ce qui s'est passé auparavant revient à l'amener à dépendre fortement de l'auditeur et ainsi à saper son autodétermination.

L'auditeur *n'invalide jamais* une donnée du préclair ou la personnalité de ce dernier. Il sait que s'il le faisait, il perturberait sérieusement le préclair. Il s'abstient de critiquer et d'invalider, peu importe combien le propre sens de la réalité de

¹⁴ Tiré de la *Science de la Survie* par L. Ron Hubbard.

l'auditeur est déformé et ébranlé par les incidents ou les déclarations du préclair.

L'auditeur n'utilise que des techniques destinées à restaurer l'*autodétermination* du préclair. Il se refuse à toute conduite autoritaire ou dominatrice, cherchant toujours à guider plutôt qu'à diriger. Il se refuse à utiliser l'hypnotisme ou des calmants avec le préclair, peu importe combien ce dernier pourrait le réclamer à cause de ses aberrations. Il n'abandonne jamais le préclair par manque de conviction en la capacité des techniques à résoudre le cas, mais il persiste et continue de restaurer l'autodétermination du préclair. L'auditeur se tient informé de toutes les nouvelles outils de cette science.

L'auditeur *prend soin de lui-même* en tant qu'auditeur. En travaillant avec d'autres, il continue à se faire auditer à intervalles réguliers de façon à maintenir ou à améliorer sa propre position sur l'Échelle des Tons malgré les restimulations qu'il subit lorsqu'il audite les autres. Il sait que le fait de ne pas prêter attention à sa propre audition, jusqu'à ce qu'il soit lui-même un Libéré ou un Clair au sens le plus strict des termes, reviendrait à priver son préclair du bénéfice de la meilleure prestation qu'il pourrait fournir.

LA DIANÉTIQUE ET LE LANGAGE¹⁵

On peut considérer que les missions de l'énergie de la vie, ou au moins l'une d'entre elles, est de créer, conserver, maintenir, acquérir, détruire, changer, occuper, regrouper et disperser matière, énergie, espace et temps, les composantes de l'univers matériel.

Tant que l'individu continue de croire en son aptitude à gérer l'univers physique et les organismes avec lesquels il est en contact et à les contrôler si nécessaire ou à travailler en harmonie avec eux, et à se donner les moyens de dominer l'univers physique et d'y vivre, il reste stable, équilibré, heureux et en bonne santé. Ce n'est que lorsqu'il découvre son incapacité à gérer les organismes, la matière, l'énergie, l'espace et le temps, et que ces derniers l'ont fait souffrir considérablement, qu'il commence à se dégrader physiquement, il devient moins compétent mentalement et échoue dans la vie. Ces questions ont pour but de lui faire recouvrer sa faculté de gérer les organismes et l'univers physique.

Avant l'apparition de la Dianétique, on commettait l'erreur de croire que l'individu restait en bonne santé tant qu'il s'adaptait à son milieu. Rien n'est plus traître que ce postulat « d'adaptation ». Si quelqu'un s'était donné la peine de le comparer à la réalité, il aurait constaté que le succès de l'Homme repose sur son aptitude à maîtriser et modifier son milieu. C'est en adaptant le milieu à lui-même que l'Homme réussit, non en s'adaptant à celui-ci.

Ce postulat « d'adaptation » est en fait vicieux et dangereux, car il cherche à faire croire à l'individu qu'il doit être

¹⁵ Tiré de *Self-Analyse* de L. Ron Hubbard.

l'esclave de son milieu. Une telle philosophie est dangereuse parce qu'elle permet de transformer les gens à qui on l'a inculquée en esclaves d'un État providence, le dernier de tous les cimetières.

Cependant, ce postulat est très pratique dans le cas où l'on désire subjuguier ou anéantir des êtres humains à des fins personnelles. Si les prisons et les asiles de notre société sont pleins à craquer, c'est parce qu'on a cherché à adapter l'Homme à son milieu, en lui fournissant une « éducation sociale », en le punissant s'il se conduit mal et en tentant, par d'autres moyens, de le soumettre et de le briser. Si quelqu'un s'était donné la peine de regarder l'univers tel qu'il est, il aurait découvert la vérité suivante : il est impossible à un organisme qu'on a forcé à s'adapter de rester capable et sociable. Tout éleveur de chevaux, par exemple, sait qu'on ne doit pas soumettre un cheval par la contrainte ou la force si l'on désire conserver ses qualités. Dans l'armée, on avait l'habitude de dire que les mules coûtaient plus cher que les hommes, ce qui explique peut-être pourquoi, avant l'apparition de la Dianétique, on voyait peu d'intérêt à maintenir l'Homme en bon état. Cependant, ne soyons pas trop durs avec les anciennes écoles de pensée car elles ne connaissaient pas les lois naturelles de la pensée. En l'absence de ces dernières, on ne peut que punir les criminels au lieu de les guérir et réduire les fous à la docilité absolue. Selon ces écoles, plus l'individu était proche de la mort, mieux c'était. La preuve nous en est donnée avec la « thérapie » de l'électrochoc et la chirurgie du cerveau, qui constituent, de la part des médecins du mental, une tentative d'approcher au maximum l'euthanasie, sans pour autant franchir les frontières de la légalité. Ces écoles du passé se trouvent maintenant sous l'aile de la Dianétique (laquelle embrasse tous les domaines de la pensée) et sont rééduquées. On

constate qu'elles abandonnent rapidement les « thérapies » de stimulation par la punition dès qu'elles en ont parfaitement compris l'inutilité, maintenant qu'on connaît les lois naturelles de la pensée et du comportement.

On ne peut, cependant, s'empêcher de réprimer un frisson devant le destin des centaines de milliers de cobayes humains dont les vies et les personnes ont été ruinées par les méthodes euthanasiques utilisées durant l'âge noir de la déraison.

Votre santé dépend presque entièrement d'une confiance en votre aptitude à maîtriser l'univers physique environnant et à changer et adapter votre milieu de façon à pouvoir y survivre. Que vous soyez incapable de maîtriser avec compétence votre milieu n'est en fait qu'une illusion implantée dans le passé par des gens aberrés, pendant des moments où vous étiez inconscient et incapable de vous défendre, ou quand vous étiez petit et qu'on vous contrôlait, vous induisait en erreur, vous faisait souffrir, vous plongeait dans le chagrin et le désarroi, sans que vous puissiez user de votre droit à vous débrouiller seul dans votre milieu.

Les indigènes du lac Tanganyika ont une façon intéressante d'attraper le poisson. Dans cette région équatoriale, le soleil perce les eaux claires à la verticale. Les indigènes prennent de grands morceaux de bois et les attachent le long d'une grande corde. Ils tendent cette corde entre deux pirogues et commencent, côte à côte, à pagayer vers des eaux peu profondes. Lorsqu'ils les ont atteintes, des bancs de poissons sont amoncelés dans les rochers et sur la plage. Les morceaux de bois attachés le long de la corde ont formé des ombres qui se sont projetées jusqu'au fond du lac. Les poissons, voyant ces ombres s'approcher et les prenant pour des barres solides, se sont enfuis vers le rivage, apeurés, et ont pu ainsi être attrapés.

Les gens aberrés peuvent mener, harceler et tourmenter quelqu'un à un point tel que lui aussi va confondre ombres et réalités. Il lui suffirait de tendre la main pour constater combien ces ombres sont minces et pénétrables. Pourtant, il va habituellement s'en écarter et se retrouver accablé par une mauvaise santé et des rêves brisés, se désavouant totalement et reniant l'univers physique.

En raison de l'aspect mécanique important sur lequel se fondent l'action et les particularités de l'énergie de la pensée, ces listes permettent d'améliorer sensiblement votre état d'être, quand vous les utilisez correctement. Mais par-delà cet aspect purement mécanique, le simple fait de prendre conscience qu'il a existé, dans votre vie, des moments où vous maîtrisiez l'univers physique selon vos besoins, où vous étiez en harmonie avec les organismes qui vous entouraient, vous permet de constater la réalité de vos aptitudes.

Comme, au cours de son enfance, l'Homme a été pris au piège de l'illusion des mots et forcé à obéir par la force, il est victime de sa pire ombre illusoire : le langage. Les mots « Viens ici ! » prononcés avec force n'ont pas en eux-mêmes le pouvoir physique d'amener l'individu à s'approcher de celui qui a donné cet ordre. Pourtant, il risque d'obéir bien qu'ayant peur de le faire. Il se trouve obligé d'approcher parce qu'on l'a fait si souvent « venir ici » par la force physique au cours de son enfance, en prononçant ces deux mots, qu'il est maintenant dressé à la façon d'un chien qui obéit à un signal. Il a perdu de vue la force physique qui l'obligeait, à l'époque, à s'approcher et la confond avec son « ombre », les mots « viens ici ». C'est ainsi qu'il perd toute autodétermination quant à l'action de « venir ici ».

À mesure que son existence s'écoule, il commet la grande erreur de supposer que tout mot, quel qu'il soit, revêt force et importance. C'est au moyen des mots que ceux qui l'entourent l'enferment dans leurs cages d'ombre. Ils l'empêchent de faire ceci, ils l'obligent à faire cela. Presque continuellement, il se fait commander par des flots de paroles qui, dans notre société, ne sont pas destinées à l'aider, mais à lui faire obstacle en exploitant sa peur des autres. Ce torrent de mots n'est efficace que parce qu'il se substitue aux périodes où l'individu a, contre son gré et par la force physique, été obligé d'accepter des choses dont il ne voulait pas, de s'occuper de choses qu'il n'aimait pas ou qui n'étaient pour lui d'aucune utilité, d'aller là où il ne désirait pas aller, de faire ce qu'il ne voulait pas faire.

Le langage vaut dans la mesure où on le considère comme le symbole d'une action et d'une chose. Mais le mot « cendrier » ne remplace pas un cendrier. Si vous ne le croyez pas, essayez de mettre vos cendres dans les ondes sonores qui viennent de porter le mot « cendrier ». Vous pourriez appeler l'objet destiné à contenir des cendres « soucoupe » ou « éléphant », il conserverait tout de même sa fonction.

Alors, en se servant de ce tour de passe-passe sans substance aucune qu'est le langage, l'Homme cherche à diriger la vie de ses semblables à son avantage. Ces derniers, pris au piège dans cette cage d'ombre, restent là à l'observer et à la croire réelle pour leur malheur.

Toutes les langues tirent leur origine de l'observation de la matière, de l'énergie, de l'espace, du temps et des organismes de l'environnement. Il n'existe pas de mot qui ne soit issu de l'univers physique et des autres organismes ou qui n'ait pas une connotation qui l'y rattache.

Ainsi, lorsque vous répondez aux questions suivantes, en vous rappelant les incidents qu'elles évoquent, assurez-vous vraiment que vous n'évoquez pas le langage mais l'action. Vous ne cherchez pas le moment où l'on vous disait de faire quelque chose, mais celui où vous accomplissiez l'action. Vous n'avez nul besoin d'associer le langage à l'action. Vous constaterez, à mesure que vous répondrez aux questions de n'importe laquelle de ces listes, que le langage perdra considérablement de son emprise et que, chose étrange, il vous deviendra bien plus utile.

Pouvez-vous vous rappeler un moment où :

1. Vous déplaciez un objet.
2. Un objet vous déplaçait.
3. Vous jetiez un organisme en l'air.
4. Vous descendiez les escaliers.
5. Vous obteniez quelque chose que vous vouliez.
6. Vous créiez quelque chose de bien.
8. Vous étiez fier(ère) de déplacer quelque chose de lourd.
9. Vous maîtrisiez bien l'énergie.
10. Vous faisiez un feu.
11. Vous perdiez quelque chose que vous ne vouliez pas.
12. Vous imposiez quelque chose à quelqu'un.
13. Vous favorisiez la survie.
14. Vous passiez votre temps agréablement.
15. Vous fermiez un espace.
16. Vous étiez maître(sse) de votre temps.

17. Vous ouvriez un espace.
18. Vous faisiez bien marcher une machine.
19. Vous arrêtiez une machine.
20. Vous leviez un objet.
21. Vous vous baissiez.
22. Vous détruisiez quelque chose que vous ne vouliez pas.
23. Vous changiez quelque chose en mieux.
24. Un organisme que vous n'aimiez pas s'écartait de vous.
25. Vous obteniez quelque chose que vous vouliez.
26. Vous subveniez aux besoins d'une personne.
27. Vous attiriez près de vous quelqu'un que vous aimiez.
28. Vous quittiez un espace que vous n'aimiez pas.
29. Vous maîtrisiez de l'énergie.
30. Vous détruisiez un mauvais organisme.
31. Vous vous débrouilliez bien avec un liquide.
32. Vous rassembliez un certain nombre d'objets agréables.
33. Vous placiez un certain nombre d'objets dans un espace.
34. Vous jetiez des objets que vous ne vouliez pas.
35. Vous dispersiez de nombreux objets.
36. Vous mettiez en pièces un objet que vous ne vouliez pas.
37. Vous remplissiez un espace.
38. Vous décidiez de l'emploi du temps d'un autre.

39. Vous mainteniez à proximité un objet que vous désiriez.
40. Vous amélioriez un objet.
41. Vous vidiez un espace que vous désiriez.
42. Vous parcouriez une distance.
43. Vous laissiez passer le temps.
44. Vous faisiez ce que vous-même aviez envie de faire.
45. Vous l'emportiez sur un organisme.
46. Vous échappiez à la domination.
47. Vous constatiez que vous viviez votre propre vie.
48. Vous saviez que vous n'aviez pas à le faire.
49. Vous vous échappiez d'un espace dangereux.
50. Vous entamiez un moment agréable.

Assists pour améliorer la mémoire¹⁶

Le fait de « se rappeler » est, bien sûr, directement lié à des actions dans l'univers physique. Comment un sourd-muet apprendrait-il à un enfant à se rappeler ? Il lui serait nécessaire d'imposer sans cesse des actions ou des objets à l'enfant dès que ce dernier les négligerait ou les abandonnerait. Les parents, en règle générale, ne sont pas sourds-muets, mais les enfants ne comprennent pas les mots qu'ils entendent quand ils sont très jeunes et en conséquence apprennent à se « rappeler » en portant tout d'abord leur attention sur les actions, les objets, les espaces et le temps. Quand on impose des choses à quelqu'un sans son accord, cela nuit à son autodétermination et à son aptitude à se prendre en main ; cela pourrait égale-

¹⁶ Tiré de *Self-Analyse* de L. Ron Hubbard

ment expliquer en partie pourquoi certaines personnes se plaignent ou se vantent de posséder une « mauvaise mémoire ».

Du fait que l'individu apprend la langue par l'intermédiaire de l'univers physique et des actions qui s'y produisent, il agit pour ainsi dire envers ses pensées comme on l'a forcé à agir envers la matière, l'énergie, l'espace et le temps de son milieu. Donc, si des objets lui ont été imposés alors qu'il n'en voulait pas, il va, au bout d'un certain temps, rejeter les pensées relatives à ces objets. Mais si ces objets, ces espaces, ces temps et ces actions lui sont imposés régulièrement, il va à la longue ressentir de l'apathie à leur égard. Il n'en voudra pas vraiment mais se croira obligé de les accepter. Plus tard, à l'école, toute son existence semblera dépendre de son aptitude à se rappeler « la connaissance » qu'on lui impose.

Alors, l'action de se souvenir, sur le plan de l'univers physique, est l'action de conserver la matière, l'énergie, l'espace et le temps. Pour améliorer la mémoire, il suffit donc de rendre à l'individu son libre arbitre à l'égard de l'univers matériel.

En répondant à ces questions, portez tout particulièrement votre attention sur les incidents heureux. De nombreux incidents malheureux vont inévitablement défiler. Malgré cela, concentrez-vous sur des incidents heureux ou analytiques, si possible. Le propre de cette liste n'est pas de vous demander de vous rappeler des moments où vous étiez en train de vous rappeler quelque chose. Elle traite de l'acquisition de choses que vous désiriez acquérir.

Pouvez-vous vous rappeler un moment où :

1. Vous obteniez quelque chose que vous vouliez.

2. Vous jetiez quelque chose que vous ne vouliez pas.
3. Vous abandonniez quelque chose que vous saviez être censé(e) posséder.
4. Vous employiez le temps qu'on vous avait accordé pour faire quelque chose, à faire autre chose.
5. Vous pénétriez dans un espace que vous n'étiez pas censé(e) occuper.
6. Vous quittiez l'endroit où vous étiez censé(e) vous trouver.
7. Vous étiez content(e) d'avoir acquis quelque chose que vous ne pouviez vous offrir.
8. Vous vous opposiez joyeusement à des ordres qu'on vous avait donnés.
9. On vous envoyait quelque part, mais vous décidiez d'aller autre part.
10. Vous choisissiez vous-même vos vêtements.
11. Vous portiez quelque chose sans vous soucier de ce que penseraient les gens.
12. Vous vous débarrassiez de quelque chose qui vous ennuyait.
13. Vous étiez content(e) de pouvoir choisir entre deux objets.
14. Vous buviez ce que vous vouliez, mais pas plus.
15. Vous réussissiez à refuser de manger.
16. Vous faisiez ce dont vous aviez envie.
17. Vous faisiez ce que vous vouliez avec une personne plus petite.

18. Vous aviez raison de ne pas accepter quelque chose.
19. Vous faisiez cadeau d'un cadeau qu'on vous avait fait.
20. Vous détruisiez un objet que quelqu'un vous avait imposé.
21. Vous aviez quelque chose que vous désiriez et le conserviez bien.
22. Vous faisiez exprès d'abîmer vos chaussures.
21. Vous ne lisiez pas le livre qu'on vous avait donné.
24. Vous refusiez qu'on vous possède.
25. Vous modifiez les ordres de quelqu'un.
26. Vous dormiez où ça vous chantait.
27. Vous refusiez de prendre un bain.
28. Vous abîmiez un vêtement et cela vous réjouissait.
29. Vous obteniez ce que vous vouliez.
30. Vous récupérez quelque chose que vous aviez perdu.
31. Vous obteniez la personne que vous désiriez.
32. Vous refusiez un partenaire.
33. Vous jetiez les couvertures au bas du lit.
34. Vous n'en faisiez qu'à votre tête.
35. Vous découvriez que vous aviez eu raison de refuser.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Lafayette Ronald Hubbard est né le 13 mars 1911 à Tilden, Nebraska. Il passa son enfance dans un ranch du Montana.

Suite au déménagement de sa famille en Extrême-Orient, Hubbard eut très tôt la possibilité d'étudier les philosophies orientales. Son riche grand-père lui permit de voyager en Asie et d'élargir ses horizons. Les impressions qu'il a gagnées comme adolescent en ce temps-là, ont eu une influence durable sur lui.

Sa vie fut conduite par son infatigable esprit de recherche et sa grande soif de connaissances. Le thème central étant toujours de comprendre la nature de l'Homme, et d'analyser les particularités de son comportement, afin de pouvoir en tirer des conclusions sur la façon d'éliminer ses barrières mentales, pour lui permettre d'avoir pleinement accès à ses capacités.

À 19 ans, Hubbard revint en Amérique et étudia à l'Université de Washington où, entre autres, il participa à l'un des premiers cours de physique nucléaire. Durant sa période d'études, il gagna sa vie en tant qu'écrivain, mais sa passion fut toujours ses recherches sur l'esprit humain.

La Seconde Guerre Mondiale marqua aussi sa vie ; en 1944, il fut affecté dans la région des Philippines. Les blessures subies durant cette période n'eurent comme effet que de lui faire encore plus approfondir ses recherches, et ne l'empêchèrent pas de poursuivre ses projets. Au contraire, il

utilisa son propre état pour mettre à l'épreuve les méthodes sur lesquelles il avait travaillé, et ainsi rétablir sa propre santé physique et mentale.

En 1950, il publia le livre « *Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* », un livre sur l'anatomie du mental humain avec des directives détaillées pour le traitement d'expériences traumatisantes. Une étape-clé. Dans cet ouvrage, il présenta les résultats de près de vingt ans de recherches, et simultanément une méthode de travail applicable par tout le monde. Le livre eut un grand succès.

La Fondation de Recherche Dianétique fut créée pour pouvoir poursuivre les recherches, ce qui ouvrit la voie à la Scientologie, un développement ultérieur de la Dianétique, dédiée à l'amélioration des capacités de l'être humain. La Dianétique et la Scientologie furent alors en plein essor et partout surgirent des groupes qui travaillèrent avec ces méthodes. Au fil des ans, une organisation fut créée sur le plan mondial : l'église de Scientologie. Hubbard refusa explicitement toute coopération avec des organisations désirant utiliser la Scientologie pour manipuler les gens. Son objectif était de développer une voie possible pour tous les êtres humains, conduisant vers la libération de barrières spirituelles indésirables, et permettant à chaque individu de redevenir lui-même. Ce n'était pas de créer un homme parfait, mais de permettre à chacun d'être soi-même.

En 1966, Hubbard se retira de toute fonction officielle de l'église de Scientologie afin de se concentrer sur ses recherches. Il transféra toujours plus de responsabilités vers ses remplaçants, ce qui finalement conduisit à l'affaiblissement de son organisation.

L'absence de L. Ron Hubbard au niveau de la gestion eut des conséquences graves. Un processus graduel commença, aboutissant à des changements dans les méthodes fondamentales, une augmentation continue des prix et toujours plus de restrictions sévères pour ses membres. Depuis la fin des années 70 jusqu'au milieu des années 80, de nombreux praticiens hautement qualifiés furent exclus, renvoyés par l'église de Scientologie, ou quittant d'eux-mêmes l'organisation, en dépit du fait qu'elle fût leur foyer spirituel durant de nombreuses années.

En 1984, la « Zone Libre » fut fondée par le Capitaine Bill Robertson ; une association de scientologues, qui voulait utiliser librement les méthodes originelles de Hubbard, pour eux-mêmes et d'autres, sans le contrôle de l'église de Scientologie. Un rassemblement convivial de gens, sans hiérarchie, conçu sous forme de réseau. Au sein de ce réseau, la Ron's Org est une communauté de nombreuses personnes utilisant le chemin développé par Hubbard, afin d'amener les gens vers une plus grande liberté spirituelle et à l'autodétermination.

Durant ses dernières années, Hubbard ne fit plus d'apparition publique, la ligne de communication fut coupée. La cause et l'année de son décès ne sont pas vraiment sûres. Il est probablement décédé au début des années 80, mais officiellement l'église de Scientologie annonça sa mort en 1986.

Comme toute personne importante ayant existé, et ayant apporté le progrès et des changements dans le monde, on trouve autour de l'historique de la vie de L. Ron Hubbard de nombreux mythes et de nombreuses légendes. En

ne disposant pas de données de première ou de deuxième main, on ne peut vraiment pas juger de ce qui est vrai ou faux.

Mais ce qui est certain et vraiment important, c'est que Hubbard nous a donné un énorme trésor de connaissances et une façon de les utiliser, et c'est notre objectif actuel !

Comme il l'écrit si bien :

« Le premier principe de ma philosophie est que la sagesse doit être mise à la portée de tous ceux qui désirent l'acquérir. Elle se trouve à la disposition, tant de l'homme du peuple que du monarque, et ne devrait jamais être regardée avec effroi.

Le second principe de ma philosophie tient en ceci : elle doit pouvoir être appliquée.

Le troisième principe est que, toute connaissance philosophique n'a de valeur qu'à condition d'être vraie et de fonctionner. »

Son intention était que cette connaissance soit vraiment utilisée pour le bénéfice de tous:

« POUR AUTANT QUE JE SACHE, AUCUN HOMME N'A LE MONOPOLE DE LA SAGESSE DE CET UNIVERS. ELLE APPARTIENT À CEUX QUI PEUVENT L'UTILISER POUR S'AIDER ET AIDER LES AUTRES. »

L'HISTOIRE DE LA DIANÉTIQUE

L. Ron Hubbard, l'initiateur et le fondateur de la Dianétique, est un produit de l'âge atomique. Au début des années 1930, à l'université George Washington, une des premières classes des « phénomènes atomiques et moléculaires » (appelée maintenant physique nucléaire) a été inaugurée.

Hubbard, en tant que membre de cette classe est devenu ainsi un des premiers étudiants de « physique nucléaire » en Amérique.

Le rêve de ses camarades de classe était de libérer l'énergie de l'atome avec leurs connaissances de l'énergie fondamentale. Le rêve de L. Ron Hubbard était d'utiliser ces connaissances pour découvrir les équations fondamentales de la force vitale, qui était simplement, pour lui, une autre sorte d'énergie. C'était deux rêves incroyables. Le premier permettrait à l'Homme de conquérir le temps et l'espace. L'autre permettrait de conquérir l'aberration, la maladie, même la mort elle-même – car on peut concevoir la mort comme un départ de l'énergie d'un récipient endommagé, le corps.

Dans un monde empli de haine, comme cela a été le cas dans les deux dernières décennies, la libération de réserves d'énergie aussi gigantesques que celles qui pourraient être obtenues par la fission de l'atome ne pourrait signifier, pour un être humain aussi prévoyant que Hubbard, rien d'autre que le chaos, à moins que le mystère de l'énergie vitale – et avec elle, la haine elle-même – ne soit aussi résolu. Les deux doivent se développer ensemble dans le monde.

Pour Hubbard, qui a grandi dans la physique nucléaire et les mathématiques, le monde, l'Homme et la vie elle-même

semblaient être le meilleur laboratoire que l'on pouvait désirer. Les réponses au mystère de la vie se trouvent dans le vivant, pas dans des tubes à essai ou des livres. Il a dirigé trois expéditions, est devenu membre du Club des Explorateurs, a étudié douze cultures différentes, y compris celles d'Asie et s'est posé des questions sur les temples oubliés, les villes enfouies et les neiges éternelles. Et il a encore étudié en tant qu'officier naval dans le chaudron de la Seconde Guerre Mondiale. Ses études et ses recherches ont été récompensées par les réponses à ses questions.

En août 1945, les camarades de classe de Hubbard ont lancé une bombe atomique sur Hiroshima – et la violente secousse a dépassé le Japon. Parce qu'avec cette arme, le monde était en danger.

Au même moment, dans le carnet de notes de Hubbard, était écrit le fruit de toutes ces années d'enquêtes patientes. Un coup de téléphone à Washington aurait placé une autre arme dans les mains des politiques.

Toutes les nouvelles choses, dans les mains d'hommes irréflechis, sont, en premier lieu, utilisées pour la destruction. La poudre noire a été utilisée pour abattre la sécurité des villes fortifiées bien avant qu'elle n'ait été utilisée la première fois pour aider l'homme, comme dans les mines. Il semblait à Hubbard que c'était ce qui était arrivé à la fission atomique. Il y avait le savoir nécessaire pour envoyer l'Homme dans les étoiles proches, une source d'énorme énergie qui aiderait la race humaine à conquérir l'univers physique. Et les politiciens ont utilisé les connaissances de la fission durement acquises pour mettre en pièces une cité endormie et détruire tous les hommes s'y trouvant.

La Dianétique, en 1945, était arrivée au niveau où elle pouvait détruire – à un point où les formules de l'énergie vitale pouvaient étouffer la santé mentale comme on souffle sur une bougie, simplement comme la fission atomique pouvait raser une nation. Hubbard jugeait que ce n'était pas assez. Juste après ce point se trouverait la technologie supplémentaire nécessaire pour utiliser ses formules d'énergie afin de restaurer la vie déclinante des hommes, de garantir leur santé mentale.

La différence se trouvait dans le pouvoir de choix de Hubbard. Tout au long de sa scolarité et durant toutes les années qui ont suivi, il avait soutenu ses propres recherches avec une plume adroite. Là où il aurait pu trouver des fonds pour son travail, il les a refusés et s'est tourné à la place vers sa machine à écrire. Il a écrit, il a exploré, il a fait tout ce qu'il pouvait faire pour payer son propre chemin.

Lui-même blessé lors de la Seconde Guerre Mondiale, il a pourtant travaillé jusqu'à la dernière année du conflit dans un hôpital, étudiant dur pour faire passer la Dianétique de la catégorie de poudre à canon et de guerre à un niveau de construction.

En 1946, il avait une petite idée d'un usage constructif. En 1947, il avait trouvé comment cette énergie ingérable pouvait être résolue et réarrangée dans un mental pour que la pensée soit saine, pas folle. Il avait découvert comment cette énergie dirigeait les fonctions corporelles. Et il pouvait rendre un homme bien meilleur que ce qu'il avait jamais été auparavant, autant physiquement que mentalement. Pourtant, il ne s'est pas lancé dans l'impression de la Dianétique.

En 1949, les travaux de Hubbard avaient suscité un tel intérêt parmi les scientifiques que l'une des plus grandes maisons d'édition de manuels psychiatriques a proposé de publier un

texte populaire si Hubbard pouvait le rendre suffisamment populaire. Ses rêves d'un livre écrit calmement en trois ans miroitaient. L'éditeur a exigé un manuscrit immédiat ou rien du tout. Hubbard a jeté l'éponge. L'éditeur a reçu le manuscrit : 180'000 mots en trois semaines.

Le livre est sorti en mai 1950. Il a instantanément grimpé au sommet de la liste des meilleurs ventes du pays.

Les problèmes de Hubbard venaient juste de commencer. Le monde s'est ouvert une autoroute jusqu'à sa porte. Les gens qui avaient été des « cas désespérés » pour la médecine et la psychiatrie ont commencé à aller mieux.

Les unités de service, qui étaient appelées Fondations, étaient organisées dans les villes importantes. Hubbard a essayé de trouver un management adéquat pour s'occuper de la tâche de l'entraînement des gens et de leur traitement mais aucun management n'aurait pu résister à une telle cohue. Mais l'essence solide et réelle de la Dianétique a commencé à se manifester. Hubbard a fait progresser ses techniques à un point où la pratique de celles-ci était couronnée de succès dans des mains moins compétentes, et une période de croissance stable a débuté.

Occasionnellement, il s'est promis de faire une expédition dans les coins les plus reculés du monde, dans la toundra en Alaska ou dans les Montagnes de la Lune et à chaque fois, il a laissé tomber.

Son domaine d'exploration est la frontière de l'Homme. Il a déjà ouvert une voie suffisamment large pour arrêter un jour la guerre et changer complètement notre ordre social.

Les Editeurs, 1951.

GLOSSAIRE

Aberration : Tout écart de la rationalité.

Affinité : Cohésion entre les individus, ou entre un individu et l'univers ; une force d'attraction opérant pour les attirer dans des relations de vie plus proches.

Allié : La personne d'où provient la compassion quand le préclair était malade ou blessé. Puisque le but de l'allié est aligné sur la survie de l'individu, le mental réactif estime que tout ce que l'allié fait ou dit est correct, particulièrement ce que l'allié a dit dans l'engramme.

Anaten (néologisme pour *atténuation analytique*) : Atténuation partielle ou complète des fonctions du mental analytique ; arrêt de l'analyseur.

A-R-C : La corrélation de l'affinité, la réalité et la communication. Le Triangle de Dianétique.

Assist : La réduction de la douleur actuelle par des méthodes dianétiques.

Auditeur : Un individu qui mène de l'audition dianétique.

Audition : Ecouter, estimer et guider avec l'intention d'aider le préclair pour résoudre son cas.

Audition – Auditer : L'application des méthodes de Dianétique par un auditeur avec, en vue, la libération ou la mise au clair d'un préclair.

Audition du MEST : L'axiome fondamental sous-jacent à l'audition du MEST s'intéresse à thêta ou à la force de vie qui est en contact avec l'univers physique et qui essaie de conquérir cet univers.

Bank de la vie récente : Les enregistrements d'un individu depuis la naissance jusqu'au temps présent. La majorité des engrammes de douleur physique surviennent avant la naissance.

Bank d'engrammes prénataux : Tout le contenu engrammique de la zone prénatale.

Bank réactif : Contenu engrammique depuis le commencement de la vie jusqu'au temps présent.

Bank standard : La partie du mental qui stocke toutes les données non-engrammiques.

Basique-Basique : L'engramme qui est l'engramme de base de la chaîne basique. Une chaîne basique est une chaîne qui est la plus ancienne dans la banque d'engrammes. Le Basique-Basique est par conséquent l'engramme le plus ancien dans le bank.

Blocage : Un refus de l'expression par des commandements engrammiques ou des circuits.

Blower des locks : La suppression de l'anaten ou de l'émotion de locks en les pénétrant et en provoquant une nouvelle analyse du contenu par l'analyseur. (Voir LOCK)

Cas junior : Un préclair qui fait la confusion réactivement entre lui-même et un parent ou ami dont il porte le nom et dont le nom se trouve dans sa banque d'engrammes.

Chagrin : Emotion douloureuse résultant d'une perte d'affinité. Durant l'audition, le chagrin se traduit par des larmes.

Changeur de valence : Un commandement engrammique qui oblige le préclair à passer dans une valence autre que la sienne.

Charge : La force aberrante d'un engramme. Cette force est augmentée par des locks et des engrammes secondaires sur la même chaîne.

Circuit de contrôle : Un circuit démon qui installe un contrôle sur l'individu grâce à un commandement engrammique, tel que : « Tu dois te contrôler », « Tu dois te ressaisir », « Tu dois te reprendre en mains », etc.

Circuit – Sur-Circuit : Raccourcis pour circuit-démon et démon sur-circuit. Un commandement engrammique en constante restimulation qui utilise une partie du mental analytique pour utiliser et estimer des informations stockées dans la banque mnémonique standard. La phrase de commandement contient ou implique le mot « toi » : « Tu dois arrêter et penser », « Ne le fais pas », ou ce peut être un commandement indirect tel que : « Voir, c'est croire. »

Clair : Sans engrammes, secondaires ou locks.

Code de l'auditeur : Un Code employé par l'auditeur dans sa relation avec le préclair pour garantir l'aisance en auditant un cas. (Voir *science de la survie* : Techniques Dianétiques plus rapides et simplifiées, L. Ron Hubbard, 1951.)

Collé : L'état d'avoir un nombre appréciable d'unités d'attention maintenues dans un incident engrammique.

Commandement engrammique : Matériaux verbaux dans un engramme. Ils ont une force compulsive qui fait que l'organisme va obéir au commandement. S'il n'y a pas d'obéissance, l'individu souffrira de la douleur contenue dans l'engramme.

Communication : La transmission de données d'un individu à un autre individu, d'une partie de l'univers à un individu ou des enregistrements mnémoniques au « je » de l'individu.

Computation : Evaluation des données, en posant et en résolvant des problèmes.

Computation de compassion : Une conclusion réactive que la façon d'obtenir de la compassion, et par conséquent survivre, est de souffrir la douleur impliquée dans l'engramme ou d'obéir à ses commandements.

Contagion de l'aberration : La transmission sous pression d'engrammes dramatisés à quelqu'un qui est dans l'anaten. Ainsi les engrammes voyagent d'un individu à un autre, ils se promènent à travers toute la société. (Voir *Science de la Survie* : Techniques Dianétiques plus rapides et simplifiées, L. Ron Hubbard, 1951.)

Coupure : Un commandement engrammique qui bloque l'expérience d'un ou de plusieurs perceptiques ou émotions.

Désintensification : La réduction partielle d'une partie ou de l'entier d'un engramme.

Dianétique : La science et les techniques telles qu'elles ont été découvertes et organisées par L. Ron Hubbard ; la science de l'existence et de la survie optimales. Dianétique signifie « à travers l'âme ».

Dianétique pour enfants : La branche de la Dianétique qui vise à favoriser la survie optimale de l'organisme humain immature jusqu'au moment où l'on pourra employer la procédure standard pour adultes pour effacer les engrammes, habituellement vers l'âge de 12 ans.

Dianétique préventive : La branche de la Dianétique qui s'occupe d'empêcher la survenue, la restimulation et le charagement des engrammes.

Dope-off : Phénomène de fatigue, somnolence, brouillard (comme si on était dopé). Un « état de conscience réduite, encore supérieur à l'inconscience, et se manifestant principalement par un retard de communication ».

Dramatisation : La mise en scène (en faisant ou en disant) d'une ou plus valences d'un engramme restimulé.

Dub-In : Des informations qui sont colorées par l'imagination, présentées durant l'audition par un préclair. Ces informations sont habituellement associées avec et dérivées du contenu du vrai perceptif d'un engramme et servent à donner à l'engramme une coloration imaginaire. Le visio prénatal est un exemple de dub-in.

Dynamique : La motivation fondamentale d'un organisme : Survivre. Peut être subdivisée en : 1. L'individu, 2. Le sexe et les enfants, 3. Le groupe et la société, 4. L'humanité.

Effacer : Enlever complètement la douleur et l'inconscience d'un engramme, et enlever ou reclasser dans la mémoire standard l'autre contenu perceptif de l'engramme.

Engramme : Une image mentale d'une expérience contenant de la douleur, de l'inconscience et une menace réelle ou imaginaire pour la survie ; c'est un enregistrement dans le mental réactif de quelque chose qui est vraiment arrivé à un individu dans le passé et qui contenait de la douleur et de l'inconscience, les deux sont enregistrées dans l'image mentale appelée un engramme.

Fondation Hubbard de Dianétique, Inc : La Fondation a les statuts d'une société de recherche scientifique. Son objet et son but principaux tels qu'ils sont définis dans la charte sont : « Conduire la recherche dans le domaine du mental humain, de la pensée et de l'action humaines. »

Inconscience : Voir Anaten.

Invalidation : Un refus de la vérité ou des croyances des mots, des pensées, des actions, des perceptions ou des rappels des perceptiques d'une personne.

« **Je** » : Partie de l'analyseur que nous appelons le dispositif de contrôle et qui constitue le centre de conscience de soi-même et de la vie ; le centre de conscience tel qu'il est défini de façon classique.

Key-in : Le premier lock sur un engramme. Il active l'engramme.

Key-Out : La désintensification de l'effet aberrant ou de la somatique d'un engramme en se rappelant ou en se souvenant du premier lock, ou key-in.

Libéré : Le libéré a atteint un point où il n'a plus de maladies psychosomatiques, où il jouit d'un excellent équilibre et où il peut prendre plaisir à l'existence. (*Science de la Survie*)

Lock : Un incident qui, à cause d'un contenu similaire de perceptique, active ou restimule un engramme.

Mental Analytique – Analyseur : La fonction du mental qui perçoit et retient des données dans le but de proposer et de résoudre des problèmes et de diriger l'organisme à travers les Dynamiques. Il pense en différences et en similarités.

Mental réactif : La fonction du mental qui classe et conserve la douleur physique et l'émotion douloureuse et cherche à diriger l'organisme sur une base d'excitation-réflexe. Il ne pense que par identités.

Mise au clair : La procédure d'effacement de tous les engrammes, secondaires et locks d'un mental réactif d'un individu avec les techniques dianétiques.

Multivalence : La prise des caractéristiques de deux valences ou plus.

Niveau de nécessité : Capacité à s'élever au-dessus des engrammes quand il existe une menace immédiate et terrible à la survie.

Perceptique : Un néologisme pour tout message des sens, tel qu'une vue, son, odeur, etc.

Personnalité de base : Le modèle de la personnalité génétique de l'individu et la partie du mental qui forment sa base. La personnalité de base est masquée plus ou moins par les aberrations.

Perte : Toute réduction du potentiel de survie, y compris en particulier l'atténuation ou la rupture de l'affinité.

Piste du temps : L'ordre chronologique des événements qui se produisent au cours de la vie d'un individu. L'enregistrement complet des expériences depuis le premier moment de la conscience perceptique jusqu'au temps présent.

Plaisir – moment de plaisir : Un incident contenant du plaisir pour le préclair, réexpérimenté lors de l'audition.

Pousse-Bouton : Tout simple restimulateur qui force un individu à jouer une dramatisation spécifique, évidente.

Préclair : Quelqu'un qui effectue de l'audition dianétique.

Procédure standard : La routine validée pour l'audition des adultes, comme expliquée dans *science de la survie* : Techniques Dianétiques plus rapides et simplifiées, L. Ron Hubbard, 1951, et dans le *Bulletin de l'Auditeur Dianétique* (DAB).

Processing de validation : L'individu survit le mieux quand les expériences agréables et les entités de pro-survie sont vi-

sibles. Ainsi le niveau de Ton monte, car les préclairs et les cas se déplacent plus rapidement quand les moments de thêta sont validés. (*Science de la Survie*)

Rappel : Réexpérimenter des perceptiques passés.

Rappel de visio : Rappel en voyant une vue du passé avec « les yeux du mental ».

Rappel sonique : Rappel en entendant un son du passé avec les « oreilles du mental ».

Réalité : Chez un individu, ce qui s'accorde avec ses perceptions, computations et éducation. Entre deux personnes, c'est sur quoi ils peuvent se mettre d'accord. Un individu avec lequel tout le monde serait en désaccord perdrait tout sens de la réalité.

Réduction : La suppression de la douleur enregistrée dans un engramme. Le préclair, dans des conditions favorables, montera au Ton 4. (Voir TON.)

Restimulateur : Tout mot, phrase ou perceptique, similaire ou associé au contenu d'un engramme, qui a pour effet de mettre l'engramme en restimulation.

Restimulation : L'effet d'un modèle de perceptiques courants qui met en oeuvre la puissance aberrante d'un engramme ou plus dans le comportement présent.

Retour – Retourner : Le processus de focaliser l'attention de quelqu'un sur un incident dans le passé à un point tel que l'incident est réexpérimenter avec la vue originelle, les sons et les autres perceptiques.

Rêverie : En Dianétique, l'état atteint en retirant l'attention du temps présent et en le retournant dans le rappel d'expériences

passées, facilité en fermant les yeux. Une simple période ou séance d'audition.

Rupture d'A-R-C : Imposer ou empêcher l'affinité, la réalité ou la communication.

Secondaires : Images mentales contenant de la mésémotion (chagrin enkysté, colère, apathie, etc.) et une perte réelle ou imaginaire. Elles ne contiennent aucune douleur physique ; ce sont des moments de chocs et de pression dont la force dépend d'engrammes antérieurs qui ont été restimulés par les circonstances du secondaire.

Seconde dynamique : La pulsion de l'individu vers la survie par la procréation. Elle comprend à la fois l'acte sexuel et l'éducation des enfants.

Somatique : Une reproduction de douleur physique qui a été expérimentée dans le passé.

Somatique chronique : Une reproduction, constante ou périodique, de la douleur physique originelle endurée dans une situation engrammique.

Stocké : Le processus d'être enregistré en tant que contenu engrammique.

Technique de mémoire de ligne directe ou « fil direct » : Le procédé de questionnement par lequel un préclair, en restant dans le temps présent, peut recouvrer et estimer les données passées.

Terreur : Peur extrême. Pendant l'audition, la terreur peut se libérer partiellement sous forme de rires prolongés.

Ton : Un état mental déduit à partir d'observation du comportement, arbitrairement noté de 0,1 (proche de la mort), à tra-

vers 0,5 (apathie), 1,5 (colère), 2,5 (ennui), 3,0 (bien-être général) jusqu'au Ton 4,0 (bonheur optimum).

Triangle : Un symbole utilisé pour suggérer l'interaction de l'affinité, de la réalité et de la communication. Une baisse de l'un des côtés du triangle résulte en une baisse des deux autres. Réussir à accroître un des côtés résultera bientôt en amélioration similaire des deux autres. Utilisé également parfois comme un symbole abrégé pour la Dianétique, puisque la lettre grecque Delta est un triangle.

Valence : La personnalité et/ou les caractéristiques d'une personne ou d'un objet. La valence gagnante est le rôle dominant ou celui qui réussit le mieux.

Zone De Base : La section de la Piste du Temps qui se déploie dès le premier moment de la conscience perceptive à deux semaines, approximativement, après la conception.

Zone Prénatale : La partie de la Piste du Temps qui commence au premier moment de la conscience perceptive jusqu'à la naissance.